

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



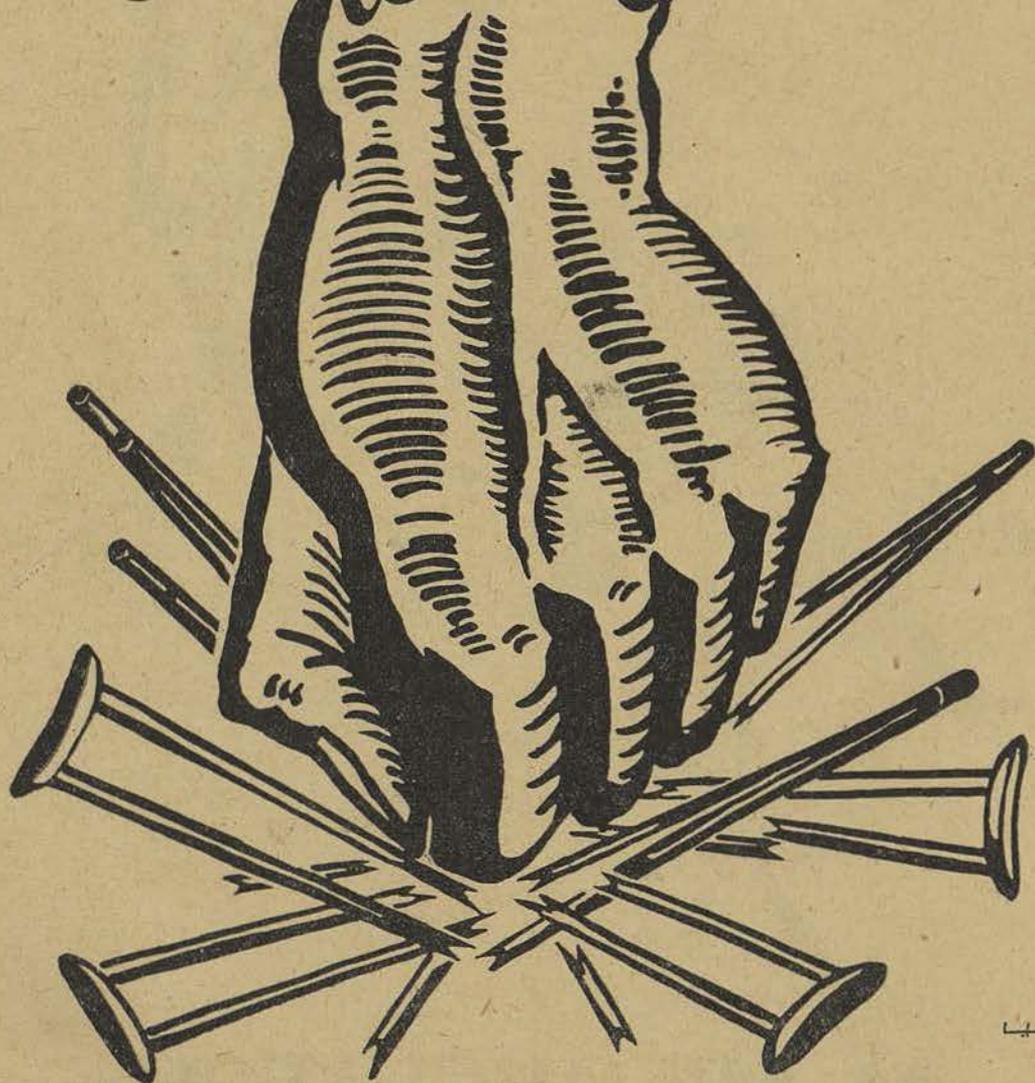
M. MILOYÉVITCH

Ministre de Yougoslavie à Bruxelles

Atrophane

Schering

Contre le rhumatisme et la goutte



L. HASSEL

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone N° 17 62 10 (5 lignes)
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger, selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. MILOYÉVITCH

Cet article est un article d'adieu...

Il y a longtemps que nous désirions présenter à nos lecteurs la curieuse et sympathique physionomie de ce diplomate balkanique qui, en quelques mois, à force d'entregent et d'activité, avait noué dans notre pays de solides relations, y faisant d'ailleurs connaître le sien, celui-ci ayant été renouvelé par la guerre, nous étant, du moins sous sa forme nouvelle, assez peu connu.

Nous nous disions: nous avons bien le temps. Et voilà que, tout soudain, nous apprenons que M. Miloyévitch nous quitte. Son gouvernement l'envoie à Berne, ce qui prouve que, dans les pays neufs, c'est exactement comme dans les pays vieux: la diplomatie est une carrière cahotée où de souverains, mais lointains bureaux, ne laissent que rarement leurs agents achever une œuvre commencée.

C'est aussi un article de félicitations, car on sait que M. Miloyévitch vient d'échapper miraculeusement à un attentat. Les journaux ont raconté comment, allant inaugurer un drapeau yougoslave parmi les ouvriers de Seraing, il essuya toute une série de coups de revolver de la part d'un Bosniaque de mauvaise humeur — il paraît que la Bosnie est un pays où, quand on a des embêtements, on soulage ses nerfs en tirant sur un prince ou un ambassadeur. Toujours est-il qu'il n'y eut pas moyen de savoir pour quel motif le Bosniaque de Seraing tira sur son ministre, effleurant du même coup M. Selvais qui, représentant du département du Travail, assistait à la cérémonie sans penser à mal. M. Miloyévitch et M. Selvais par contre-coup, si l'on peut ainsi dire, ont bien failli passer tout à coup à la grande actualité mondiale. Nous les félicitons de n'avoir fait que jaillir...

Ainsi donc M. Miloyévitch s'en va. Il ne laissera que des regrets. C'est le cas de le dire ou jamais. Il laissera des regrets au Cercle Gaulois où on le voyait souvent, dans la société bruxelloise où il s'était fait des amis, et aussi parmi ces ouvriers yougoslaves qui sont plus de vingt mille sur les chantiers belges et dont M. Miloyévitch s'occupait beaucoup, s'efforçant de les grouper, de les discipliner, de les surveiller et surtout de les secourir en cas de besoin. Aussi cet abruti de

Bosniaque sérésien fera-t-il bien de ne pas se représenter parmi eux.

???

Ces diplomates des pays neufs ou renouvelés par la guerre sont souvent de curieuses figures. Par force, on les a pris dans toutes les professions. Beaucoup viennent de la politique et de la presse; d'autres, des universités, du barreau, de l'industrie. On dit qu'ils manquent de traditions, sauf quelques-uns qui cherchent à se donner le ton diplomatique avec une application de néophytes; ils ne sont pas très « carrières ». Ils ont souvent d'ailleurs quelque chose de mieux: de l'activité, de l'allant, de la foi.

M. Molan G. Miloyévitch est arrivé à la diplomatie par la presse, le barreau, la politique et l'administration tout à la fois. Il est né en 1874 à Markovac, patelin qui n'a rien d'illustre et où il n'y a qu'une école primaire dont le jeune Miloyévitch fut, du reste, le plus bel ornement. Lycée à Kragoujevac; études de droit à l'université de Belgrade et de Paris; le quartier Latin a toujours été pour beaucoup dans la formation des diplomates de l'Europe centrale et orientale. Ce n'est pas une mauvaise école, témoin Briand... En 1905, il est reçu docteur avec une thèse remarquable: La Turquie d'Europe et le problème de la Macédoine et de la Vieille Serbie. Il entre aussitôt au ministère des Affaires étrangères et, nommé secrétaire de légation, il est envoyé à Sofia, où il exerça quelque temps les fonctions de chargé d'affaires. En 1911, il est nommé consul à Pristina (Turquie) et il y reste jusqu'à la libération de la Serbie, du sud de la domination ottomane, Guerres balkaniques. M. Miloyévitch rallie Belgrade et le ministère. A la fin de la deuxième, il est envoyé à Sofia pour renouer les relations de la Serbie et de la Bulgarie, ce qui n'était pas commode. Il y reste jusqu'en 1914, époque à laquelle il est nommé consul à Trieste. Il n'y mit jamais les pieds. On devine pourquoi...

1914! La grande guerre!... M. Miloyévitch est à Belgrade aux heures d'angoisse de l'ultimatum autrichien. Premiers coups de canon. Belgrade bombardée. Premières victoires de l'héroïque armée serbe. Puis la débâcle, l'invasion. La Serbie est submergée sous le

RESTAURANT
TAVERNE ROYALE

RUE D'ARENBERG -- GALERIE DU ROI
BRUXELLES TÉLÉPHONE: 12.76.90
SERVICE A LA CARTE. DÉJEUNER A PRIX FIXE

Les Grands Hôtels Européens

- Paris HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS
- Lyon PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT
- Nice HOTEL NEGRESCO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES
- Bruxelles . . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU
- HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE
- Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE
- Madrid . . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE
- HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE
- Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE
- St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT
- Séville . . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

flot des armées ennemies. C'est la retraite atroce et magnifique. L'armée serbe ou ce qui en reste, épuisée, déguenillée, affamée, est recueillie à Corfou pour se refaire en attendant des temps meilleurs. Les diplomates serbes parcourent l'Europe pour maintenir les droits et rappeler les services rendus par leur pays à la cause commune. M. Miloyévitch est envoyé en mission à Athènes, à Salonique, puis, enfin, à Londres en 1917. En 1918, il est nommé chargé d'affaires à La Haye. En 1919, il retourne à Belgrade, à la direction politique. De là, il est envoyé comme ministre plénipotentiaire à Budapest, puis à Vienne.

En 1927, il abandonne momentanément la carrière pour devenir député. Tout l'appelait à ce rôle. Etant encore étudiant, il s'était occupé de politique et de journalisme avec toute l'ardeur de la jeunesse. Aussitôt son retour de Paris, où il avait terminé ses études, il avait pris une place considérable dans la rédaction de l'Odjek, organe du parti radical indépendant. Il se consacrait à la fois à l'organisation des coopératives agricoles et à la propagande pour la libération et l'union des Slaves du Sud.

Si, après la seconde guerre balkanique, il avait été envoyé à Sofia pour renouer les relations avec la Bulgarie, c'est que nul n'était plus désigné que lui à ce rôle de réconciliateur. Dès sa prime jeunesse, il était de ceux, trop rares alors, qui pensaient que la seule façon d'assurer le Balkan aux peuples balkaniques, c'est de les unir. Cet ardent patriote serbe a toujours été partisan du rapprochement serbo-bulgare et il n'en a jamais désespéré, même aux pires moments. Son activité de diplomate, de politicien et de journaliste ne l'empêchait pas d'ailleurs de poursuivre ses études de droit international. Il a publié plusieurs ouvrages importants, notamment : Les conditions économiques et culturelles de la Bulgarie, L'Equilibre balkanique et une traduction du fameux ouvrage de Léon Bourgeois, Solidarité.

Malheureusement, le moment où M. Miloyévitch entrait à la Chambre était celui de la grande crise parlementaire yougoslave. L'émiettement des partis, les difficultés inévitables d'un pays qui a son unité à faire ou à refaire; les passions nationales, réduisent le parlement à l'impuissance, si bien que le roi, devant l'éventualité d'une crise nationale des plus graves, se décide à le mettre en vacance pour un temps indéterminé et à assumer lui-même une dictature, provisoire, mais indispensable. M. Miloyévitch rentre dans la diplomatie et il est nommé ministre à Bruxelles.

???

Les relations entre la Belgique et la Yougoslavie ont toujours été excellentes. Durant la grande guerre, les deux peuples étaient dans le même camp et nous avons admiré très sincèrement l'héroïsme de l'armée serbe. D'ailleurs, deux peuples aussi éloignés l'un de l'autre ne peuvent avoir que de bons rapports. Mais, au point de vue commercial, ces rapports sont plutôt vagues. Pays essentiellement agricole, la Yougoslavie n'exporte pas grand'chose en Belgique si ce n'est des



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser
CONCESSION. - E. PATURIEAUX

graines médicinales, des pruneaux et des travailleurs. Par contre, la Belgique pourrait fournir à la Yougoslavie beaucoup de choses dont elle a besoin. Les Yougoslaves ont une industrie à créer; les ingénieurs et les financiers belges sont de grands créateurs d'industrie. Comment se fait-il que, dans notre besoin d'expansion, nous n'ayons pas tourné les yeux vers ce pays jeune, plein de ressources et d'énergie, mais où tout est à faire? Quelques affaires belges se sont bien fondées là-bas, mais en petit nombre et bien timidement. Attendrons-nous que les places soient prises?

M. Miloyévitch, éclairé d'ailleurs par un consul qui jouit en Belgique d'une sympathie générale, M. Louis Lazard, avait très bien compris les avantages que la Belgique et son pays pourraient retirer d'une collaboration économique plus étroite. Il était le premier à regretter que son pays n'ait pas été représenté à l'Exposition d'Anvers. Il s'était attelé à la tâche de nouer avec nos industriels des relations nouvelles, de multiplier les échanges et les rapports de toute nature. Ses efforts ne seront pas perdus: aucun effort n'est perdu, mais on est unanime à Bruxelles à regretter que ce ne soit pas lui qui poursuive l'œuvre commencée.

Bon voyage, Monsieur le ministre, et au revoir.





Petit Pain en manière d'oraison funèbre pour Madame Bessarabo

Vous voici emballée définitivement, Madame, tout comme le fut, par vos soins, votre défunt mari. Un peu plus tôt, un peu plus tard, tout ça se termine par une malle, et on ne verrait pas bien la raison philosophique (*quid hoc ad aeternitatem ?*) pour laquelle on hâte ou on retarde l'heure de la malle fatale. Cependant, d'un point de vue social, votre emballage est régulier, ce que n'était pas celui de votre mari. Vous êtes morte, en effet, dans toutes les règles, avec tous les papiers et signatures qui se doivent, et la société se doit d'être satisfaite quand un de ses membres prend si correctement congé d'elle. C'est que, étant morte en prison, au cours d'une peine dûment motivée, vous fûtes le prétexte, nous en sommes convaincus, d'un de ces suppléments de paperasseries, levée d'érou, rapport au ministre, etc., etc., qui sont la gloire et la fierté de nos administrations.

Ainsi, avez-vous donné une compensation au désordre dont la mise en malle d'un Bessarabo prématuré avait été l'affligeant spectacle. Comme le temps passe, Madame (mais c'est nous qui passons...), c'était hier. Landru occupait le premier plan de l'actualité. Cet artiste avait réussi, où vous échouâtes, la volatilisation des corps de quelques personnes ancillaires ou cuisinières d'un poids et d'un embonpoint considérables. Il bénéficia d'une attention goguenarde du public. C'est sans doute parce qu'il lui épargna les horreurs sensibles de ce qu'on appelle un crime; pas de restes effrayants, de faces exsangues et grimaçantes, d'entrailles vertes, de pieds coupés; rien! rien! rien... Rien, dit-on, ne se perd dans la nature, pas même une cuisinière ou une concierge de cent kilos, mais si on ne la retrouve pas, c'est bien comme si elle était perdue. Quoi qu'il en soit, les procureurs, malgré tout leur zèle, ne purent reconstituer, autour de Landru, aucune mise en scène macabre. Ce particulier (c'est de Landru que nous parlons) au crâne de philosophe avait mené à bien simultanément un problème de physique et un problème de philosophie et mené à mal (vous auriez dit à malle) toutes ces dames qui s'étaient données à lui.

A distance, on contemple ces choses avec une sérénité parfaite. Il est possible, probable, qu'aujourd'hui le regretté Bessarabo serait mort comme sont morts Jules César, Annibal et Gengis-khan, et vous voilà morte. C'est une péréquation pacifiante... Et, dans le vaudeville de la vie, on se retrouve tous dans l'au-delà, juges, assassin, Deibler, avocats, gardien-chef, comme dans le vaudeville du Palais-Royal. Ainsi — si les hypo-

thèses chères à la masse se réalisent — avez-vous pu reprendre contact avec votre mari et faire la connaissance de Landru. A Landru, nous en sommes convaincus, vous avez posé les questions que tous lui poseront, procureurs, journalistes, simples amateurs, quand ils le retrouveront au séjour des ombres, questions techniques: « Comment, diable, avez-vous donc fait, cher Monsieur? », et lui, débonnaire, n'aura pas hésité à débiter le truc que le maître du lieu, Satan, fourchette géante en main, aura entendu avec un peu de dédain puisque lui est le spécialiste d'un truc contraire à celui de Landru... Dialogues des morts. Lucien de Samosate et Fénelon nous en ont beaucoup laissé à écrire. Ils constituent une formule littéraire qu'on a bien tort de négliger. Mais nous nous souvenons, Madame, qu'au temps de vos gloires jumelles, à Landru et à vous, nous avons proposé qu'on vous mariât l'un avec l'autre. Dans notre hypothèse, c'eût été une union dans le genre de celles que perpétuent les araignées et les mantes religieuses. A l'heure émouvante de l'Enfin seuls, on vous eût enfermés tous deux, sous une triple serrure, dans une chambre nuptiale, mais blindée. On se serait éloigné sur la plante des pieds. Deux heures après, on serait revenu constater le résultat du match: si Landru avait réussi à vous volatiliser, ou bien si vous aviez réussi à fourrer Landru dans une malle.

Et à votre mari retrouvé là-bas, quel genre de discours avez-vous pu tenir? Vous vous trouverez *dead head* (c'est bien le cas de le dire) et, en somme, au même point. Vous pouviez juger l'affaire de la malle avec une sérénité désabusée. Vu d'où vous êtes, ce n'était plus qu'une bonne blague anodine, car vous ne prenez plus la vie au sérieux, ni les efforts désespérés que font les mortels pour s'y maintenir. Il y a un tas de choses à dire sur cette ombre d'une ombre, ce rêve rêvé dans le rêve, ce néant entre deux éternités, etc., etc., mais elles ont toutes été dites depuis et avant l'Éclésiaste... Qui les dira mieux ou les renouvellera? Nous pensons à cela parce que vous êtes ou fûtes femme de lettres et que nous constatons, au moment de votre p. p. c. que, mise en votre vivant dans une situation exceptionnelle, vous n'en avez tiré rien de littérairement exceptionnel.

Il nous paraît qu'il y a incompatibilité entre l'assassinat et la littérature active, et nous entendons la bonne littérature. Lacenaire a fait des vers: ils sont piteux...

Votre littérature, Madame, ne valait pas, à dire d'expert, grand'chose.

On demande (façon de parler) un véritable écrivain, homme ou femme de vrai talent, qui aurait commis un vrai assassinat. On trouve des généraux, des juges, des prêtres, trouve-t-on un écrivain?...

C'est peut-être, dira-t-on, qu'un écrivain n'opère pas lui-même. Certaine littérature est responsable de tant de crimes, cela suffit...

C'est déplacer ce problème qui mérite l'attention. Peut-être, après tout, l'écrivain (le vrai: tempérament, talent, inspiration, technique; on le répète) capable d'un crime se dégorge-t-il dans un roman, dans un poème. Il y a des mauvais lieux pour le pauvre type gonflé à bloc de pensées perverses et sanglantes, il s'y va soulager et sort tout doux, tout doux.

Peut-être que, si vous aviez eu du talent, auriez-vous changé en poème épique toute l'énergie qu'il vous a fallu pour emballer Bessarabo...

Ce sont les réflexions qu'on déduit de votre cas, Madame... D'un mortel qui « finit », on ne peut plus faire que ça: en extraire, comme d'un citron qu'on va rejeter définitivement, des constatations suprêmes. On lui ex doit une certaine gratitude que nous ne voulons pas vous chicane.



Intermède

On ne sait au juste si le spectacle que nous donnent les grands hommes qui dirigent le monde, ministres, politiciens et financiers — car il ne s'agit plus ni de rois ni d'empereurs — est une comédie « à thèse » fort ennuyeuse ou le premier acte d'un sombre drame. Dans tous les cas, le voyage triomphal de Charlot à travers l'Europe a fait l'effet d'un heureux intermède. Il a été reçu comme un souverain, ce Charlot. Aux gares, le peuple l'a acclamé tout comme il acclame un grand ministre quand l'enthousiasme spontané a été soigneusement organisé grâce aux fonds secrets.

C'est très bien ainsi. Puisque nous rêvons d'organiser l'Europe et même le genre humain, comme dit la chanson, sous le signe de l'Internationale, de toutes les internationales, nous nous devons de faire cet accueil à Charlot. Quoi de plus international, en effet, que le cinéma... muet, et que ce comique douloureux, cette ironie attendrie qui font le charme de Charlie Chaplin ? Il n'a manqué qu'une chose à son triomphe: la réception à Genève. Pourquoi ne lui ferait-on pas une place à la Société des Nations ?

La migration pascale

Si vous vous décidez au dernier moment à filer pour les deux jours de Pâques, n'oubliez pas que l'hôtellerie Verriest, rue Longue 30 à 36 à Bruges, vous attend dans le charme de ses jardins et de son décor antique. Parc gratuit pour les autos, des menus choisis à 20 et 25 frs, dîner-concert le dimanche, patron accueillant, personnel empressé, bref de quoi vous donner l'envie de revenir souvent goûter le charme de Bruges. Tél.: Bruges 397. Allez-y, vous y reviendrez.

Le crépuscule d'un dieu

La conclusion de l'accord douanier austro-allemand, prélude de l'Anschluss, a porté une sérieuse atteinte à l'autorité parlementaire de M. Briand. Les échecs successifs de sa politique de rapprochement avec l'Allemagne commencent à inquiéter sérieusement tout le monde. Il avait tant dit que l'« Anschluss » n'était pas à craindre ! Et puis, le fait que, malgré son titre de président de la commission d'étude pour l'entente européenne, il ait été laissé dans l'ignorance complète de ce qui se préparait, ne montre-t-il pas ce que son fameux prestige international a d'illusoire ? N'apparaît-il pas comme le dindon de la farce ? Cela ne se pardonne guère en France.

Aussi lors de sa déclaration, au Sénat, lors de la discussion du budget des Affaires étrangères, n'a-t-il pas vu le succès qu'escomptaient ses amis. Il a été applaudi sans doute,

mais surtout par l'extrême-gauche, et l'on a beaucoup applaudi son contradicteur, M. Lémery, qui a eu les honneurs de la journée. Il n'était du reste pas dans ses bons jours. Son discours a paru assez faible. « La politique française n'est pas à la merci d'un incident quelconque », a-t-il dit notamment. L'accord économique austro-allemand, l'Anschluss probable, un incident quelconque ! Ça lui plaît à dire. Au sein du ministère même, sa politique est loin d'être approuvée unanimement. M. Tardieu ne se gêne pas pour dire que ses collaborateurs les plus intimes sont des « crétiens ». Il se sert même d'un autre mot plus bref et plus expressif. Enfin, on assure que M. Laval lui-même aurait déclaré: « C'est la fin d'une politique. »
Assisterions-nous au crépuscule du dieu ?

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

Votre cadeau de Pâques...

sera choisi à Pen House, 51, boulevard Anspach, et ce sera un porte-plume Waterman-type Patricia. Voyez nos étalages. C'est à côté Wijngaerts.

Le successeur

Il a cependant une grande force. C'est qu'on ne lui voit pas de successeur possible. Son titre d'archange de la paix fait que si on le contraignait de céder la place, celui qui le remplacerait serait infailliblement accusé par le pacifisme international de préparer la guerre. L'hypocrite campagne contre le « militarisme français » en serait du coup intensifiée, si bien que le malheureux successeur serait obligé, pour donner des gages à la gauche pacifiste, de suivre à peu près la même politique. Et cela fait que, même parmi ses adversaires, il y a pas mal de gens qui souhaitent le voir élu président de la République. « Nous en serions débarrassés », disent-ils *otium cum dignitate*. Drôle de chose, que la politique.

Seul dépôt des Vêtements imperméables en véritable poil de chameau chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, Galerie du Roi, Bruxelles.

Il suffit de voir

le résultat obtenu en ondulation permanente des cheveux par PHILIPPE, spécialiste, pour qu'aucune de vous ne puisse désormais s'en passer. 11, boul. Anspach. T. 11.07.01.

Pour parer le coup

On a estimé généralement à Paris, même dans les partis de gauche, que, dans son discours du Sénat sur l'accord austro-allemand, M. Aristide Briand avait manqué de vigueur. Il est d'ailleurs dans une position difficile depuis les élections hitlériennes: sa politique de rapprochement ne compte que des échecs. L'Allemagne s'obstine à lui refuser la main, alors qu'il lui tend désespérément la sienne. Et comment renoncer à cette politique sans se renier lui-même ? Cependant, il a dit nettement que ce que l'Allemagne et l'Autriche ont entrepris était contraire au droit et aux conventions, et il a ajouté :

« Nous avons, d'autre part, des accords économiques avec l'Allemagne et l'Autriche. Nous les avons conclus en tenant compte d'une situation déterminée de ces deux pays. Si cette situation était modifiée, nous aurions le devoir de reprendre notre liberté et d'envisager certains changements dans l'ordre des relations commerciales et des accords douaniers... »

Naturellement, l'Allemagne et l'Autriche protestent. Toutes deux déclarent — et sur quel ton ! — que leur accord n'est contraire ni au droit, ni aux conventions, ni

au fameux protocole de 1922. Qui tranchera le différend?

« La Haute-Cour de justice de La Haye », dit M. Henderson, que l'union des puissances germaniques laisse fort indifférent.

Si l'Allemagne accepte, l'émotion qui règne en Europe a quelque chance de se calmer, au moins provisoirement. Si elle refuse, la France, comme M. Briand l'a annoncé, n'aura d'autre ressource que de dénoncer ses traités de commerce avec le Reich et la République autrichienne, et ce sera la guerre économique, ce qui est plein de dangers.

Il faut être vraiment égoïste pour laisser sa femme et ses enfants à la merci d'un hasard malheureux.

Comprend-on qu'un homme de cœur ne soit pas assuré sur la vie? La Croisade de Propagande (F. Lechat & C^{ie}, 35, chaussée d'Haecht, Bruxelles) donne gratuitement un titre de rentes avec toute police d'assurance-vie.

L'auto Publicité

voiture baladeuse à réclames amovibles, dernière création de la publicité. Renseignem.: 43, rue Max Roos. T. 15.39.99.

Est-ce la fin de la politique de Locarno?

On le prétend en France. M. Laval lui-même l'aurait dit en confiance, comme on l'a vu plus haut. Le fait est que dans cette politique de Locarno, on se demande *in petto*, même chez les radicaux-socialistes, si l'on n'a pas fait fausse route. L'Allemagne semble faire exprès de lui donner des accrocs. Depuis l'évacuation de Mayence, on ne les compte plus. A ce point de vue, le vote du Reichstag revendiquant Eupen et Malmédy est peut-être plus grave encore que l'accord austro-allemand. Sur l'accord austro-allemand, on peut discuter; la revendication d'Eupen et de Malmédy est en contradiction formelle avec le traité.

M. Paul Hymans reçoit donc le même camouflet que M. Briand, et cela au lendemain du discours où il déclarait que Locarno nous donnait une garantie plus forte que celle de notre régime d'avant-guerre. A lui aussi, on reproche donc un excès de confiance. Mais il a une meilleure défense que M. Briand. Pouvait-il être plus chatouilleux, plus Français que les Français et s'opposer tout seul à la politique de rapprochement? N'avons-nous pas partie liée, que nous le voulions ou non, avec la France officielle? Toujours est-il que voilà de cruels embarras qui viennent s'ajouter à beaucoup d'autres.

« Une vérité historique... »

vous est inconnue. En 1540, Charles-Quint séjourna à Tombeek près Overysse (15 k. Bruxelles-Namur). C'est dans ce cadre charmant que l'hostellerie du relais Charles-Quint vient d'ouvrir.

Cave et cuisine de premier ordre... sans coups de fusil!

Chantage

Certes, il y a des moyens de pression à exercer et on n'a pas manqué de souligner, tout de suite, qu'il suffirait de supprimer les crédits ouverts à l'Allemagne et à l'Autriche pour les mettre en bien cruelle posture et les amener aussitôt à composition.

Malheureusement, cela est trop vrai, car les difficultés qui en résulteraient pour ces deux pays seraient telles qu'une nouvelle faillite à brève échéance devrait être envisagée, partant la suspension de toute capacité de paiement du Reich et, en bref, une situation comme celle que nous avons déjà connue, il y a moins de deux lustres, et qu'on ne désire aucunement voir se renouveler.

Bien entendu, les Allemands et les Autrichiens sont les premiers à ne pas l'ignorer, et c'est bien pourquoi ils comptent que le bruit fait autour du vieux spectre de la « Mitteleuropa », qu'ils tentent de rafistoler, s'apaisera de soi-même, qu'on feindra d'admettre leur thèse suivant la-

quelle il n'est aucunement question d'alléation de la souveraineté ni de l'indépendance de l'Autriche, que l'article du traité de Saint-Germain et le protocole du 4 octobre 1922 ont été parfaitement respectés et que l'espèce « Zollverein » imaginé par eux, a, au contraire, le mérite d'être une étape vers la réalisation de l'idéal paneuropéen de M. Briand.

Or, il est bien clair qu'il s'agit de tout autre chose et que pareille atteinte à l'ordre péniblement établi ne manquerait pas de créer un grave précédent, auquel il est, dès or question de lier également la Hongrie et même la Roumanie.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location,
76, rue de Brabant, Bruxelles

Automobilistes

C'est un modèle 1931 à 8 cyl. que vous devez acheter et non pas un modèle périmé. Buick vous offre vingt modèles de voitures, toutes à 8 cyl. N'achetez rien sans avoir vu la conduite intérieure qui vous est offerte à 67.500 francs.

Ce qui est étonnant

Ce qui est étonnant, c'est l'étonnement des gouvernements devant l'accord austro-allemand. Il y a longtemps que cela se préparait. Il y a longtemps que, dans l'ombre, l'administration allemande et l'administration autrichienne s'arrangeaient pour faire concorder les lois et règlements. Les journalistes qui suivent la question le savaient. Les diplomates ne le savaient-ils pas? Ou les ministres des Affaires étrangères ne lisaient-ils pas leurs rapports?

Convenons, du reste, qu'étant donné les difficultés inouïes au milieu desquelles elle se débat depuis sa défaite et son amputation, il est assez naturel que l'Autriche cherche des débouchés, des ententes, des appuis. Ce qui est inquiétant, c'est qu'on ne voit pas les avantages économiques qu'elle retire de son union avec l'Allemagne. C'est aussi, et surtout, la façon mystérieuse et secrète dont s'est fait l'accord. Si M. Schober avait pris des précautions oratoires, s'il avait expliqué préalablement aux puissances intéressées la « cruelle nécessité » où il se trouvait de s'entendre avec l'Allemagne pour sortir de son isolement; si de son côté, M. Brüning avait pris texte de l'échec de la Conférence économique et de la situation évidemment très difficile de l'économie allemande pour annoncer qu'il voyait de salut que dans une union douanière avec l'Autriche, « simple achèvement d'ailleurs vers la fédération économique européenne », il eût été bien difficile de lui opposer un veto quelconque. L'accord austro-allemand est paru beaucoup moins inquiétant. Mais tout s'est fait dans l'ombre, dans le secret, de telle façon qu'il eût été bien difficile de ne pas voir la préparation d'un mauvais coup.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

Avez-vous un tennis

à clôturer? Adressez-vous à la Fabrique de Treillis et Clôtures: 97, rue Delaunoy. — Téléphone: 26.62.80.

La réponse de M. Curtius

M. Curtius, parlant au Reichstag, a donc répondu à M. Briand. Comme il fallait s'y attendre, il maintient la thèse allemande. Il soutient que l'Allemagne et l'Autriche ont parfaitement le droit de s'unir économiquement et que, d'ailleurs, l'accord austro-allemand ne porte pas plus d'atteinte à l'indépendance de l'Autriche que l'union belge luxembourgeoise ne porte atteinte à l'indépendance de

luxembourg. Mais son discours a été singulièrement modéré. Il est manifeste qu'il a été impressionné par l'émotion que le petit coup de Vienne a provoquée en France. Toujours est-il qu'il consent à ce que l'affaire soit discutée à Genève. L'émotion s'apaise, le conflit recule au moins provisoirement. On ne saurait trop s'en féliciter. L'ajournement est souvent la meilleure des solutions des questions brûlantes.

GEORGE DEMAN, CHAPELIER, CHEMISIER
Bruxelles, Liège, Ostende

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire.

La propagande revisionniste en Europe centrale

A en croire la « Nepszava », quotidien socialiste de Budapest, la campagne revisionniste qui sévit sans trêve en dehors de la Hongrie, n'épargne pas non plus les habitants du pays. C'est que toute cette propagande coûte cher, la bourse des quelques seigneurs qui la financent n'est pas inépuisable, et l'on ne trouve pas tous les jours un Lord Rothenmere magnanime et munificent. Pour alimenter les nombreux fonds de propagande, on est ainsi obligé de faire appel à la générosité plus ou moins spontanée de toutes les classes de la population. Dans cet ordre d'idées, les Hongrois sont convaincus que n'est négligeable aucune obole, si minime soit-elle.

A l'occasion ils savent même l'exiger, et voici comment. Dans une usine de Diosgyor figurait récemment au tableau de service une inscription exhortant les ouvriers à donner chacun un pengő par semaine à l'œuvre de revision, mais pour leur faciliter ce geste, on a jugé préférable de soustraire automatiquement cette modeste somme de leur paie de la semaine.

Les ouvriers, qui jugent déjà cette paye assez maigre, ont alors émis une protestation écrite contre cette façon de procéder et un véritable régime d'oppression commença bientôt à régner dans l'usine. Chaque fois que les ouvriers avaient besoin du timbre de l'établissement, pour renouveler leur abonnement de tramway ou pour une autre raison, on ne consentait à le leur accorder qu'en échange du « pengő de la revision ». Il paraît cependant assez naturel que les ouvriers hongrois ne désirent pas soutenir de leur maigre pécule une campagne dont le résultat certain serait de ramener en Hongrie un régime plus hostile encore à leurs intérêts les plus immédiats.

Nous grossissons et embellissons

vos colliers de perles fines et nous remplaçons les perles mortes de vos colliers et de vos bijoux par des perles fines de culture, qui sont immortelles.

Choix unique au monde et vente directe aux particuliers aux prix strictement d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, cinquantaine, boulevard de Waterloo, Porte Louise.

La préméditation

« Les Allemands en ont de bonnes, nous dit un de nos lecteurs, quand ils prétendent qu'ils n'ont pas voulu la guerre, ni préparé l'invasion de la Belgique... » Leur culot actuel nous remet en mémoire un souvenir personnel que je trouve probant. Voici ce que m'a raconté, aussitôt après la guerre, un chef de gare des environs d'Alost :

« Vous savez que le point du chemin de fer qui enjambe le canal à Alost est de bials. C'est une difficulté technique particulière dans la construction de ces ouvrages. Aussi, celle de ce pont-là avait duré de six à huit mois. Au début de la guerre, quand, après quelques allées et venues, les troupes belges évacuèrent décidément la région, elles firent

naturellement sauter le pont. Bientôt après, les Allemands arrivèrent et on annonça aussitôt qu'ils allaient rebâtir le pont. De fait, des baraquements furent construits sur place et l'on y installa une compagnie de pontonniers, en attendant l'arrivée des matériaux. En me promenant par là, je m'approchai et je ne pus d'empêcher de dire à l'un de ces hommes :

« — Vous allez rebâtir le pont ?

» — Parfaitement.

» — Alors, vous en avez au moins pour six mois ? »

Alors, l'autre, goguenard :

« — Six mois?... Dans huit jours, les trains passeront dessus ! »

De fait, le lendemain arrivaient les pièces détachées, faites à la mesure exacte. Le montage commençait aussitôt, et huit jours après, les trains roulaient dessus. Et le pont était si solidement fait que, la guerre finie, le pont servit jusqu'en 1923. Inutile de dire qu'un pareil matériel ne s'improvise pas en un tournemain. Les Allemands savaient parfaitement que les Belges, en se retirant, allaient faire sauter le pont. Ils avaient les mesures exactes de celui-ci et le matériel avait été préparé...

La paralysie intestinale

La constipation peut aboutir à une véritable paralysie de l'intestin, lorsqu'on abuse de purgatifs chimiques. Recommandons aux constipés le laxatif végétal qui a le plus de faveur auprès du Corps Médical UN GRAIN DE VALS, pris avant le repas du soir, donne un résultat le lendemain matin : c'est le régulateur fonctionnel idéal.

La dictature en Allemagne

La semaine dernière, un Belge éminent qui habite l'Allemagne nous confiait ses inquiétudes. « On vous cache la moitié des meurtres, des assassinats politiques, des émeutes qui éclatent à tout bout de champ en Allemagne, nous disait-il. Ce pays est à la veille de la guerre civile. » C'est ce qui explique le décret du maréchal Hindenburg instituant une véritable dictature. Après cela, on se demande ce qu'il reste encore au peuple allemand de ce que nous considérons comme les libertés essentielles !

La dictature ! Toutes nations, les unes après les autres, en viendront-elles là ? L'émiettement des partis, l'impulsivité parlementaire, les empiètements incessants du pouvoir législatif sur l'exécutif la rendent quelquefois indispensable ; mais, tous ceux qui ont séjourné dans les pays où elle regne sont d'accord ; au fond, c'est, comme disent les bons gens, un remède de cheval. Fasse le Ciel qu'il nous soit toujours épargné !

LE RESTAURANT LEYMAN

annonce l'ouverture à Pâques
de l'Auberge de Bouvignes- s/Meuse.

Beethoven, Mozart, Wagner, etc...

les œuvres géniales des plus grands maîtres enregistrées sur disques des meilleures marques, sont en vente à l'art belge, treize, rue du gentilhomme (treurenberg).

La Haute Cour

Voilà donc MM. Raoul Péret, René Besnard et consorts renvoyés en Haute-Cour. Ils ont chance d'y bénéficier d'une certaine indulgence. On parle même d'un acquittement possible. Les accusés ont conservé, malgré tout, pas mal de sympathie au Sénat, dont ils font partie. D'autre part, la Haute-Assemblée est littéralement furieuse contre la commission d'enquête, qu'elle accuse de vouloir jouer au comité de salut public.

Elle a une fort mauvaise presse dans le monde parlementaire, la commission d'enquête. Seulement, il n'en est

pas de même dans le pays. C'est pourquoi on n'ose pas y toucher. Pour le parlementaire, quel qu'il soit, la crainte de l'électeur est le commencement de la sagesse ou... de la folie.

Pour vos vacances de Pâques

avant de partir à la mer ou à la campagne, demandez à voir, chez Lacroix, 13, boulevard Anspach, les ensembles de sport pour dames, pour messieurs, les chemises, cols et cravates.

Un ex-roi

On a appris sans surprise, par une discussion au Reichstag, que l'ex-tsar Ferdinand de Bulgarie touche du gouvernement allemand une rente de 120,000 marks par an.

Sans surprise? Evidemment. C'est le prix de sa trahison. Ferdinand de Bulgarie passait, en 1914, en effet, pour un grand ami de la France et de la Belgique. N'est-il pas parent du Roi? On lui prêta beaucoup d'argent, on réorganisa son armée. M. Joseph Reinach se portait même garant, fin 1914, de l'amitié constante de son ami Ferdinand.

En 1915, le tsar de Bulgarie entra en guerre contre nous pour une somme de 25 millions de marks que lui versa Guillaume II. Aujourd'hui, retiré à Cabourg, en Thuringe, il continue à toucher de la république allemande une somme intéressante. Le pacifique gouvernement républicain du Reich tient fidèlement tous les engagements contractés par le gouvernement impérial: on aura d'ailleurs besoin de la dynastie bulgare pour la revanche.

Le plus savoureux dans l'histoire est que la rente faite à l'ex-tsar Ferdinand a été portée à 120,000 marks — à cause de la vie chère — par le social-démocrate Hilferding, l'un des gouvernants qui, avec Stresemann, répudiaient si vigoureusement les traditions impériales.

L'Hostellerie du Cœur Volant, à Coq-sur-Mer, fera son ouverture à Pâques.

Ce n'est pas un hôtel, mais un home charmant, dans un cadre artistique, où le meilleur accueil vous est réservé.

Son restaurant sera de tout premier ordre.

Golf, — Tennis, — la plage, les bois, les promenades dans les dunes.

Le plus joli coin de la côte.

Téléphones: Coq-sur-Mer 92 et 3.

Pour la défense aux frontières

Les projets Galet rencontrent vraiment une hostilité de plus en plus vive dans les milieux militaires. Si les officiers en activité de service sont condamnés au silence, les lieutenants généraux Tollen, Heubaut, Baitia, pour ne citer que ces trois, ne cachent pas leurs sentiments. Des journaux de toutes opinions menent campagne et réclament une défense à la frontière. D'autre part, des indiscretions — il y en a toujours — nous ont permis d'apprendre que la plupart des généraux occupant les commandements et les postes les plus élevés sont résolument adversaires des projets Galet, et pour de multiples raisons. Aussi s'est-on bien gardé de demander leur avis.

Mais l'armée — et le ministre lui-même — subissent, depuis 1926, « la dictature des professeurs » qui imposent leurs doctrines et leurs thèses.

Le général Galet, travailleur acharné, mais qui vit dans l'abstraction et qui n'a jamais été en contact très direct avec la troupe ou avec l'officier de troupe, est doublé par le général Nuyten, son successeur probable, qui partage entièrement ses idées. Ils ont formé des disciples qui prétendent détenir la seule vérité.

D'autre part, on raconte que le ministère, acquis aux plans Galet, aurait ordonné d'engager immédiatement le maximum de dépenses possibles de façon à ce qu'il soit impossible, même en cas de changement de personnel dans le haut commandement, de revenir en arrière et d'établir un système autre que celui de l'actuel chef d'état-major.

Ces rumeurs ont trouvé des échos dans le monde parlementaire, qui s'émeut d'autant plus que les crédits nécessaires n'ont pas encore été votés!

On parle d'interpellation.

Si cela était exact, si réellement des dépenses ont été engagées avant même que le Parlement ne les ait autorisées, on peut s'attendre à quelques incidents, dès rentrée.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capité à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark, Tél. 37.10.22

Qui veut bien dîner

se rend au Restaurant Friture GILBERT (anc^t Vincennes) 1-3, place Saint-Géry, Bruxelles. Cuisine bourgeoise, garnie au beurre pur et de première qualité. Prix modérés.

Un mystère à éclaircir

Quatre colonels, par ailleurs très sympathiques, ont été nommés généraux-majors à la date du 26 mars.

Leur promotion était annoncée par les journaux mis en vente le 25 après-midi, et l'un de ceux-ci publiait la photo des élus, portant les insignes de leur nouveau grade.

Ça, c'est de l'information rapide. D'autant plus, qu'il seul d'entre eux habitait Bruxelles et qu'on avait dû réussir à les photographier tous les trois à temps pour l'édition de trois heures, dans l'uniforme qu'ils ne pouvaient porter que le lendemain!

Où bien ces trois généraux s'étaient fait faire leur tenue bien à l'avance, ou bien, ce qui est beaucoup plus vraisemblable, les ateliers de notre confrère sont parfaitement outillés et les clichés qui représentaient des colonels ont été très adroitement retouchés. Les intéressés ont dû en faire une tête en ouvrant leur journal!

Agence matrimoniale

— La jeune fille est parfaite sous les rapports...

— Mais elle a un teint de fromage!

— Vous voulez dire: d'une blancheur de lait.

— Elle bégaie!

— Ça ne manque pas de charme.

— Elle boite!

— Qu'est-ce que ça fait? Elle ne sort jamais que dans sa superbe de De Soto 8.

— Oh! alors, ça me décide complètement: Je ferai la demande aujourd'hui même.

Les nouveaux promus

Parmi les nouveaux promus se trouvent deux artistes: les généraux Lemercier et Verstraete, qui se signalèrent pendant la campagne, l'un à la III^e D. A., la fameuse division Jacques, l'autre à la VI^e D. A., qui est, par excellence, la division bruxelloise.

Le troisième est issu du Génie; il forma et commanda l'extraordinaire compagnie de P. P. C. D. C., ce qui veut dire: « les pionniers-pontoniers cyclistes de la division cavalerie », unité qui accomplit sous ses ordres des exploits extravagants, d'une audace invraisemblable. Et le commandant Verstraete réunit, à titre personnel, une des plus belles collections de citations qui puisse s'imaginer.

Quant au quatrième, c'est un piott, un ancien du régiment. Le général-major Deprez qui, pendant et après la guerre, au C. I. S. L. A. I., adjoint d'abord au commandant l'école, le commandant ensuite lui-même, fabriqua des centaines de sous-lieutenants. Il en reste pas mal encore dans l'armée, qui se souviennent du bourru bienfaisant, à grosses moustaches et à la grosse voix, qui, en quelq

mois, transformait un quelconque intellectuel en un excellent chef de peloton.

Jusqu'à la sortie de la première promotion de l'École militaire 1922, tous les gradés subalternes de l'armée belge sont les élèves du général Neuray d'abord, du général De-prez ensuite.

Mercredi à 3 heures, l'avion « Bulté-Sport »

très élégant, fort entouré, se promenait sur auto, place de de BOURSE Bruxelles. A 4 h. 30, il la survolait! RECORD MONDIAL de maniabilité. — Pas possible! avion belge? Parfaitement, BELGE, de race, de ligne... Poooh! indeed? INDEED. — Avions Bulté C°

Joffré le Poilu

Joffre ne se suffisait sans doute pas à lui-même. La Marne pour certains de ses admirateurs, était un titre de gloire trop mince, et ils lui ont cherché de nobles ancêtres. Naturellement ils en ont trouvé.

Ainsi, l'un d'eux, en fouillant les archives, est remonté à 873 — excusez du peu — il a découvert un Joffré le Poilu qui appartenait à « la famille la plus puissante de la Marche d'Espagne », qui poignarda un quelconque usurpateur, se fit reconnaître le titre de marquis et s'érigea en vrai maître du comté de Barcelone.

Voilà qui est bien. Joffre, le père des Poilus, eut comme ancêtre Joffré le Poilu. Voilà qui rehausse un homme et donne à sa gloire le relief et l'éclat indispensables.

Il s'agit de trouver quelqu'un d'aussi bien pour Foch. Les aïeux sont indispensables.

Le temps est passé où la duchesse de la Moskowa disait, dans les salons des Tuileries: « C'est nous, nos ancêtres! »

REAL PORT, votre porto de prédilection

Crynoline de Mury

par sa finesse, son bouquet merveilleux et sa ténacité, charme tous les connaisseurs. En vente partout.

Toasts

M. Paul Hymans a fait, aux *Annales*, une conférence sur « la mission diplomatique ». Il s'agissait de la mission Carton de Wiart-Hymans-Vanderveide, envoyée aux Etats-Unis, en 1914.

Grand succès (la salle du Cercle Artistique était archicomble) et succès mérité. Le chef de notre Foreign Office dessine agréablement le portrait, égrène avec charme des souvenirs, mêle le plaisant au sévère.

Voici une anecdote très applaudie.

La mission est reçue avec solennité à Cleveland. Dîner magnifique; assemblée nombreuse. Après le potage, le président de la manifestation beigo-américaine se lève: il porte avec émotion la santé du roi des Belges et vide en son honneur une coupe de champagne. Après le premier plat, il boit à la santé de la Reine. Puis, successivement, aux enfants royaux, à la famille royale, à la Belgique, et les coupes suivent les coupes...

Arrive le dessert. On apporte au président une carafe d'eau. « Messieurs, dit-il avec une moue de dégoût, de l'eau pour le Kaiser! »

L'Amérique n'était pas encore sèche et elle vibrât d'un noble enthousiasme pour la liberté des peuples menacés par l'impérialisme germanique.

BLANKENBERGHE — HOTEL EXCELSIOR

Le mieux situé sur la digue.

Ouvert à partir du 1^{er} mars.

Chauffage central. — Confortis.

— Prix modérés. —

BUSS & C° Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART
66, rue du Marche-aux-Herbes, 66 Bruxelles

Le rapport Gesché

Sur l'affaire que la presse a appelée « L'Affaire des Beaux-Arts » plane un troublant mystère.

Cette affaire a été, comme on sait, déferée au Comité supérieur de contrôle, à la suite de la pression exercée par l'opinion publique sur M. Vauthier, disposé à se contenter de la Zwanz-Commission, désignée illégalement par lui. Une fois l'enquête de ce comité terminée, le ministre des Sciences et des Arts a fait connaître, par la voie de l'agence Belga, que le fonctionnaire incriminé avait été mis hors de cause.

Jusqu'à là, tout est bien clair; mais voici qui l'est moins.

L'*Horizon* du 28 mars, appréciant la décision prise par M. Vauthier, cite, entre guillemets, des phrases qui ont l'air d'être empruntées au rapport qu'aurait rédigé le président du Comité de contrôle. M. l'avocat général Gesché.

Or, la *Gazette* du 29 mars prétend qu'à la Commission de la Chambre qui s'occupe des Sciences et des Arts, M. Vauthier, interrogé par M. Camille Huysmans, aurait avoué que, contrairement à l'usage, il n'y avait pas eu de rapport.

Si ce rapport n'existe pas, comment l'*Horizon* peut-il en donner des extraits?

S'il existe, sur quoi repose l'information de la *Gazette*? Rapport ou pas rapport?

A moins qu'il ne s'agisse d'un rapport « verbal », et non d'un rapport « écrit ». Car on nous assure que le Comité supérieur de contrôle ne s'est jamais réuni en séance plénière pour entendre sur l'affaire en question un rapport de son président.

Mais, d'autre part, le règlement n'interdit-il pas à tout membre du Comité de faire un rapport « personnel »?

Décidément, dans cette affaire, tout est obscur et ténébreux!

Au « BON MARCHÉ », Vaxelaire-Claes, Bruxelles

Le Vendredi-Saint, de 11 h. 30 à 14 h. 30, menus spéciaux dans nos restaurants

La Rôtisserie Provençale

Le Salon Louis XVI

La Salle Moderne

La Terrasse

Le Buffet du Sous-Sol

Le Comptoir des Frivolités Culinaires.

Dimanche et Lundi de Pâques, déjeuner, de 12 à 14 h., et Thé avec concert au Tea Room.

L'affaire Van Puyvelde

Il paraît que la Commission parlementaire des Sciences et des Arts a chargé M. Camille Huysmans d'examiner le dossier et de lui faire rapport. Mais ce n'est pas cette affaire qui nous intéresse pour l'instant; c'est le cacographe qui nous amuse.

Un hasard heureux a mis sous nos yeux un vieux numéro de la *Revue Générale*. Il contient une étude de M. Léo Van Puyvelde sur « le Génie de Rubens ».

Ex ungue leonem! C'est ainsi qu'on apprend (p. 4) que les peintres flamands, « les premiers, purent faire vivre le ciel sur la terre en des œuvres pétrées d'une forme bien réelle et qui, cependant, est l'indice d'une félicité joyeuse »; que Rubens (p. 5) a voulu nous faire voir « autre chose que la représentation de l'Homme-Dieu, qui reste vainqueur sur la haine et la souffrance, et qui tantôt sera vainqueur même sur la mort »; et tout cela n'a rien d'étonnant, puisque (p. 3) « sous le coup de l'émotion créatrice, le frémissement de son système nerveux se transmet au pinceau ».

(Textuel!)

Il suffit de cueillir: on trouve à chaque page une perle

de la plus belle eau. Notre cacographe s'est surpassé. Mais voici le critique:

« La préparation de ses tableaux, Rubens les fait à base de terre de pipe, comme les anciens Flamands. Là-dessus, il applique des frottis bruns et gris, comme Tiziano (*sic*), mais non à tempera comme le dernier, mais avec des couleurs à l'huile. Et puis, il pose sur les fonds bien préparés les glacis et les couleurs opaques. Il obtient les saillies par le travail en pleine pâte et les résonances de l'ambiance par de légers glacis. »

Des glacis? Rubens? Le chef-d'œuvre, dont nous venons de citer des extraits, date de 1927. Or, en 1930, M. Van Puyvelde traitait fort mal ceux qui prétendaient que Rubens employait des glacis. Jamais, assurait-il. Rubens n'a eu recours à ces « ficelles », bonnes pour des peintres de troisième ordre!...

SOURD? NE LE SOYEZ PLUS. Reprenez, grâce à **L'ACOUSTICON** votre place dans le monde du Travail et du Bonheur Dem. la broch.: Une bonne nouvelle. **L'ACOUSTICON, ROI DES APPAREILS AUDITIFS** Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 245, Ch. de Viurgat, Bruxelles

Le triomphe de Charlie Chaplin

Il y a des gens que le triomphe de Charlie Chaplin plonge dans une indignation comique. Un mime! Un baladin! Il est reçu comme un roi. Les Anglais, dit-on, ont été sur le point de le faire baronnet; les Français en ont fait un chevalier de la Légion d'honneur. Il a dîné au Quai d'Orsay avec les plus grands personnages de la République. Comme il n'a pas daigné venir en Belgique, le Roi a voulu causer avec lui chez l'ambassadeur. C'est trop!

Disons-nous que nous ne sommes pas de cet avis? On n'en fait pas autant pour de grands savants. C'est entendu. Mais, quoi? Charlie Chaplin, qui, d'ailleurs, est un des maîtres, sinon le maître, de son art, est l'homme le plus populaire du monde entier. C'est quelque chose qu'en ce temps de démocratie, les grands de la terre ont le droit, et même le devoir, de reconnaître. Nous n'aurions vu aucun inconvénient à ce qu'il fût nommé baronnet, comme tel ou tel illustre marchand de bière, de savon ou de papier imprimé. Nous ne verrions même aucun inconvénient à ce qu'il fût baron belge.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise), Tél. 11.16.29.

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.66.70.

Charlot dans le cadre parisien

Nous strotions, cette dernière semaine, un approximatif moka à la terrasse d'un café de la rue Royale, à Paris. Décor vaste et charmant qui, par ses proportions, rappelle aux Marseillais leur fameuse Canebière...

Seulement, — prononcez *seulement*, — il manque au bout de la rue Royale les eaux lourdes et le cadre du Vieux-Port. Faute de quoi, selon Marius, Paris ne sera jamais le petit Marseille qu'il pourrait être... Quoi qu'il en soit, et par ces beaux après-midi printaniers, il n'est plus agréable digestion qu'à une terrasse de cette rue Royale, dont les façades du dix-huitième siècle, qui furent si chères à Marcel Proust et à P.-J. Toulet, composent, entre la Concorde et la Madeleine, un paysage urbain d'une essence si subtile.

Nous buvions donc une tasse de café, rue Royale, avec un de nos amis bruxellois.

— Tiens, fit brusquement ce dernier, voici Charlot! En effet, accomplissant une de ces promenades solitaires qu'il affectionne, le célèbre mime de l'écran s'avancait dans

notre direction sous la tenue de ville élégante et simple que de récentes photographies ont popularisée et qui, à ce moment d'affluence, où employés et midinettes regagnent leurs bureaux, leurs comptoirs et leurs ateliers, le faisait immédiatement reconnaître par tous les passants. Charlot, en chapeau et en os, mais sous les apparences d'un flegmatique et confortable quinquagénaire américain aux beaux cheveux blancs. Il marchait la tête haute, élargissant sa carrure, un mince sourire aux lèvres, en homme pénétré de son importance et de sa célébrité mondiale.

Assurément, et bien que la rue Royale ait vu défiler bien des gloires mortelles d'ici-bas, le passage du fameux Charlie Chaplin (il se rendait au quai d'Orsay où M. Philippe Berthelot allait lui remettre les insignes de la Légion d'honneur) ne laissait pas ce produire une certaine sensation. Mais...

Ne visitez pas la Tour Japonaise sans aller déguster les spécialités du Café-Restaurant « LES QUATRE AS », rue Dewant, 50.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

Mais les Parisiens sont essentiellement discrets

Oui, à moins qu'ils ne soient entraînés par le délire collectif des foules.

Ah! si on leur avait annoncé que Charlie Chaplin se promènerait rue Royale à tel moment précis, sûrement se seraient-ils massés en cohortes compactes comme ils en usent lors de l'arrivée du comique à la gare de Lyon ou bien, devant l'hôtel Orillon, à l'heure supposée de son petit lever.

Car les Parisiens n'aiment rien tant qu'acclamer les souverainetés. Et Charlie Chaplin n'est-il pas le roi incontesté de l'écran? Une royauté au nom de laquelle il se croit autorisé à traiter en collègues les dernières têtes couronnées d'Europe (n'a-t-il pas confraternellement invité le roi Albert à lui rendre visite en sa cour d'Hollywood, et sur le tombeau de Napoléon, ne s'est-il pas incliné, en une manière d'hommage à la mémoire d'un de ses pairs?).

Or, les Parisiens savent, qu'au sein de leur charmante et verte capitale, les souverains raffolent de l'incognito.

Ce plaisir, les Parisiens, qui possèdent un tact inné et délicat, s'arrangent pour le réserver, apparemment tout au moins, à leurs hôtes souverains. Ils procurent à ceux-ci l'illusion de l'incognito.

Ainsi, par ce bel après-midi, en usaient-ils à l'égard de Charlie Chaplin. A chaque pas que faisait celui-ci, il était identifié; mais ce n'est que lorsqu'il était passé et avait le dos tourné, que les gens se poussaient le coude et murmuraient entre eux sur un ton confident: « C'est Charlot qui se balade »...

Gracieux et sociable peuple de Paris!

Visitez sans aucune faute la magnifique collection de poissons rares à la Pisciculture Exotique, 60, rue de l'Arbre Bénit, à X.L., dont la salle est ouverte gratuitement tous les jours.

La présente coupure donne droit gratuitement à deux poissons.

Et c'est pourquoi notre feu roi Léopold

l'aimait tant

A l'époque où notre feu roi Léopold faisait de fréquentes stations à Paris, ce qu'on appelait la vie boulevardière faisait ses derniers feux.

Boulevard des Italiens et boulevard des Capucines, des cafés et des restaurants choisis existaient encore où les derniers représentants du Second Empire s'efforçaient de maintenir les traditions d'une galeté, d'un esprit, d'un certain

éclat discret qui contrastait et, déjà, s'accordait mal avec l'envahissement de la démocratie.

Le roi Léopold II se plaisait dans l'atmosphère de ce Paris d'il y a trente-cinq et quarante ans. Il fréquentait les cercles et les grands restaurants du Boulevard où, bien entendu, sa silhouette si caractéristique ne passait pas inaperçue. Mais le public que le Roi coudoyait faisait semblant de ne pas le reconnaître.

Léopold II était très sensible aux prévenances avec lesquelles on lui ménageait son incognito; et c'est pour des raisons analogues que le roi George V d'Angleterre avait voué à Paris une dévotion profonde et... profane!

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, cl. de Forest, 38, r. St-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Le ministre qui travaillait au café!

Quand on va voir M. le ministre Baels, on a toutes les peines du monde à être reçu — à moins, bien entendu, qu'on ne soit député ou sénateur. « Monsieur le ministre est trop occupé », dit l'huissier solennel. Qu'aurait pensé ce ministre, non moins solennel que son huissier, de ce ministre français qui travaillait au café? Il s'appelait La rre.

Méridional, libre-penseur et démocrate à tous crins, transplanté dans le vieux Quartier Latin d'où il ne sortait guère. Ce professeur et politicien éprouva, quand il fut nommé ministre du Travail, le plus vif désagrément à se dire que ses hautes fonctions seraient peut-être incompatibles avec ses bonnes vieilles habitudes de café.

Mais, comme on dit, il ne s'en fit pas. Du moins, pas bien longtemps. Il n'était ministre que depuis une quinzaine de jours, qu'on le revit, comme à l'accoutumée, rue des Ecoles, sur sa banquette de la brasserie Balzar (salut Amédée, disait-il, en entrant, au patron), une vénérable brasserie par où passèrent quelques-uns des hommes les plus importants de la politique, de l'administration et des différents barreaux parisiens et départementaux.

Sur « sa table » de la brasserie Balzar, et à côté d'un cruchon de bière mousseuse, feu Laferré déposait son portefeuille ministériel, en extrayant des pièces et, durant plusieurs heures d'horloge — c'était un grand travailleur — s'absorbait dans les affaires de son département.

Pas un habitué de l'établissement, où cependant tous les habitués étaient plus ou moins copains, ne se fût permis d'interrompre son labeur. Quand celui-ci était achevé, Laferré allait rejoindre un groupe d'amis où chacun s'arrangeait pour lui faire oublier qu'il appartenait au Conseil de la République.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Costumes d'été 595 francs

sur mesure, à New England, 4, Place de Brouckère (côté Scala).

Mise à l'index

Le Vatican vient de mettre à l'index avec une certaine publicité le *Mariage parfait*, du docteur Van de Velde, livre qui avait été traduit dans toutes les langues des pays civilisés. Il reproche à l'auteur d'être entré dans des dé-

tails dont la précision porte ombrage à la morale chrétienne. C'est cette précision que l'interdiction qualifie de « lascivité brutale ».

« Cette littérature peccamineuse nous remet en mémoire la mésaventure qui advint en 1909 à Mgr Jeglic, prince-évêque de Ljubljana », raconte à ce propos *L'Europe Nouvelle*. « Il fit imprimer, sous ce titre, *L'Evêque aux jeunes mariés*, une manière de guide conjugal qui vantait notamment la supériorité tonique de la Vénus matutinale sur la Vénus vespérale.

» La brochure fit scandale. Les partis slovènes de gauche lui assurèrent une diffusion malveillante et la commentèrent dans leurs journaux en termes indignés. »

Le bon prélat, plein de confusion, dut reconnaître que cette publication n'était pas destinée au public, mais au clergé, chargé d'instruire ses ouailles en termes décents et discrets...

On en parle encore à Ljubljana.

La nouvelle loi sur l'alcool

— Que nous restera-t-il, se lamentait ce Belge cent pour cent, si on laisse faire Vandervelde et les baptistes, anabaptistes, wiboïens et autres « Pères la Vertu »? La loi sur l'alcool va finir par le rétablissement de la guillotine (sèche, bien entendu)!

— Il nous restera, parbleu, le porto Gaudrap (Gaudrap's Port) goût belge. C'est une consolation d'envergure.

— Evidemment. Garçon! deux portos!

— Autant de vendu pour la maison Adet, 18, rue Livingstone.

Les chèques-postaux au Congo

Cette question des chèques-postaux au Congo fait décidément beaucoup de bruit.

Aux informations publiées par les quotidiens, a fait suite une sorte de droit de réponse d'allure officieuse, tendant à expliquer que l'application de taxes élevées aux mouvements de fonds entre la Belgique et le Congo ou vice versa est conforme à l'intérêt même de la Colonie. Mais cette explication paraît bien n'avoir convaincu personne et elle a, dans tous les cas, provoqué une recrudescence de protestations.

Dame! C'est que c'est une lourde charge que d'avoir à payer un quart et même un demi pour cent sur toute somme qu'on déplace, comme, par exemple, lorsqu'on rapatrie le produit de l'encaissement d'effets payés au Congo ou qu'on transfère dans la Colonie des montants nécessaires à une entreprise.

Tel est cependant le tarif des banques, lesquelles appréhendent naturellement la concurrence irrésistible que leur ferait un office de chèques-postaux libre d'entraves.

C'est pourquoi elles s'efforcent d'obtenir que des taxes et autres bâtons dans les roues soient multipliés de telle manière qu'il devienne pratiquement impossible, au Congo, d'utiliser cette institution théoriquement d'utilité publique que sont les chèques-postaux. Il nous revient, au surplus, qu'elles ne seraient pas tout à fait d'accord entre elles et que, pour manger le nez du voisin, tel établissement financier colonial n'en piétinerait qu'avec plus d'entrain le cochon de payant.

Institut de beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

Chinoiseries congolaises

Ah! la finance! Pour se justifier, elle argue d'une inévitabile différence de change (où reste, alors, la parité des francs belge et congolais?), d'un risque de déséquilibre pour la trésorerie de notre domaine africain et d'autres raisons du même calibre, qu'un cambiste éclairé nous déclare être de la pure f...taise.

Ceux qui travaillent au Congo ou avec le Congo se refusent à les admettre. Ils veulent, ces gens, tous éprouvés par la crise qui sévit là-bas plus que partout ailleurs, qu'on les laisse disposer de leur galette sans prélever chaque fois une dime ou — comble de la loufoquerie — limiter l'importance des transferts.

S'il y a un ministre des Colonies, disent-ils, c'est pour servir à quelque chose, et ils réclament de M. Jaspar qu'il prenne sérieusement position et fasse en sorte que, sinon les transactions télégraphiques, qui justifient certains frais, du moins celles qui se dénouent par la voie et dans les délais ordinaires des courriers puissent s'effectuer gratuitement, dans les deux sens.

Et ce désir paraît d'autant plus légitime que l'Etat dispose des fonds, sans bourse délier, durant tout le temps du voyage, c'est-à-dire un minimum de dix-sept jours.

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

Les spécialités et plats du jour du « Gits »

Les grillades les meilleures et les plus copieuses de Bruxelles, 1, boulev. Anspach (coin de la place de Brouckère).

Le « si » bémol

A l'un de nos grands concerts pianistiques, le virtuose en représentation se trouva bien embêté, au cours du premier morceau qu'il exécuta devant la nombreuse assemblée venue pour le fêter. Il s'aperçut que le « si » bémol de la deuxième portée clef de sol, ne donnait plus, soit que le marteau ne fonctionnât plus, soit que la touche ne se relevât que trop lentement. Catastrophe, comme vous pensez! Que faire? On n'a pas ainsi un piano de rechange sous la main! En faire venir un de chez le prochain facteur, c'était impossible: l'heure de la fin du concert serait arrivée avant lui!

La femme du pianiste se désolait:

— Non, mon chéri, tu ne joueras pas sur cette marmite; il y va de ta réputation!

Le chéri n'était pas loin de partager l'avis de sa compagne; il sentait d'ailleurs qu'il perdait ses moyens: concevait-on quelque chose de plus énervant que de frapper une touche qui reste muette? Il oubliait rythme, intentions, nuances, correction, pour ne penser qu'aux « si » bémols qui se présentaient au cours de l'exécution du morceau.

Cependant, on parlementait avec le concierge: n'y avait-il pas, dans l'immeuble, un autre piano? Ne pourrait-on pas mettre la main sur un ouvrier qualifié qui rabistoquerait le « si » bémol?

Le concierge réfléchissait et secouait la tête: « Non... pas de piano dans la maison... pas même d'accordeur dans le quartier... »

Mais tout à coup, il s'exclama:

— J'ai trouvé!

La femme du virtuose fit un bond qui faillit l'asseoir sur le piano.

— Quoi?... Parlez!

— C'est simple... je ne comprends pas que vous n'ayez pas pensé vous-même...

— Mais encore...

— Eh bien! dites à votre mari qu'il ne joue plus que des morceaux où il n'y a pas de « si » bémol...

La suite est trop tragique pour que nous la racontions.

PANTHEON PALACE,

62, rue de la Montagne, 62,

Le plus beau dancing. — Attractions pour familles.

Unique à Bruxelles.

Le baron Constant Goffinet

Avec le baron Constant Goffinet disparaît une des dernières, sinon la dernière figure de la cour de Léopold II. Toute une époque...

Bien qu'il vécut assez retiré depuis quelques années, il occupait toujours une grande situation dans la société bruxelloise. Au premier abord il paraissait assez solennel, mais dans l'intimité, quand il n'y avait pas de journaliste à portée de parole, il racontait parfois de bonnes histoires sur son auguste maître et l'entourage de celui-ci. Dommage qu'il n'ait pas écrit de mémoires. Mais il était d'un temps où les serviteurs des souverains et de l'Etat se croyaient tenus à une certaine discrétion, même posthume.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

Serpents - Fourrures

Demandez échantillon travail terminé à « Tannerie belge de Peaux de Reptiles », 250, chaussée de Rodebeek, Bruxelles.

Charles Houbert

La mort, à soixante ans, du bon peintre Charles Houbert a vraiment ému tout le monde à Bruxelles. Dans tous les milieux où il fréquentait, il éveillait la sympathie. C'était le meilleur des confrères. Chaque année, la belle saison venue, il s'en allait par les routes de France et de Belgique, et il en rapportait d'aimables paysages, sincères et appliqués. Il ne gênait personne de ses théories esthétiques et n'eût pas demandé mieux que d'admirer la peinture de tous ses émules.

L'hiver arrivé, on le voyait partout à Bruxelles, parmi les anciens combattants, qui le reconnaissaient pour un des leurs, car ils se souvenaient de l'avoir vu au front; dans le monde de la musique, auquel il était mêlé par son mariage avec Mme Jeanne Kufferath, et surtout au Cercle Artistique. Il faisait partie de ce petit groupe d'artistes, « Le Dîner des Imbéciles », qui, sous la présidence de Gustave-Max Stevens, a positivement réveillé la vieille société bruxelloise. C'était une des étoiles de la troupe des revues, et quand il racontait des histoires wallonnes, il était inimitable.

Ces histoires, plusieurs fois, on a songé à les écrire. On y a renoncé: tout le charme était dans l'accent, les mines, l'air de naïveté et de malice, bref, dans la personnalité du conteur. C'était une des figures les plus caractéristiques et les plus sympathiques du Tout-Bruxelles; hélas! nous ne pouvons plus dire d'aujourd'hui, mais d'hier... Nous nous joignons avec émotion à tous ceux qui pleurent sa soudaine et douloureuse disparition.

Passez à côté Continental

à la Maison du Porte-Plume, 6, boulevard Ad. Max. Vous remarquerez à l'étalage, entre mille autres réalisations pour cadeaux, les merveilleux écrans porte-mine et porte-plume « Eversharp » assortis. Même maison à Anvers 117, Meir — à Charleroi, 17, Montagne.

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, Liège.

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 60. Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.

Le Gala de l'Elégance

Pour une belle soirée, ce fut une belle soirée. Tout le grand tin de Bruxelles s'était donné rendez-vous, il y a huit jours pour voir défiler au Palais des Beaux-Arts les mannequins.

Ce fut une véritable « Lauche de « diams » et de « per-louzes ». Toutes ces dames s'en étaient mis plein le cou, le poitrine et les bras. Et quand nous parlons des dames, nous songeons aux spectatrices. Car le spectacle ne fut pas seule-

nent sur la piste, mais aussi dans la salle. On y vit des toilettes délicieuses et d'un goût qui fait honneur à nos élégantes.

La soirée commença par un concert de jazz. Mais c'était le défilé que l'on attendait avec beaucoup d'impatience et qui se fit quelque peu attendre.

Une lacune comblée

C'est très bien de crier sur les toits que les bas Mireille sont les meilleurs et les plus beaux du monde, il faut aussi que l'on sâche où nos charmantes lectrices peuvent se les procurer. Citons, par exemple :

- Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles;
 - Chaussures Bally, 28 rue du Midi, 14, rue Neuve, 15, rue Marché-aux-Herbes;
 - Maison Jacobs, 192, rue Marie-Christine, à Laeken;
 - Maison Herdies-Borré, 1, rue des Patriotes (Cinquantenn.);
 - Maison Squinquel, 53, rue Xavier De Bue, à Uccle.
- Ces bonnes maisons possèdent un choix très complet de bas Mireille soie et de bas Mireille fil.

Pendant le défilé

Enfin les premiers mannequins apparurent sur la piste. Les vieilles dames, et il n'y en avait pas mal dans la salle, ne réprimèrent pas des réflexions d'étonnement en contemplant le lancement déhanché des gracieuses jeunes femmes, qui, le dos rond et le ventre en avant, déambulaient sur la piste avec mille petits gestes pour mettre en valeur en détail de robe ou un bijou.

— Jamais je ne pourrais marcher comme cela, dit une vénérable personne à un jeune homme, qui devait être son petit-fils et qui ne put retenir une exclamation d'horreur à la seule pensée que, transportée d'enthousiasme par cette allure, sa grand-mère puisse prendre, à la première occasion, des attitudes demandant une certaine sveltesse et quelque jeunesse.

Les pyjamas de soirée remportèrent un très vif succès. Il paraît qu'on recevra, désormais, ses intimes à dîner dans cette tenue. Les messieurs, qui trouvèrent le défilé un peu long, se montrèrent fort jaloux de cette nouvelle mode que, seules hélas, pourront suivre les femmes.

Les hommes, éternels martyrs, devront se contenter de la chemise empesée, du col à coins cassés, de l'inconfortable habit. Le pyjama frais, léger, ample, gracieux et multicolore ne leur sera permis qu'au lit, et encore ne sera-t-il ni d'étoffe si précieuse, ni de formes aussi variées et flatteuses.

Une affaire intéressante

Si, pour votre toilette, vous désirez un fournisseur sérieux et compétent, adressez-vous au tailleur, chapelier, chemisier Fagel, 45, rue de l'Ecuyer. Consultez-le, il vous documentera.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Suite aux précédents

Les mannequins purent s'étonner de la froideur d'un public, qui, pourtant, les admirait sans réserve. Il y eut peu d'applaudissements, mais les exclamations d'admiration suffirent à rasséréner celles qui exhibaient avec tant d'art et tant de grâce les chefs-d'œuvre des couturiers parisiens.

On remarqua beaucoup des personnages, discrets de manières, mais d'une carrure telle qu'on ne pouvait avoir aucun doute sur leur profession. C'est que les bijoutiers bruxellois avaient bien fait les choses: il y avait, pour rehausser la splendeur des toilettes, celle des rivières de brillants, d'innombrables rangs de perles, de barrettes, de broches, de

bagues, de bracelets, de boucles d'oreilles à rendre folle la reine de Saba, elle-même, si, des endroits mystérieux où elle jouit de la quiétude d'une heureuse éternité, elle a pu suivre ce défilé prestigieux.

On nous assura qu'il y avait, dans les coulisses, pour trente millions de francs de pierres précieuses et de perles; de là, la présence des personnages, discrets de manières, mais forts de carrure.

OSTENDE - HELVETIA HOTEL

TÉLÉPHONE 200

BELLE SITUATION -- FACE BAINS ET KURSAAL
MAXIMUM CONFORT -- PRIX MODÉRÉS -- OUVERTURE A PAQUES

EXGELSIA PALACE PLACE D'ARMES - TÉL. 266
MÊME DIRECTION ET CONFORTS

Le bourgmestre et l'agent

Nos lecteurs se souviennent de l'ukase pris par M. Plissart, bourgmestre d'Etterbeek, contre l'agent portant un numéro qui n'est ni 68, ni 70.

Or, malgré les ordres du bourgmestre, l'agent en question n'a pas changé de numéro. Les deux chiffres diaboliques brillent toujours au soleil. Mais si le fait passe inaperçu parmi la population, qui a bien autre chose à faire que de s'occuper des crises de pudeur de son maire, il provoque dans le Landerneau de la police etterbeekoise des commentaires différents, suivant qu'ils sont émis par l'administration ou par les policiers eux-mêmes.

Que se passe-t-il? Ne criez pas à l'in vraisemblance. Il se passe que l'administration de la police prétend faire payer par l'agent, victime des lubies de M. Plissart, la transformation de ses collets d'uniformes.

Il faut savoir que les chiffres, figurant sur ces collets, ne sont pas appliqués, mais bel et bien brodés en fils d'argent, dont coût: trente francs par numéro dessiné sur les uniformes. Un agent possède une tunique, une capote et une pèlerine. Chacun de ces vêtements doit porter le matricule de l'agent à droite et à gauche du col. Trois vêtements, donc six broderies à trente francs l'une, cela fait, si nous calculons bien, cent quatre-vingts francs. Plus la broderie figurant sur le képi, deux cent dix francs; plus, pour peu que l'agent possède une tenue n° 1 et une tenue n° 2, deux broderies sur la tunique neuve, réservée aux grandes circonstances, deux cent septante francs.

L'agent immatriculé à Etterbeek sous le numéro qui n'est ni 68 ni 70, refuse, à juste titre, de déboursier cette somme. « Quand je me suis engagé à la police d'Etterbeek, dit-il, j'ai accepté le numéro qu'on m'a donné. Je n'ai jamais demandé à en changer. Vous exigez aujourd'hui, pour des raisons personnelles, que je transforme mes collets. Payez le débours; moi, cela ne me regarde pas. »

Les choses en sont là. Qui remportera la victoire? Nous souhaitons, pour la renommée de bon sens et d'équité du bourgmestre d'Etterbeek, que ce soit l'agent.

Corbeilles de mariage, bouquets de mariée sont la perfection chez le grand spécialiste FROUË, 27, avenue Louise; 20, rue des Colonies.

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cours du jour.

Gros Brillants, Belles joailleries et Horlogeries Fines.

Zot Louwitje est mort

La rue bruxelloise macadamisée, livrée à la publicité lumineuse, internationalisée, n'accueillerait plus aujourd'hui un pauvre et joyeux type comme ce « zot Louwitje » qui vient de mourir d'une congestion et qui fut aux doux temps d'avant-guerre un des personnages les plus typiques et les plus pittoresques de la ville.

Zot Louwitje a été justement, dans les chroniques nécrologiques, comparé à Charlie Chaplin. Il fut, certes, avant lui, ce personnage presque irréel, trottant dans les rues sans remarquer que les passants se retournaient, incapable d'un travail organisé, aimant les parcs publics et le jeu avec les enfants.

Vivant de « pistolets avec de la viande cachée dedans », de crèmes à la glace et de faros que lui donnaient des boutiquiers mécènes, de « cens » et de « demitjes » que lui jetaient les passants à qui il offrait des aubades, connaissant une juste popularité, il fut sans doute un homme heureux dans son royaume bruxellois.

Chauffage mazout

DOULCERON GEORGES,
497, AVENUE GEORGES-HENRI,
Bruxelles-Cinquanteenaire.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

rappelez-vous qu'à la CHAUMIERE, 17, rue Bergère (à deux pas du faubourg Montmartre), vous pourrez déjeuner d'une façon magnifique au prix fixe de 26 francs, vin et café compris. On peut manger à la carte. (Ouvert le dimanche).

Zot Louwitje aux Marolles

Zot Louwitje n'était pas un Marollien authentique, mais ceux-ci ne sont guère plus nombreux que les derniers peaux-rouges.

En tout cas, Cypriaan Verhavert n'a pas hésité à lui consacrer un chapitre de ce précieux et savoureux « Brusselsche Typen ».

C'est d'ailleurs dans le quartier des Marolles qu'il était revenu se fixer après une éclipse mystérieuse de plusieurs années.

Il y reconquit sans peine toute sa popularité et contribua à garder intact le dernier carré marollien. Chaque soir on le retrouvait dans quelque cavitje du « Bloempanchgang », impasse de l'abricotier, où, juché sur une table, il entonnait sa célèbre chanson :

*Ne vogel op een stokske,
Mieke mè eure rigigin...
Ze zegge da Mieke geen tette heit
Ze liegen er allemoe oen;
Ik hem ze gevuld, ik hem ze getast
Mò ik hem ze loete stoen.*

Zot Louwitje est mort à la tâche et l'on a bu plus d'un « halve liter » à sa mémoire.

Cure de rajeunissement chez Séréna

12, Galerie de la Reine.
Massages amaigrissants, exercices rythmiques.
Santé — Beauté et souplesse du corps.
Jolie de vivre rendue à toutes.

Toone rouvre son théâtre

Toone, que l'on croyait retiré de l'art dramatique depuis que M. Max, pour encourager les arts, l'avait fait nommer électricien du Cirque Royal, a rouvert son théâtre de marionnettes.

Un groupe de mécènes d'ailleurs l'y a aidé, notamment l'excellent sculpteur Wolfers, le folkloriste de Warsages et notre bourgmestre.

Une soirée de gala a été organisée samedi à l'occasion de cette renaissance.

Le théâtre est parfait, situé dans la plus belle « poche-nellekelder » que l'on ait jamais vue, rue Christine, une de ces petites rues qui dévalent de la rue des Minimes à la rue Haute. Neuf bancs, des perchoirs, parquent les spec-

tateurs plus qu'ils ne les reposent. La scène, couverte d'un rideau ancien, d'une touchante et naïve prétention, est minuscule et basse, de façon à ce que l'on voie les mains tirer les ficelles, ce qui augmente la joie trépidante du public.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.614. se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

La soirée de gala

La soirée de samedi soir fut charmante, à la fois bien bruxelloise et bien parisienne. Parmi les personnalités, citons M. Max et M. Vaxelaire, jaloux de cette « Bonbonnière », Solange Moret, les peintres Tytgat, S. Cocq, Brucas, les écrivains C. Poupeye, R. Goffin, les folkloristes Marinus, de Warsages, et encore M. Wolfers, Janson et pas mal de jolies femmes à qui la langue marollienne permit d'entendre bien des choses sans avoir l'air de les comprendre. En outre, quelques parents de Toone, à la fois fiers et mécontents de voir tout ce beau monde.

Un programme coupé avait été composé, réunissant les grands machins historiques, les sombres drames et un vaudeville.

Toutes ces pièces grouillantes de mouvement, de saveur de véritable ingénuité firent trépidner de joie un public lettré et dépouillé, au moins ce soir-là, de tout snobisme.

ACCUS
TUDOR
PILES

La censure de Mgr Schyrgens

Mgr Schyrgens qui, jadis, gourmandait avec une grande pachydermique la princesse Astrid coupable à ses yeux curieux de porter des robes trop légères, se permet aujourd'hui, avec la même grâce, de reprocher au Roi son entrée vue avec Charlie Chaplin.

Il y a des gens qui ne comprendront jamais qu'un homme soit libre, et qu'un génie du rire puisse avoir quel que talent.

Il en est aussi qui ne se consolent jamais de voir passer leurs « papiers » atrabilaires dans des feuilles confidentielles, tandis que le monde entier applaudit un artiste génial.

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken)

T.: 26.85.11. Sa bonne cuisine

L'Amérique vous étonne

mais le chapelier E. Taymans, 103, boul. Adolphe Max vous bouleverse. Voyez ses étalages des derniers jours de vente des prix uniques qui peuvent être comparés à ceux de 1914.

Encore neuf jours de vente.

Démagogie ecclésiastique

Où allons-nous? Voici que les honnêtes bulletins paroissiaux se mettent à faire concurrence au « Drapeau Rouge » et à l'« Humanité » en fait de démagogie sociale.

Qu'on en juge par les extraits suivants d'un article des mauvais riches.

« Un pauvre meurt de faim devant une vitrine pleine de victuailles. Il prend un pain pour se sauver. On l'arrête, le condamne comme malfaiteur. Devant Dieu et devant conscience, il est innocent; c'est le riche qui est coupable pour avoir, par sa dureté, réduit ce malheureux à prendre ce qu'il lui refusait. »

Cela revient à dire: « Tu as faim? Eh bien! vole. » Pour un peu, le collaborateur inconscient du bulletin paroissial outrerait: « Dieu te le rendra au centuple. »

Et il continue:

« Nous voyons dans certains pays d'immenses territoires cultes qui servent de terrains de jeux ou de chasse à des propriétaires oisifs. A côté d'eux, des paysans manquent d'espace pour cultiver leur blé. »

On lit plus loin:

« On rencontre au hasard de toutes les saisons des vieilles des millionnaires, et même milliardaires, qui traînent leur train à travers le monde, n'ayant jamais donné l'aumône, n'ayant jamais ouvert leur cœur que sur un canari ou un chien de luxe. Scandale révoltant! »

Mais, la conclusion de l'article vaut son pesant d'or:

« La propriété n'est point sans limite. Au delà du train de vie et même d'un certain luxe qui varie selon les personnes, les conditions et les pays, le surplus appartient aux autres. Il y a véritable injustice à accumuler inutilement pour soi et pour les autres une somme de biens qui ferait le bonheur d'une foule et dont l'immobilisation est un accablement coupable. »

Le bon curé qui rédige le bulletin paroissial aurait-il l'intention de fonder un parti communiste chrétien?

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

Pendant le mois d'avril:

Vous ne devrez plus immobiliser votre voiture chez le mécanicien, chez le carrossier ou chez l'électricien. Vous gagnerez **TEMPS** et **ARGENT**. Les Anciens Etablissements Gyselynck & Selliez, Ed. Gyselynck, successeur, 44, rue des Goujons, à Bruxelles-Midi, ont groupé en leur usine **TOUS** les **SPECIALISTES** pouvant effectuer dans les délais les plus réduits, tous les genres de réparations à effectuer aux automobiles.

Réparations { aux châssis, aux moteurs;
aux carrosseries;
aux équipements électriques.

Service d'entretien et de Graissage **TECALEMIT**. Station Officielle 853. Devis sans engagement. **Les prix les plus bas** pour des travaux soignés.

Pendant l'occupation et après

Trouvé, dans un journal de guerre rédigé par un Bruxellois, à la date du 12 janvier 1916, ces lignes qu'il est curieux de relire aujourd'hui:

« Dans les écoles de garçons et fillettes, on ne néglige rien de ce qui peut développer et exalter le sentiment patriotique. Dans telle classe, l'instituteur dicte tous les quinze jours aux petits les strophes de V. Hugo au Panthéon; dans telle autre, il raconte aux enfants des histoires du front; leur fait comprendre l'abomination et la grandeur de la guerre. Dans un établissement communal de la ville, les élèves chantent la « Brabançonne » en défilant devant des drapeaux belges tenus par deux condisciples dont le père a été tué à la guerre. »

» Des collectes sont faites; une classe adopte un ou deux prisonniers auxquels elle envoie chaque mois des caissettes de petits vivres et de friandises; on apporte au maître de vieux vêtements, des morceaux d'étain ou de plomb, des timbres-poste, cent petites choses dont le maître fait argent pour les prisonniers, les mutilés ou les enfants que la guerre a fait orphelins. L'autre jour, un prisonnier belge qui avait été autorisé à quitter sur parole — et sous la conduite d'un sous-officier — son camp d'internement pour rendre les derniers devoirs à sa mère mourante, est venu remercier les enfants d'une classe qui, précisément, l'avait « adopté »: ce simple artisan leur a parlé longuement de sa captivité, du courage de ses compagnons d'armes, des adieux qu'il venait de faire à sa mère avant de regagner sa prison, de son espoir dans la délivrance prochaine de la patrie, du respect

et de l'amour de l'armée pour son Roi... L'instituteur et les élèves pleuraient à la chaude et fruste parole de cet ouvrier qui symbolisera longtemps pour eux la force morale et l'honneur; le sous-officier allemand tremblait d'émotion...

» Cette génération, grandie dans le tumulte des batailles et des empires qui s'écroulent, et qui aura vu « le soleil des massacres rougir ses lèvres d'or dans des mares de sang », aura, de la gravité et du sens profond de la vie, une conception autre que la nôtre: elle aura le goût de l'héroïsme et du sacrifice, le culte de l'audace et du courage. »

Oui, oui, oui, oui...

WENDUYNE s/MER « SAVOY-HOTEL »

Pension. — Tous comforts. — Prix raisonnables.

Pour vos transformations

de bijoux, pour vos achats, consultez les fabricants joailliers Leysen frères, 28, rue du Marché-aux-Poulets (fondée en 1855).

Le téléphone et la civilisation

On connaît le grand grief des Allemands et des Américains contre la France. Vous n'êtes pas moderne! Et, comme dit M. Sieburg, il y a peut-être de l'ordre dans vos idées; mais, dans vos gares quel désordre!

Les griefs capitaux du réquisitoire dressé par ces chevaliers du Nickel et de l'Ebonite, c'est qu'au point de vue téléphone et lavatories, le Français moyen en est encore à l'âge du mammoth. L'écouteiro et le dépotoir laissent à désirer, soit! Un grand périodique français notait récemment ce fait curieux: lorsque M. Laval constitua son ministère, deux sénateurs avaient raté un sous-secrétariat d'Etat parce qu'ils n'avaient pas le téléphone.

... Qu'on s'imagine, en Belgique, un personnage assez gras pour aspirer à un quasi-ministère, et qui n'aurait pas le téléphone! C'est invraisemblable à Bruxelles. Cet été, nous avons rencontré en vacances un jeune médecin de l'Allier, qui nous a confié ce détail: « Dans mon canton, j'ai le téléphone. Mon numéro est le numéro 1. Ça vous donne une idée du développement du réseau!!! Tout cela est bel et bon. Reste à savoir si c'est en téléphonant beaucoup et en se soulageant dans d'étincelantes faïences que l'on fait preuve de « Kulture ». Les Allemands sont tout fiers d'avoir, dans leurs grands cafés et leurs restaurants, de vastes vomitoires en simill-porphyre... Est-ce que par hasard, il n'y aurait pas plus de civilisation véritable à ne pas avoir besoin de vomitoires, pour la raison qu'on ne vomit qu'à domicile et le plus rarement possible?.. »

— Point besoin non plus, de téléphone, parce que, philosophe, on est ataraxique comme M. Bergeret, ou littéraire, et donc en état d'écrire une jolie lettre à la manière de Mme de Sévigné...

Et quant aux lavatories, sans doute, c'est quelque chose... Et pourtant là aussi, le luxe anglo-germanique peut passer pour une manière d'ostentation: Si l'on a dit que l'hypocrisie était un hommage que le vice rendait à la vertu, on pourrait aussi bien prétendre que la somptuosité de certains closets représente une abdication devant l'intestin...

Allo, allo, 24.49.80, Compagnie Ardennaise

Veillez vous occuper de mes expéditions à la FOIRE COMMERCIALE.

Célérité. Sécurité.

Directeur Général: M. Van Buylaere, 112-114, av. du Port, Bureau du Centre: Bd Maur, Lemonnier, 26. Tél.: 11.33.17.

Un importun est remis à sa place

On sait l'abus que font certains députés des questions posées aux ministres par la voie du journal officiel et comment certains de ces ministres, M. Jaspas, notamment, en voient promener les... ennuyeux.

Cette fois (numéro du 12 mars), c'est M. le député Jamar qui se fait remiser par le pourtant circonspect et plutôt docteur M. Vauthier.

M. Jamar demandait notamment au ministre si la société française des droits d'auteur (S.A.C.E.M.) est « légalement qualifiée d'intenter (sic) des poursuites en justice sans que des personnes dignes de foi aient constaté la moindre contravention ? » M. Jamar demandait aussi quels sont les rapports de la S.A.C.E.M. avec les sociétés d'auteurs, qui se disent nationales, de Belgique et de Hollande et « ce qu'on pourrait faire contre l'attitude plus qu'arbitraire (sic) de la S. A. C. E. M. ».

M. Vauthier a répondu :

Ces rapports... sont une matière de droit civil dans laquelle mon département n'a nullement à intervenir... Au surplus, je n'ai pas à donner ici de consultations, mais simplement à rendre compte des actes de ma gestion.

Enlèvez, monsieur Jamar : c'est pesé !

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04
15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.23.09

Nous expédions en province et à l'étranger

Mesquineries flamingantes

Il faut croire que la renommée très spéciale que se sont acquise Bruges, Courtrai et d'autres patelins de moindre importance de Flandre Occidentale, en supprimant toute mention en français sur les plaques indicatrices du nom de leurs rues, empêche certaines gens de dormir. Leur désir semble très vif de voir suivre, par d'autres villes, un si bel exemple.

Toujours est-il que le collège échevinal de Gand et les membres du Conseil communal viennent de recevoir une requête tendant à la flamandisation intégrale des services publics et des plaques de rues. C'est signé par une vingtaine d'olibrus représentant d'associations parmi lesquelles on compte des groupements nettement néo-activistes en majorité et dont certains doivent réunir un ou deux quartiers de membres.

On voudrait pouvoir espérer qu'une telle requête ne sera pas prise en considération et qu'elle a provoqué simplement un haussement d'épaules chez ceux qui l'ont reçue. Malheureusement, rien n'est moins sûr pour ce qui concerne le plus grand nombre d'iceux. La plupart des socialistes et tous les démocrates-chrétiens sont partisans, par principe, de toute mesure de flamandisation et celle des plaques de rues leur semblera très désirable.

Et les Gantois risquent fort de tâter à leur tour du flamingantisme de trottoir qui sévit à Bruges et à Courtrai...

Comme il y a vingt ans

Par suite des transformations apportées au Restaurant de la Monnaie par Maurice Ledent, ex-proprétaire du Restaurant des Quatre-Bras, cet établissement a reconquis complètement son ancienne vogue, par le soin apporté à sa cuisine, sa cave réputée et ses bières délicieuses.

RYTA

Lingerie fine. Collifichets. Tricot à la main pour dames et enfants. — COUDENBERG, 54 (Mont des Arts).

Auto-publicité

Monsieur le député Ward Hermans n'est pas content. Monsieur Ward Hermans a écrit à M. Poncelet, président de la Chambre, une longue lettre de protestation pour se plaindre de l'attitude des journalistes à son égard.

« Chaque fois qu'il parle, écrit-il, les journalistes font du bruit, poussent des cris, etc. »

Il somme le président de mettre fin à ces brimades. M. Poncelet, qui est l'impartialité même, trouverait difficilement le moyen d'empêcher le bruit quand Monsieur député Ward Hermans prend la parole, pour la bonne raison qu'il n'est d'autre bruit, pendant que Monsieur le député Ward Hermans parle, que celui qu'il fait lui-même.

S'il vivait encore, et s'il avait l'occasion d'entendre la faculté de comprendre Monsieur le député Ward Hermans, sans doute Courteline lui aurait-il dit : « Vous faites monsieur, un tapage insignifiant ! »

Mais nos journalistes seraient bien en peine de adresser cette parole pleine de bon sens, car, dès que Monsieur Ward Hermans ouvre la bouche, le « bourrelet » de la tribune de la presse se vide comme par enchantement et les rédacteurs préfèrent attendre en d'autres lieux que Monsieur le député Ward Hermans ait fini de sévir.

Leur exemple est d'ailleurs suivi par les députés, et buyette de la Chambre n'a jamais tant de succès que quand parle Monsieur le député Ward Hermans.

Mais à défaut de compte rendu dans les journaux, il paraît à Monsieur le député Ward Hermans qu'il n'était pas trop mauvais de se tailler soi-même sa publicité en provoquant un incident, qui a fait long feu, constatons-le franchement.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Tous les commerçants

avisés auront recours à « L'auto Publicité », voiture baladeuse à réclames mobiles. Renseignements : 43, rue M. Roos. Tél. 15.39.99.

Roncevaux d'Outremeuse

Qui donc disait que la race des paladins était éteinte et que les derniers preux dormaient de l'éternel sommeil ? Le vieux Outremeuse, par la voix d'enfants au sang chaud et au geste vif repousse du pied cette légende. Dernièrement l'un des citoyens de ce savoureux quartier liégeois eut une discussion avec un agent. Les choses se gâtèrent assez vite car en Dju d'là on a la tête près du bonnet et les représentants de l'autorité ne sont point, en principe, entourés d'une affection débordante. Cependant, l'agent allait triompher, déjà il se rendait maître de son adversaire quand celui-ci lui échappa par un bond de côté et à pleine voix cria à la cantonade : « Roture ! Rassemblement ! » A ce cri belliqueux, chacun frémit aux environs et le frisson d'aventures secoua virilement les flâneurs d'Outremeuse qui l'entendirent vibrer à leurs oreilles. Mais quand, lança un appel désespéré aux gens de la rue, l'ennemi de l'agent eut hurlé : « Beaugard, en avant ! », personne ne se posait plus. Ce fut une ruée, un assaut. A la voix impérieuse de leur concitoyen, saisis d'une noble ardeur civique, dix-huit patriotes ardents accoururent aussi prompt à la défense qu'à l'attaque. L'agent et ses compères accourus au bruit ne purent que battre en retraite prudemment.

L'affaire a eu son épilogue en correctionnelle cette semaine. Les preux, pleins de réserve et d'ailleurs non identifiés, estimant leur témoignage superflu, se contentaient de renforcer l'auditoire. Le tribunal n'a pu se dispenser de condamner le nouveau Roland, mais il n'est pas sûr qu'au fond de lui-même, il n'admirait pas l'héroïque solidarité qui, en dépit d'un temps où fleurit l'égoïsme, continue à lier les hommes d'Outremeuse.

Avez-vous déjà dégusté

les mets du buffet froid des

« AUGUSTINS »

2, boulevard Anspach, 2, E/V.

UNE VRAIE RÉVÉLATION

enfants crier la faim et finit par faire appel à la générosité du mécène auquel il s'adresse. Il sait qu'il a du goût, c'est pourquoi il l'a choisi, il voudra encourager les arts et venir en aide à l'infortuné. La lettre, comme le tableau sont expédiés de Vienne (Autriche) et en post-scriptum l'habile industriel informe son correspondant que, dans quelques jours, lorsque la famille aura pu se repaître à son aise de la splendeur de l'œuvre d'art qu'il envoie, il fera présenter une quittance de cent francs.

Il arrive, car il existe encore des gens débonnaire et pleins d'altruisme, que la facture est payée lorsque le facteur la présente. Mais alors, et c'est la rançon de la crédulité, quelques jours plus tard, c'est une avalanche de tableaux qui déferle sur le bienfaiteur charitable. Les croûtes s'amoncellent chez lui, les lettres pleuvent et les factures aussi. Il faut croire que les dupes sont rares puisque les fripons s'acharnent ainsi sur les malheureux qui montrèrent quelque complaisance initiale.

Ces Viennois manquent de psychologie. Le coup ne pouvait réussir que par la variété du choix des gogos. Le prisonnier espagnol y mettait plus de discrétion. Il est vrai qu'il était Latin.

Delwarde, le premier spécialiste de la chemise en Belgique:
21, rue Saint-Michel, et
32, rue des Colonies.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Écuyer. — Téléphone 11.25.43

La commission des pédants!

On sait qu'une commission désignée par le ministre Baels est chargée de modifier l'orthographe des noms de nos communes. Nous avons déjà dit ce que nous en pensions.

Notre actif ministre de l'Intérieur, qui passe pour un bourreau de travail, s'est infligé le ridicule de défendre les élucubrations de cette commission, sous prétexte que la réforme est nécessaire pour mettre l'ancienne toponymie en harmonie avec l'orthographe néerlandaise. De la part d'un ancien consul de S. M. la Reine des Pays-Bas, on ne doit s'étonner de rien, surtout lorsqu'il s'agit de donner des gages à la Grande Néerlande!

La commission a donc décidé, et le ministre Baels approuve qu'il faudra désormais écrire Loppem, Ruiselede, Dikkebusch, Ieper, Kaaskerke, Koksido; Couckelaere devient Koekelare, Cachtem Kakt...em.

Vouloir modifier les noms de nos communes flamandes et les transformer de telle façon qu'on ne puisse plus même les reconnaître tels qu'ils se trouvent depuis des siècles dans nos annales, est tout simplement grotesque.

Des réformes pareilles sentent à la fois le pédant et le baron Zeep... Aussi la résistance s'organise! A Coxyde notamment, la résistance sera vive: Un habitant protestataire a déclaré:

« Le ministre Baels qui, paraît-il, est un ancien avocat, aurait-il perdu toute notion juridique au sujet de la propriété d'un nom, qu'il s'agisse d'un nom de commune ou d'un nom patronymique?

» Si ce ministre d'opérette consentait à être sérieux et logique, il faudrait qu'il se fasse appeler Baals — seule orthographe compatible avec l'orthographe néerlandaise; M. Van Cauwelaert, d'après cette orthographe nouvelle, s'appellerait désormais M. Van Kauwelaart, trop artistique; le vicomte van de Vyvere perdrait son e muet qui rappelle trop la West-Flandre et son y « grec »; le ministre Heyman ne s'appellerait plus que Eiman; quant au sénateur Van Coillie, on ne sait encore comment on donnerait un aspect néerlandais à son nom! Mais, à en croire les West-Flamands, il paraît que ce ne serait guère difficile!

Chauffage central

DOULCERON GEORGES,
497, AVENUE GEORGES-HENRI,
Bruxelles-Cinquanteaire.

La Roche en Ardennes

Passez les Fêtes de Pâques au Grand Hôtel des Ardennes. Eau chaude et froide dans toutes les chambres. T.

Un peu de retenue, s. v. p.

S'il y a une chose entre toutes qu'on ne peut pas cher à la Belgique, c'est d'être inhospitalière. L'hospitalité est, chez nous, de tradition; seulement, nous aimons ce n'est que tout naturel — que les étrangers accueillis dans notre pays se tiennent tranquilles. Le tact le plus élémentaire doit d'ailleurs les y inciter, et il faut reconnaître, pour la plupart, ils ne donnent lieu à aucun reproche.

Certains, cependant, au sang chaud, se laissent entraîner par l'ardeur de leurs convictions politiques — dont nous n'avons cure — à se conduire entre eux, mais chez nous d'une façon dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'est pas fort peu civile. Et ces gaillards poussent même l'impudence jusqu'à jouer du revolver en plein boulevard, et à s'enfuir ensemble, comme ce fut le cas, récemment, à proximité de la police.

Disons-le froidement: ce genre-là ne nous convient pas. Le Belge, paisible par nature, n'est pas pour les manifestations violentes, et il faut des événements comme ceux de 1914 pour le contraindre à y recourir, bon gré, mal gré. Aussi pourrait-il bien se fâcher, finalement, ce Belge flegmatique, et personne n'aurait à s'étonner de lui voir demander pour être tranquille chez lui, qu'on mette dehors tous ceux qui auraient tendance à l'en empêcher.

Mieux vaudrait, cependant, que les intéressés se résignent une fois pour toutes, à laisser à la frontière leurs querelles ou à aller vider celles-ci dans leur pays, qui tiennent absolument à afficher des opinions dont les manifestations nous importunent.

Nous avons déjà bien assez d'embêtements qui nous incombent, et la suite d'une guerre où, vraiment, nous n'avons rien à voir, et nous n'avons qu'à faire de l'antagonisme avec des gens venus de l'extérieur.

Une déclaration du gouvernement dans ce sens, nette, serait peut-être un salutaire avertissement.

L'HOTEL DE NORMANDIE

30, avenue du Marteau, Spa,
se recommande par son confort, sa table et ses
PROPRIETAIRES: X. NARVAEZ.

Ballade homérique

Au fait, mieux vaut le dire,
Amis lecteurs de « Pourquoi Pas? »,
Y aurait-il rien de pire
Que de le garder pour soi?
Il faudrait la lyre d'un Homère
Pour chanter le divin... Omer,
Rue des Bouchers, au trente-trois,
Ce restaurant digne des rois,
Où l'art du bien manger
Et du bien boire — pour changer —
Est cultivé par le patron.

Avis signé par:

MIRLITON.

Héros d'aujourd'hui

Un journal de Paris publie cette annonce à la rubrique cinéma:

Il faudra voir
GEORGES BANCROFT
aux prises avec un partenaire
taille à sa mesure
L'OCEAN...
déchainé, hurlant, monstrueux
dans
DESEMPARE...
C'est un film Paramount.

Si, du temps où le monde était hugolien, un admirateur de V. Hugo avait osé dire que le poète, sur son rocher,

taillé à la mesure de l'Océan », on lui eût envoyé des immes cuites, en criant à la profanation par le ridicule. Mais Victor Hugo, ce n'était que Victor Hugo, tandis que Georges Bancroft...!

Cette manie de magnifier les histrions n'a d'égale que celle de grandir les sportifs à la taille des héros. L'*Intranseant*, parlant de la dernière course des six jours, à Paris, écrit :

Charles Péllsler donnait l'impression de peiner en piste. Sa pédalée était parfois saccadée. On le sentait pousser un grand corps à coups de volonté jarouche — et ce spectacle avait quelque chose de cornélien!

Le chroniqueur sportif aurait pu écrire :

Ses rides, sur son front ont gravé ses exploits...

Vers suivi de ces mots : « Au sprint de 5 heures, le vieux héros de la Pédale, le Turenne du Guidon, le Connétable de Roue-Libre, a empoché une prime de trois cent dix-sept francs quatre-vingts, réalisée par une collecte aux petites laces, ce qui a flanqué la verdache aux autres équipes. »

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économie,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Réunions amicales, sociétés

Une salle spéciale est à votre disposition à la Taverne Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse). Tél.: 11.08.27.

Pittoresque électoral

Depuis que la R. P. est entrée dans nos mœurs nous ne savons plus guère le pittoresque électoral; il n'en est pas de même des pays où le Suffrage Universel est une nouveauté. Telle la Pologne; les dernières élections y ont été fertiles en incidents comiques.

Dans un des bureaux, on vit, par exemple, arriver une dame dont il fut impossible de tirer un seul mot, car elle s'obstinait à ne vouloir s'exprimer que par signes ou par écrit. On finit par s'apercevoir que la votante, téléphoniste de son état, était sourde-muette. Peut-être l'était-elle devenue à force d'avoir trop répondu aux sonneries des abonnés? D'ailleurs, une téléphoniste sourde-muette n'est-elle pas la desservante idéale d'une centrale automatique?

Les électeurs ne se contentèrent pas toujours de déposer purement et simplement leur bulletin dans l'urne. Ils y inscrivent parfois des commentaires dont le défaut était d'arriver un peu tard pour produire l'effet voulu. « Je donne ma voix à la liste N° 1, écrivait une dame, et je conseille à tout le monde d'en faire autant. » Prête à supporter toutes les conséquences de son geste, elle ajoutait fièrement son nom et son adresse. Un autre joignait à son vote, l'expression d'un désir dont le gouvernement était prié de tenir compte. « Je souhaite que la province de Vitebsk, où habitent mes parents, soit rattachée à l'Etat polonais. »

Plus avisé, un coiffeur de Varsovie eut l'idée de déposer dans l'urne, en même temps que son bulletin, un prospectus vantant son établissement. Mais personne ne montra plus d'ingéniosité que ce tailleur qui transforma le bulletin lui-même en annonce: « En donnant ma voix à la liste N° 1, j'écris-il, je me permets d'offrir mes services à MM. les députés. Ils trouveront chez moi des tissus de premier choix, à des prix modérés. Coupe impeccable. Paiements à terme »...

Sans doute celui de la législature!

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. Tél.: 12.93.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Paiements mensuels

Ci-dessous nos SÉRIES RÉCLAMES

Notre complet sur mesure garanti à 65 frs à la livraison et 65 francs par mois	650
Notre demi-saison sur mesure, à 59 francs à la livraison et 59 francs par mois	590
Notre robe lainage sur mesure, à 20 francs à la livraison et 20 francs par mois	200
Notre manteau dame sur mesure, à 35 francs à la livraison et 35 francs par mois	350
Notre robe soie naturelle sur mesure, à 35 francs à la livraison et 35 francs par mois	350

GRÉGOIRE, Tailleur - Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur) — Téléphone: 11.70.02
TRAVAIL SOIGNÉ TRAVAIL SOIGNÉ

Sur la plateforme du 61

— Tu as lu dans les journaux l'annonce du prochain mariage d'Aloïs van de Vyvere?

— Oui.

— Sais-tu quelle est la question affectueuse que lui posent, dans quelques mois, les amis qui le rencontreront?

— ??...

— « Aloïs, rien de nouveau? »

Arrêt du tram : un plomb a sauté!..

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Le mieux situé, Face aux bains de mer
A côté du Kursaal — 170 chambres — 55 bains
Chauffage central — Prix modérés — Ouverture à Pâques

Combien valait le dévouement civique

en 1831?

Dans sa séance du 25 février 1831, dans la salle du Congrès National, l'Assemblée constituante ayant nommé régent M. Surllet de Chokier, décida, par acclamation, que le gouvernement provisoire avait bien mérité de la patrie.

Dans sa séance du lendemain, une somme de cent cinquante mille florins fut votée à titre d'indemnité aux membres du Gouvernement Provisoire : elle devait être répartie proportionnellement à la durée des fonctions que chacun d'eux avait exercées. La répartition leur fut abandonnée. Dans la même séance, un député fit la proposition de leur décerner une médaille en or de la valeur de 150 florins. Cette proposition fut rejetée.

Nous signalons, à titre de curiosité, ce détail historique à ceux de nos députés qui crient à l'abomination de la désolation quand on parle de toucher à leurs 42,000 francs d'indemnité parlementaire.

TOUTE L'ITALIE EN 25 JOURS en auto-cars de luxe.
Prix: 6,000 francs belges, tout compris. Hôtel 1^{er} ordre.
Départ: 15 mai.

Lourdes en 14 jours: Départ 16 mai. Prix: 2,250 francs belges, tout compris. Hôtel très bon, confort moyen. Pour brochures gratuites avec tous renseignements utiles et photo des cars, écrire à « Les Grands Voyages », Namur, 3, boulevard Ys. Brunell. Téléphone: 817.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Les joies de la campagne

Nous nous sommes fait l'écho, naguère, des doléances de lecteurs en contant les avatars d'une rue de Watermael, dont le nom — sans doute par préoccupation de faire toujours mieux — avait été changé, coup sur coup, de 8 rue

Film parlementaire

Un front désuni.

Ce n'est un secret pour personne de dire que le « Front-parti » n'a pas réussi à former le front unique sur l'objet essentiel de ses préoccupations : le statut de la Belgique.

Il y a, dans le tas de ses fidèles, des nuances dégradées et même dégradantes.

A droite, à leur place naturelle, on trouve des catholiques purs, qui s'étaient contentés primitivement de ce qu'ils appelaient le programme minima, c'est-à-dire la réalisation de toutes les revendications flamandes dans le cadre de la Belgique unifiée et centralisée. La surenchère de leurs concurrents démochrétiens les a poussés plus loin qu'ils ne voulaient aller. Mais ceux-là, et dans ce nombre se trouve M. Borginon, l'ancien député d'Alost, retourneront au parti catholique de leurs pères, à la première occasion.

L'accord de Gand aplanira le chemin du retour.

Viennent ensuite les fédéralistes, se divisant en fédéralistes purs, lesquels veulent la juxtaposition de deux nations, la Flandre et la Wallonie, et les fédéralistes régionaux qui se contenteraient d'un régime semblable à la Suisse, où chacune de nos provinces représenterait un Etat à souveraineté limitée.

Plus à gauche, nous trouvons les autonomistes intégraux qui prévoient l'indépendance nationale totale de la Flandre.

Ceux-là sont les plus âprement combattus par les impérialistes de la Groot Nederland — les orangistes, pour mieux dire — qui ne se gênent pas pour revendiquer le rattachement de nos provinces flamandes à la Hollande. Ils ne s'inquiètent évidemment pas de ce que pensent à ce propos nos voisins bataves et des appréhensions que soulève, dans le monde protestant, l'idée de renverser la majorité confessionnelle dans les Pays-Bas par l'adjonction de la Flandre catholique.

Enfin, il y a le groupe des activistes inexaucés, qui a la nostalgie de l'âge d'or où M. von Bissing les employait aux fins de la politique annexionniste du pangermanisme.

Ceux-là n'osent pas encore formuler leur vœu d'être rattachés au Reich, mais à la façon dont ils font l'apologie des traités qui renient délibérément cette politique, on sait où vont leurs préférences. N'est-ce pas l'un d'eux qui, l'autre jour, proférait cette parole impie que la guerre pourrait bien donner aux nationalistes flamands une « nouvelle occasion » ?

Entre toutes ces tendances — vous me direz que cela en fait beaucoup pour un petit groupe qui ne représente qu'une faible minorité dans le pays flamand (onze députés sur cent) — le plus intelligent du groupe, M. Vos, a essayé d'établir un compromis.

D'où son projet de révision constitutionnelle en vue de former de la Belgique un Etat fédératif.

Ce projet, qui maintient le nom et la réalité politique de la Belgique, a, nous assure-t-on, reçu l'adhésion de tous les députés et sénateurs frontistes.

Le jour même où la presse quotidienne publiait le texte de ce projet, deux députés frontistes, avec une violence qui n'avait jamais été égalée, s'attaquaient impunément à la Belgique à la faveur des rumeurs qui couvraient leurs discours. Ce n'est que le lendemain, par la lecture du *Compte rendu analytique*, que les députés apprirent que M. Leuridan, en faisant l'éloge éperdu de la trahison activiste, avait déclaré que les gens de son acabit qui étaient de l'autre côté du front, faisaient des prières pour que l'entreprise de destruction de la Belgique réussit!

C'étaient les premiers versets de la litanie de « België kapout », que des centaines de jeunes fanatiques répètent partout à travers la Flandre.

Le projet de M. Vos, qui maintient la Belgique, est-il une réaction contre cet extrémisme d'ilotes ivres?

Ce serait bon signe, bien qu'à considérer de près cette proposition, le démembrement de la Belgique, sous couleur de fédéralisme, aboutirait, au triple point de vue culturel, économique, international, à des résultats aussi désastreux que le déchirement total du pays rêvé par les séides de Ward Hermans.

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉURALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS 5 FRANCS

Dépôt Général PHARMACIE DELHAÏZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

L'effectif parlementaire.

Le recensement décennal de la population touchant à sa fin, voici qu'on se remet à parler de l'augmentation du nombre des députés.

La Constitution, que l'on invoque à ce propos, n'édicté pas de prescriptions impératives; il y est dit que le nombre de députés ne peut pas dépasser un par quarante mille habitants. Cela ne signifie pas qu'il doive y en avoir un par quantité semblable. Si, jusqu'à présent, on a appliqué la Constitution dans cet esprit, chaque fois que le recensement faisait apparaître que la population avait augmenté, c'était pour ne pas désavantager les grands centres urbains où cet afflux de population s'était manifesté.

Et bien que presque tout le monde semble opposé à l'accroissement du nombre des parlementaires, on ne peut cependant pas admettre que, par le maintien du statu quo, les « villes tentaculaires » soient sacrifiées au profit des « bourgs pourris » dont la population décroît. Il faudra donc, si l'on veut maintenir ou réduire le nombre des députés, remanier la géographie électorale.

Et cela, c'est la grosse bagarre en perspective. Vous verrez que, pour ne pas avoir d'affaires, on s'en tiendra aux vieux errements.

La Cour des Métiers.

On nous avait communiqué, l'autre jour, le recensement professionnel de la Chambre des Représentants.

Celui du Sénat, vénérable assemblée représentée généralement comme un cénacle de vieux gentilshommes et de millionnaires, est non moins curieux.

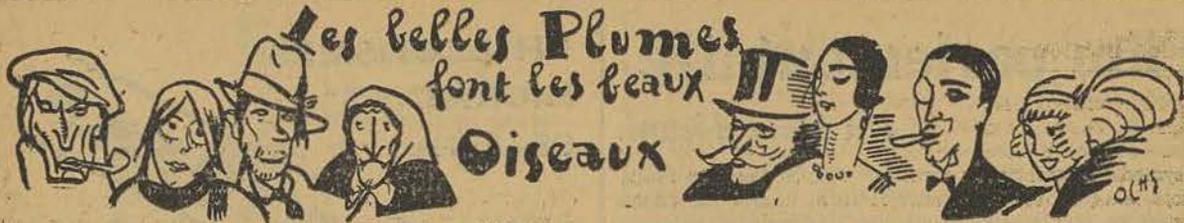
Tout d'abord, il s'en faut de beaucoup pour que le Sénat soit demeure la Chambre des seigneurs.

Nous y trouvons en effet : un prince du sang, l'héritier du trône; quatre vicomtes, quatre comtes, seize barons et deux chevaliers.

C'est peu, en comparaison des temps où la roture n'avait pour ainsi dire pas accès à la Première Chambre.

Aujourd'hui elle y est maîtresse et se déploie dans une constellation des professions les plus diverses. Nous y rencontrons en effet : 38 avocats, 16 industriels, 8 rentiers, 6 notaires, 6 professeurs d'université, 1 chanoine, 1 père dominicain, 4 médecins, 3 journalistes, 5 agriculteurs, 3 ingénieurs agricoles, 2 ingénieurs, 2 vétérinaires, 1 marchand de journaux, 1 ancien ministre plénipotentiaire, 3 employés, 1 officier retraité, 4 négociants, 3 directeurs de coopératives, 5 chefs de syndicats, 1 comptable, 5 métallurgistes, 3 mineurs, 1 chef-garde, 1 armateur, 1 marchand-tailleur, 2 typographes, 1 imprimeur, 2 banquiers, 1 libraire, 1 verrier, 1 menuisier, 1 cigarier, 2 ouvriers du textile, 1 maçon, 2 anciens juges, 1 marbrier, 1 relieur, 1 pharmacien, 2 diamantaires et 1 carrossier.

C'est la Cour des Métiers, quoi! Et l'on parle de représentation professionnelle!...



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

La fièvre des vacances s'empare bien tôt, cette année, des ferventes de la mer et de la campagne. Les vacances de Pâques sont généralement fort courtées, mais elles ont l'avantage de marquer définitivement la saison d'hiver. Nos élégantes exultent de pouvoir se parer de leurs toilettes nouvelles. Costumes tailleur de fine serge bleue, noire, nègre, grise ou beige. Robes souples de soie ou de lainages légers. Manteaux de voyages confortables. Et pour ne rien oublier, les robes du soir joueront aussi leur rôle, puisque s'ouvrent déjà pour ces quelques jours de liesse, les casinos des plages et villes d'eaux. En hâte, se font les derniers préparatifs, et en route, par chemin de fer ou par route. Surtout par route, car beaucoup de touristes préfèrent l'auto pour se déplacer. Ce mode moderne de locomotion demande, pour être dans la note, que les femmes qui en usent adoptent de préférence le costume de sport, qui, tel qu'il est compris actuellement, offre des ressources d'élégance qui ne le cèdent en rien à tous les autres genres. De plus, un costume de sport peut fort bien se porter aussi, pour les courses matinales. Pas une femme ne pourrait se passer de ce vêtement idéal qui, tout en lui donnant de la cranerie, lui garde une allure très jeune.

A robes nouvelles

chapeaux nouveaux. Une collection très étendue embrassant toutes les créations parues des grandes maisons parisiennes est présentée en ce moment dans les salons de S. Natan, modiste

Les modèles ne sont pas exposés,
121, rue de Brabant.

Calottes ou bibis?

Le printemps est, par excellence, la saison des chapeaux. Ils nous aident utilement à rajeunir notre tenue tout en satisfaisant notre désir d'économie, en rafraîchissant une vieille robe par le port d'un nouveau chapeau.

Ceux-ci continuent la tradition des chapeaux de cet hiver. On voit encore beaucoup de petits chapeaux tout ronds posés plus ou moins de travers sur la tête. Cependant, ils sont moins unis et s'agrémentent de quelques ornements. Quelquefois, sur une de ces calottes-serre-tête, on pose de travers une grande capeline à fond rond et bas; le chapeau du cardinal sur la calotte de l'enfant de chœur! Singulier mélange des grades ecclésiastiques! Mais enfin, tout le charme de la mode est dans les contrastes...

On voit beaucoup de petits bonnets de tricot ou de crochet garnis d'une grosse torsade indépendante qu'on pose suivant son goût personnel. C'est une mode séduisante et dangereuse: le type des chapeaux qui soi-disant vont à tout le monde et, en réalité, sont seyants à un très petit nombre de visages. Il faut savoir poser la torsade, et c'est extrêmement difficile!

Mais ce genre de chapeaux va surtout avec les « tailleurs » et les costumes de sport. Pour accompagner les toilettes plus habillées, nous porterons des espèces de capotes rappelant les coiffures Second Empire, les grandes capelines dont nous avons déjà parlé; enfin, pour les cérémonies, certaines grandes modistes lancent le bonnet de fleurs et le manchon assorti. C'est extrêmement juvénile et a l'avantage de fournir un thème de compliments aux vieux messieurs en mal d'esprit...

Allons, Mesdames!

Lu-Tessi vous attend dans son stand 257, à la Foire Commerciale, pour démontrer son Glisseroz-Crème, qui vous rend plus belle que jamais.

Accessoires...

Un grand maroquinier parisien vient d'avoir une trouvaille très ingénieuse. C'est le sac-montre. Le sac lui-même est un sac comme tous les sacs, une pochette rectangulaire carrée en crocodile, lézard, caméléon, requin, etc. Seulement la tirette est singulièrement plus épaisse que celles que nous avons vues jusqu'ici. En l'examinant de près, vous y découvrirez un fermoir presque invisible. Ouvrez-le: cette tirette est une montre minuscule. A présent, mes sœurs, vous n'avez plus aucune excuse à donner à vos retards, puisque rien n'est plus facile que de faire un raccord à votre montre. La beauté suffira à vous rappeler l'heure. Cette invention a été suggérée au maroquinier par un syndicat de maris de manger tard un diner refroidi.

Entre tous les accessoires qui prennent place dans ce sac, ceux qui servent votre goût du tabac sont particulièrement soignés. Si vous pouvez encore, à la rigueur, utiliser une boîte à poudre défraîchie, allez donc offrir des cigarettes dans un étui qui ne soit pas un modèle du goût le plus parfait. Enfin un accessoire de fumeur, qui jusqu'ici avait été un peu négligé, — c'est le briquet que je veux dire, — présente tout à coup un raffinement inattendu et délicieux. Nous voyons de très grands, de moyens, de minuscules. Ils sont guillochés, ou recouverts de peau de serpent, de galuchat, de lézard, voire de coquille d'œuf. Le fin du fin, la suprême élégance est d'avoir un briquet recouvert d'astrakan. C'est extrêmement doux au toucher et s'abîme moins dans le temps que le lézard ou la peau de serpent.

Mais surtout, Mesdames

ne quittez pas, quand vous irez, comme tout le monde, à la Foire Commerciale, sans visiter les merveilleux stands 3027 et 3037, où vous pourrez admirer les nouveaux bas de Mireille et Mireille-Joujou. Ils feront votre charmante conquête.

Fourrures d'été

Est-ce l'inclémence de nos étés qui nous vaut cette mode? Toujours est-il qu'une élégante se doit de « rehausser » son manteau d'été avec un col de pelletteries, quand ce n'est que de porter une veste entière de fourrure.

Quelles sont les fourrures que nous porterons cet été? Indiscrétions d'un grand fourreur nous ont appris qu'un poulain clair aurait la vogue. On portera aussi beaucoup de panthère; c'est très joli et un peu voyant. La panthère dirait ma grand-mère, semble réservée aux femmes de mauvaise vie. Est-ce parce que les bacchantes de l'antiquité portaient?... Les honnêtes femmes se contenteront du lain...

Messieurs,

Pendant la crise, l'argent a plus de valeur, parce que difficile à gagner; aussi faites-vous habiller par le Maître L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, où vous serez servis par les meilleurs tailleurs. Prix très avantageux.

Réhabilitation de la robe de laine

Le bon romancier Henri Bordeaux écrit jadis — et cela, comme dit l'autre, ne nous rajeunit pas — *La robe de laine*. En sa candeur de moraliste bourgeois, il pensait offrir ainsi un symbole parfait de la modestie, de l'humilité chrétienne: la soie, le damas et le velours, ont été si longtemps le signe angélique du luxe!

La soie, le velours, se sont singulièrement démocratisés: grâce aux reconstitutions chimiques, l'humble journalière rustique, la « femme à journées », la petite arpète, ont, à son compte, la robe de crêpe de Chine qui brillera au bal dominical du patelin, ou au cinéma urbain du samedi soir; elles orneront le manteau, qui jadis eût été de drap cuir ou de côte de cheval, qui maintenant est fait d'un velours chaoyant malgré son bas prix, d'un lapin semble-hermine ou semble-taupe; leur bourse y gagnera, l'élégance aussi. Quant au damas, n'en parlons plus: tout au plus semble-t-il assez bon pour doubler la vieille pelure de la nouvelle pauvre, ou pour établir un déguisement « Louis chose » pour « purée ».

Ersatz, direz-vous. Eh bien quoi, ersatz? Il faut bien venir là, vu les temps, et ma foi! si l'imitation est gentille, pourquoi se la refuser? Les modes sont instables; telle qui était aujourd'hui, demain vous fera horreur; à quoi servirait l'usable?

Mais si vous désirez faire vraiment riche, vraiment chic, et vos moyens vous permettent ce beau luxe, vous aurez une robe de laine...

Pour le Sport, la Ville, le Voyage,

voyez la belle collection de

NOUVEAUTÉS ANGLAISES

chez

FOWLER & LEDURE

99, Rue Royale

L'aristocratie des tissus

Oui, la laine est à la mode, mais quelle laine! Il a fallu la saison des moutons les plus rares, la collaboration étroite des plus habiles dessinateurs, teinturiers et techniciens des finitures, mille études, mille essais, pour la mettre au point. Au temps passé, qui n'est déjà pas si lointain, on disait honnêtement: ma robe de drap, ma robe de serge, ou ma robe de popeline: on savait tout de suite ce que c'était, et le coureur le plus chic ne pouvait que par la façon sauver de la banalité ces matières premières.

Aujourd'hui, c'est une autre affaire: on ne porte de la laine que signé. Signé et baptisé. L'humoriste qui les baptisa bien mérité de la couture. Comment résister au plaisir d'offrir un vêtement de la famille des *Djerz*, des *Kash* ou des *Mer*? Leur descendance est encore plus impressionnante, et presque, par mariage, on a obtenu un produit qui participe des trois et dont le patronyme fait un mot à soixante-quinze lettres (que dis-je, à soixante-quinze centimes?...) où tout l'arbre généalogique se rétrouve, il faut bien de la grandeur d'âme pour s'en priver...

Hélas! la laine est à la mode...

Une nouvelle intéressante

Marcelle, modiste, vient d'ouvrir un nouveau salon de modes, 79, chaussée de Wavre. Elle offre, à cette occasion, des modèles les plus ravissants, à des prix vraiment exceptionnels.

Élégance et devoir social

Les économistes vous diront:

Félicitons-nous. Enfin, les élégantes deviennent conscientes de leur rôle social: leur luxe sert à rénover une vieille industrie. Vous n'ignorez pas que l'inventeur quasi génial de ces tissus nouveaux a réhabilité le tissage à la main, qu'il a relevé le travail à domicile, que des familles entières, de l'aïeule à la petite-fille, travaillent de concert, à haut salaire, dans de fraîches et propres maisons? Réfléchissez aussi que ces tissus, très beaux, donnent aux femmes le goût de la belle et somptueuse matière, du travail parfait, et les dégoûtent à jamais de la camelote, pour laquelle tant d'entre elles ont un goût inavoué. Cette mode des robes de laine montre un sens de la solidarité sociale qui jusque-là manquait à l'élément féminin...

— Ousais, monsieur l'économiste, que tout cela est beau! Mais dites-moi, avez-vous jamais connu une femme, une seule, qui porte une robe par devoir social?

Le bon goût et la mode

Tant pis pour les petits jeunes gens qui semblent descendre tout vivants des pages d'une revue consacrée à l'élégance masculine: dans une récente conférence, André de Fouquières a dit:

Une femme ou un homme de bon sens doivent suture la mode sans affectation: ils ne l'ourent jamais et chercheront à faire remarquer dans leur habillement le bon goût, plutôt que ce qu'on est convenu d'appeler « la dernière mode ».

Aussi les gens sérieux se font-ils habiller en toute confiance chez Heldenbergh, Van den Broele et Pigeon, 19-21, rue Duquesnoy, où ils trouveront coupe élégante, étoffes de qualité, travail soigné et prix raisonnables.

Ajoutons que le département « uniformes » de MM. Heldenbergh, Van den Broele et Pigeon, jouit parmi les officiers de l'armée belge d'une réputation méritée.

Qu'en penserait Mme de Sévigné?

Le papier — le papier à lettres s'entend — suit la mode de loin, sa mode, et l'on ne sait pourquoi tel format ou telle teinte qui hier, « faisait » très élégant, très « femme cultivée », pue aujourd'hui sa petite bourgeoise à plein nez. Cependant, vous le pensez bien, il faut s'incliner. Or, le bleu, le mauve, sont, paraît-il, périmés. On ne tolère plus que les tons crèmes, mastic ou beurre.

A vrai dire, s'il est une gamme irrémédiablement écœurante et fadasse, c'est bien celle-là, qui ferait paraître anémique le billet le plus étincelant écrit par la plume la plus alerte.

Mais de cela, on se console aisément. Car qui, bon Dieu! à l'heure qu'il est, écrit une lettre? On a le téléphone, parleu, rapide, impérieux, brusque, impoli, qui vous attrappe l'interlocuteur au crochet, le plante devant vous, et exige une réponse immédiate, péremptoire. Des lettres? On n'en écrit plus, vous dis-je, sauf pour formuler ce qu'il est trop difficile de confier au téléphone: affaires délicates, demandes de recommandations, questions de places, de successions, que sais-je? Celui qui les reçoit conçoit à les lire de tels sentiments — ennui, colère, résignation, amertume — que nul azur, nul zinzolin ne pourrait lui sourire.

Alors, va pour le beurre frais...

TENNIS

Les meilleures raquettes, balles, souliers, vêtements, pull-overs, poteaux, filets, accessoires. Van Caek, 46, rue du Midi, Brux.

Histoire de dactylo

La scène se passe dans le bureau directorial d'une de nos plus puissantes sociétés financières, mettons... rue Royale. Une gante dactylo qui, d'ordinaire, n'a pas froid aux yeux, présente quelques lettres à la signature du directeur, un peu myope.

Elle est placée de façon telle que ce dernier n'aperçoit que son buste, de quoi profite avec adresse un subordonné galand pour, à la faveur de la chute volontaire d'un objet quelconque, chatouiller les mollets gainés de soie.

La petite ne bronche pas. Le directeur apposant sa signature trop bas sur la première des lettres, elle murmure soudain, respectueusement :

— Plus haut, monsieur, plus haut...

Un court instant interloqué, le « puteleur » obeit machinalement... cependant que la gente dactylo, outrée, s'arrange pour glisser à l'oreille du collègue, en sortant :

— Enfant de salaud, ce n'était pas pour vous que j'avais dit ça!

LE TEMPS, C'EST DE L'OR

Placement immédiat de verres, aiguilles et clés de montres. Réparations de bijoux. Voyez mes étalages: Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie. Prix incroyables. *Au Bijou Moderne*, 125, rue de Brabant. Arrêt tram rue Rogier. Achat vieil or; 5 p.c. d'escompte avec cette annonce

Le flamand tel qu'on le parle

Une brave femme se présente à l'un des guichets de l'administration communale de... dans l'agglomération bruxelloise.

— Menhier, wour es den bureau van de « croque-morts, as 't a bleef?

Ce n'est pas plus difficile que de dicter son menu à Amsterdam.

Papeterie du Parc

104, RUE ROYALE
Cartes e visite
Invitations
Faire-part mariage

Ave printemps!

Joyeux printemps,
A tire-d'aile,
Les hirondelles
Viennent se poser sur le toit;
Joyeux printemps,
De tendres belles
Infidèles
Soupirent en rêvant à toi!

Beau chevalier,
Les primevères
Trop peu sévères
Te parent comme un joll Dieu;
Beau chevalier,
Ce sont des chimères
Ephémères
Qui bientôt nous diront adieu!

Rayon joll,
Comme l'aurore
Qui flambe et dore,
Ne viens-tu que pour nous quitter,
Rayon joll?
Chacun l'ignore,
Le déplore!
— Je veux me faire regretter!

Saint-Lus.



BUSTE développé,
reconstitué
raffermi et
deux mois par les **Pilules Galéguines**
seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**
53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Histoire marseillaise

Marius et Olive étaient venus à Paris voir le match football France-Allemagne, et dans l'enceinte de Colombes ils se sont trouvés au milieu des 10.000 Allemands venir voir le match.

Au bout d'un certain temps, Olive s'étonne:

— Dis donc, Marius, tu as vu les Allemands? Ils sont tous habillés de neuf, depuis le chapeau jusqu'à l'appareil photographique... Ce qu'ils ont dû dépenser d'argent, c'est beau tout de même, le sport... tu ne trouves pas, Marius?

— Penses-tu! Ils sont bien habillés, vé, c'est facile; ils ont sorti leurs collections de guerre!

Un beau parapluie de qualité irréprochable s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Le miroir indésirable

Le matin était triste et humide, la chaussée et le trottoir boueux. Aussi le vieux monsieur, qui ambitionnait près de la station de voitures l'arrivée d'un taxi, paraissait de fort méchante humeur. Un cirneur de chaussures, dont le petit étalage se trouvait là, examinait avec intérêt le peu engageant personnage.

— Un coup de brosse à vos souliers, monsieur? demanda-t-il.

— Non, aboya l'interpellé.

— Un coup de brosse, et vous pourrez vous mirer dans vos souliers.

— Non, fit encore plus brutalement l'irascible vieillard.

— Après tout, je crois que vous avez raison, rétorqua l'autre, doucement approbateur.

N'avez-vous pas été frappé

par ce nouveau système de fermeture de paquets au moyen de papier gommé? Demandez échantillons au Fabricant Edgard Van Hoecke, 130, rue Royale St-Marie. Tél. 15.210

A l'instar de Mme de Sévigné

Un de nos lecteurs nous communique cette lettre d'une politesse toute rustique:

En réponse à la gentille lettre de Adèle adressée à René. Nous avons des bêtes dimanche prochain au concours de Cureghem. Zélie, Pol et Mathilde viennent aussi; nous croyons bien pouvoir aller dire un petite bonjour, etc., etc.

C'est gentil d'adresser une bête en réponse à une lettre où on n'en demandait pas.

CAMPING

Tentes tous genres et grandeurs. L.-Réchaud, Batterie de cuisine, Vêtements, Chaussures, Accessoires.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles

Histoire écossaise

Une bonne âme, qui collecte au profit de l'Œuvre de l'Ivrogne momentanément abandonné, se présente chez M. Mac Dum. M. Mac Dum est d'Edimbourg, et l'on n'ignore pas que ses compatriotes ont le renom d'être des gens très très économes...

— Donnez-nous quelque chose, monsieur, demande le quéteur, afin de nous aider à relever nos ivrognes...

Alors M. Mac Dum, d'une voix bienveillante:

— Je n'ai pas d'argent, mon brave homme, dit-il, mais je tiens bien volontiers une paire de gifles à votre disposition. Ahurissement du quéteur.

Alors Mac Dum, gravement:

— Espèce de criminel! Vous voulez relever les ivrognes pour qu'ils attrapent le vertige, hein?

Un progrès considérable
en
Chauffage au Mazout
Le nouveau brûleur entièrement automatique
« CUENOD » modèle 1931
est le seul qui réalise :

- L'allumage automatique progressif;
- Le réglage automatique de la flamme;
- L'indépendance;
- La combustion rigoureusement complète de l'huile, sans trace d'odeur, de fumée ou de suie.

En outre, le brûleur « CUENOD » est un des plus silencieux; il est INUSABLE.

ETABLISSEMENTS E. DEMEYER
54, RUE DU PRÉVOT - IXELLES
TELEPHONE 44.52.77

Supériorité

Atout cœur!

La scène se passe dans un bar de la rue Caumartin, à Paris.

Quatre messieurs jouent à la belotte. Une dame rentre précipitamment. Une dame très bien, comme on en rencontrait alors le soir — et même l'après-midi — boulevard des Capucines.

Elle se dirige vers l'un des joueurs :

— Tiens, Alfred...

...Et lui glisse deux billets de cent francs : sa recette.

Le bel Alfred se retourne :

— Tu n'as fait que ça?

— Oui.

— Heureusement que j'ai gagné vingt-cinq louis!

Et la dame de répondre du tac au tac :

— Oui, mais toi, tu as trente-deux cartes...

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Le port de Grognon

Deux vieux Namurois, revenus d'une expédition dans la capitale, remuaient leurs souvenirs, en compagnie de quelques amis, tous plus « chivés ».

Une soirée au Palais d'Été les avait particulièrement charmés. Et, entre autres, un numéro sensationnel où un acrobate exécutait au trapèze de stupéfiantes pirouettes!

Les deux hommes en sont encore rêveurs...

LE PREMIER. — Por mi, savoz, Hector, ci n'esteuf nin one homme, savoz ça!

LE DEUXIEME. — Non, Ferdinand, ci n'esteuf nin one homme... Mais ci n'esteuf nin one biesse non pus, savoz!

LE PREMIER. — Non, ci n'esteuf nin one biesse non pus! (Un temps.) Por mi, c'est' on Flamind!!

Corps et âme

L'homme songe, en général, bien plus à son enveloppe charnelle qu'à son âme. C'est cependant ce qu'il y a de meilleur en lui. L'âme d'une voiture automobile, qui est son moteur, a besoin de soins spéciaux et en particulier une lubrification parfaite avec une bonne huile, telle qu'est l'huile Castrol. Quand on a utilisé l'huile Castrol, on abandonne les huiles ordinaires. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique: P. Capoulon, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

Le physc et le plaisir

Le physc impose les revenus, et aussi les salaires. Qu'il doit être son attitude en présence des dames qui, à parler comme Phèdre, « ont su se faire un front qui rougit jamais »? Au temps où la Bourse « marchait », chevalier du terme avait une petite amie, une petite amie qui coûtait gros, et ne dissimulait sous aucune étiquette l'authentique emploi de ses loisirs.

Le physc avait envoyé à la belle, comme à tout le monde une feuille de déclaration de revenus qui avait été retournée avec un total imposable de zéro franc; il s'en suivit avis de comparaître devant le contrôleur.

— Alors, monsieur le contrôleur, vous avez désiré voir?

— Oui, madame: c'est au sujet de votre déclaration.

— Je n'ai rien d'autre à y ajouter.

— Cependant, vous habitez un bel appartement; vous ne sous-louez pas, vous avez une bonne, vous ne soignez qu'en voiture, et, ma foi, je pense que tout cela est coûteux!

— Je suis de votre avis.

— Vous n'exercez pas de profession, vous...

— Ne vous fatiguez plus les méninges, monsieur! Je suis tout simplement entretenue. Cette profession est-elle impossible?...

Tête du receveur, qui répond négativement.

Et tandis que s'en va l'impossible triomphante, les yeux de M. le Physc s'allument de feux dénués de tout artifice, encore qu'on ne fût pas loin du 14 juillet.

La comptabilité moderne l' « Efficient »

simplifie vos écritures: 50 p.c. économies. Brochure gratuite P10. Sté Ame O.R.A., 65, r. Association, Brux. T. 17.26

Qu'est-ce que le mariage?

Toto (six ans) a une grande sœur qui va se marier. L'événement fait évidemment l'objet de fréquentes conversations entre les parents.

Toto ne manque aucune de ces occasions pour demander à nouveau à quoi sert le mariage.

Après vingt réponses évasives, maman, exaspérée, après une fessée au curieux gamin et conclut: « Tiens, je sais, maintenant, à quoi sert le mariage! »

Le jour des noces venu, après les toasts de congratulation, Toto s'adressant à sa sœur:

— Ne les écoute pas, Julie! Moi, je sais ce que tu attraper ce soir... et ce ne sera pas rigolo du tout!...

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**

Sont incontestablement les meilleurs.

Histoires d'autos

Nous avons déjà les histoires juives, les histoires de chasse, les histoires de chasse. Elles forment un répertoire abondant. Celui qu'une certaine littérature contense est en train de fournir à l'automobile, sera bientôt aussi varié et aussi fourni. En matière d'automobile, il y a deux espèces d'histoires. Celles dont la petite voiture est l'héroïne en dépit de toute vraisemblance — ce sont les plus nombreuses — celles où, avec plus ou moins d'esprit, la grosse voiture essaie de prendre sa revanche et se moque lourdement de sa petite sœur. L'histoire-type de la seconde catégorie est contense. C'est l'âne qui demande à la petite voiture: « Qui est-tu? » — « Moi, je suis une voiture de course! » — « Ah! hi! hi! hi! s'exclame l'âne ébahi en pétaradant quatre fers, alors, moi, je suis un cheval de course! »

Mais les propriétaires de petites voitures, d'humbles braves de macadam ont bien pris leur revanche. Ils ont é

ent légendes à l'usage des déshéritées. C'est ainsi, avec des histoires, qu'ils se consolent d'être grattés. Ça ne fait aucun plaisir aux propriétaires de 25 ou de 30 C.V., mais ça amuse beaucoup les possesseurs d'autos modestes et ce sont eux qui augmentent le nombre.

L'autre jour, racontait l'un d'eux, dans une forte côte d'Ardenne, une énorme voiture, au moteur puissant, grimpait légèrement vers la crête, quand son conducteur entend tout à coup à sa hauteur un impératif *coin-coin!* C'est une minuscule petite X. (Ici, suivant vos préférences, vous mettez le nom que vous voudrez, soit Ford, soit Citroën, soit Peugeot, soit F. N., ça n'a aucune importance.)

— Pardon, Monsieur, dit son conducteur, vous connaissez ma voiture?

Impatiente, le conducteur de la grosse auto appuie sur l'accélérateur et l'aiguille du compteur arrive à 110. Mais à ce moment il entend derrière lui le même *coin-coin* et la même voix qui dit: « Pardon, Monsieur, vous connaissez ma voiture? » Furieux, il passe à 140. Et quelques secondes après, le *coin-coin* agaçant de la chétive auto retentit une fois de plus, tandis que la même voix insiste: « Pardon! Monsieur, vous connaissez ma voiture? »

— Mais enfin, pourquoi me demandez-vous cela? Vous m'embêtez.

— Excusez-moi, mais je suis en seconde et je cherche la prise directe.

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Le style lapidaire

Il est à la mode, parce que l'on écrit court et que les lecteurs n'ont pas le temps de lire quatre cents pages d'affilée. Cependant, auprès des lettrés, les Russes restent en vogue, qui sont atteints d'incontinence scripturale, et Joyce, l'Irlandais qui fit l'« Ulysse », et Hardy qui n'est pas concis, et Proust qui vous a quelques phrases d'une page... Pour nous, notre goût va au bref.

Voici un conte de quatre lignes. Est-ce que tout n'y est pas?

— Un homme écrit une lettre d'amour à une femme; elle ne lui répond pas: il cherche les raisons de ce silence; et il finit par trouver ceci: « J'aurais dû mettre un timbre dans la lettre ».

Il est vrai que ce n'est que de l'Alphonse Daudet.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cirés et encaustiques

MERLE BLANC

Une coutume qui s'est rapidement

développée en Belgique

Depuis que l'Administration des Télégraphes a bien voulu mettre en service des télégrammes de philanthropie, la vente de ces formules n'a cessé de s'accroître et les résultats annuels accusent chaque fois une sérieuse progression sur les précédents. Peu à peu, le public s'est familiarisé avec ces formules illustrées; leur emploi a fait bouler de neige et, actuellement, l'usage de ces télégrammes spéciaux est bien entré dans nos habitudes.

Les statistiques officielles ci-après le démontrent parfaitement: le nombre de télégrammes de philanthropie émis au cours des années 1925, 1926, 1927, 1928, 1929 et 1930 a été successivement de 31,265, 81,899, 146,011, 233,313, 342,210 et 338,366.

Souhaitons que les œuvres qui bénéficient de la vente de ces télégrammes illustrés voient cette progression se continuer et que le chiffre de 500,000 soit atteint, ou dépassé, au cours de l'année 1931.

Dans le domaine du

CHAUFFAGE AU MAZOUT

c'est toujours

LE BRULEUR S.I.A.M.

qui est en tête du progrès, par son automatisme complète, son silence, son rendement inégalé (réglage par tout ou rien).

En tête, également, du marché belge. Onze cents brûleurs, environ, fonctionnent, dans notre pays, à usage de chauffage central. De ce nombre, près de 400 sont des Brûleurs S.I.A.M.

Depuis deux années, 40 à 50 p.c. des nouvelles installations sont confiées à S.I.A.M.

Documentation, Références, Devis sans engagement

Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél. 44.91.32 (Administration); 44.47.94 (Service des Ventes)

Agences pour: LES FLANDRES: W. Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.
ANVERS: A. Freedman, 130, avenue de France, Anvers. Téléphone: 37.154.
LIEGE: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique, Liège.
GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG: Société Anonyme « Sogeco », 3 et 5, pl. Joseph II, à Luxembourg.

Les deux poules pondeuses: Fable

Cette petite histoire a la basse-cour pour cadre:

Une vieille poule blanche, qui vient de s'isoler un petit moment, fait irruption dans le poulailler en battant de l'aile, l'œil brillant, en poussant de joyeux: « Kott... Kott... » bref, en donnant, à tous et à toutes, l'impression d'éprouver une grande joie en même temps qu'une grande fierté.

— Eh bien, ma chère? lui demande une de ses sœurs, quelle est la cause de tout cet émoi?

— C'est que, ma chère, répond l'autre, je viens de pondre un œuf!

— Peuh! la belle affaire!

— Mais pas un œuf ordinaire. Un œuf magnifique! Un œuf d'un franc quarante au moins, ma chère!

Méprisante, l'autre disparaît à son tour. Lorsqu'elle revient, elle bat de l'aile, son œil luit, elle caquette bruyamment; bref, elle semble plus orgueilleuse de sa personne que la poule aux œufs d'or elle-même.

— Eh bien! interroge la poule blanche, qu'est-ce qui vous prend?

— C'est que je viens de pondre un œuf qui...

— Peuh! la belle affaire!

— Oui, mais un œuf unique, vous savez!... Un œuf d'un franc cinquante, au bas mot!

Alors, la poule blanche:

— Si ce n'est pas malheureux, ma chère, de s'abîmer ainsi le trou du chose pour dix centimes!

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques.
54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

Patrie

Le peuple a sa fierté: ne lions pas, au nom d'un pacifisme bélant, le mot d'honneur national.

Le jour où, en 1896, le tsar et la tsarine descendaient l'avenue des Champs-Élysées, assis dans le fond d'un landeau officiel, avec, devant eux, sur la banquette, le président Félix Faure, un ouvrier eut ce beau cri d'orgueil:

— C'est égal, c'est pas Louis XIV qui s'aurait foutu comme ça sur le devant!

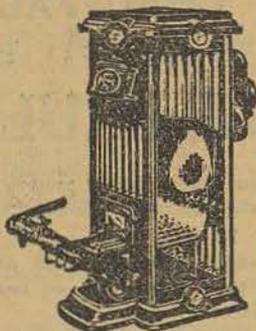
CHAUFFAGE CENTRAL

sans charbon et sans huile

SIMPLE
ECONOMIQUE
AUTOMATIQUE

SÉCURITÉ

LUXOR



BRULEUR au GAZ de ville pour toutes CHAUDIERES

FORTE REDUCTION DU PRIX DU GAZ PAR LES CIES LUXOR, 44, rue Gaucheret, 17.04.17. Bruxelles (Nord) 133 chaussée d'Ixelles, Bruxelles; 36, chaussée de Moorsel, Alost; 58, Meir, Anvers; 78, rue des Pierres, Bruges; 16, rue des Rivaux, Ecaussinnes.

Forte réduction du prix du gaz par les Compagnies

Histoire de fruits

On commence à voir un peu partout aux éventailes de nos fruiteries de luxe *les pamplemousses*.

Les pamplemousses, grand régal des Américains, sont un fruit que Catulle Mendès, ami des rimes riches, faisait rimer invariablement avec *mousses*.

Et nous pensons bien qu'il doit y avoir dans son Glatigny

« parmi les pamplemousses » une négresse,
qui de volupté, mord les mousses.

Ce vers est un peu cher, mais, il consacre historiquement, la naturalisation d'un mot qui d'ailleurs est dans Bernardin de Saint Pierre...

Et pourtant, on a voulu tuer pamplemousse et le remplacer par l'horrible *« grape fruit »*.

Une petite bataille académique se livra, un jeudi de dictionnaire, à propos du mot *« pamplemousse »*. Certains académiciens voulaient rayer ce joli mot qui désigne un fruit délicieux et votaient pour *« grape-fruit »*. Les anglo-manes finirent d'ailleurs par être battus, et *« pamplemousse »* eut gain de cause.

Mais qui étaient les anglo-manes? On peut s'amuser à les chercher dans la liste des académiciens présents à cette séance, qui étaient: MM. Barthou, Louis Bertrand, Brière, Donnay, Doumic, duc de la Force, Abel Hermant, Henri-Robert, Georges Lecomte, de Nolhac, Paléologue et Emile Picard.

Les recettes de l'Oncle Henri

Harengs saurs à la daube

Prenez des filets de harengs saurs, les laitances et les œufs. Dans un bocal de verre, placer une couche de tout cela. Recouvrez de boules de poivre, de bales de genévrier, de feuilles de laurier, de thym, de rondelles d'oignon et de tranches de citron.

Alternez les couches et remplissez de la sorte votre bocal. Recouvrez de vin blanc sec rehaussé dans une proportion de jus de huit citrons par litre. Laissez macérer huit jours au moins: au plus, au mieux.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles, votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié, si vous prenez, de la Laiterie la Concorde, le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, Chaussée de Louvain, Tél. 15.87.52

L'herbe à Nicot et ses ennemis

Du nouveau *Savoir-vivre* de Paul Reboux, détachons curieuses notes sur la bienséance et le tabac:

« Les prescriptions des traités de bienséance concernent la fumée de tabac sont une persistance de l'ancienne habitude pratiquée à l'égard de l'herbe à Nicot ».

» On excommuniait les prêtres qui prisèrent pendant offices. Il était interdit, voilà cinquante ans, de fumer, les ormes des promenades publiques de Poitiers. A la fin XVIII^e siècle, les agents de police viennois avaient eu de tirer sur les fumeurs. Le premier cigare allumé à la rase de Tortoni fit scandale. Stendhal n'aimait point qu'on fumât. « Si la Turquie, dit-il, porte la nuit sur son visage » si l'Allemagne rêve dans l'espace, si l'Espagne dort » sommeil entrecoupe de somnambulisme, si la Hollande étouffe dans son embonpoint, si la France enfin la » flotter son regard, nous devons désormais accuser de » mystérieux suicide national, le chibouque, la pipe, le cigare » et la cigarette. Pour peu que la chose dure encore un » cle ou deux, l'intelligence du monde finira en fumée » le singe pourra traiter l'homme d'égal à égal »

» J'ajoute que les zélateurs de Stendhal pourront s'étonner sur la logique de ce passage où l'auteur de *Le Rouge et le Noir* déclare que l'homme, à force de fumer, finit par ressembler au singe, ce qui donne à penser que Stendhal fréquentait des singes qui fumaient.

» Enfin l'on n'a pas encore abrogé l'ordonnance de 1634 qui donne au capitaine du navire le droit de faire arrêter tout passager surpris le cigare aux lèvres, de le battre de verges et de l'enfermer à fond de cale.

» Que les temps sont changés!

LES CAFES AMADO DU GUATEMALA

les plus fins. 402, chaussée de Waterloo. — Tél. 37.8

Savoir-vivre de jadis

On sait que les hommes du Grand Siècle que nous voyons roidis en des brocarts, un doigt sur le bâton de maréchal de France ou sur une pile d'in-quartos, étaient en réalité des gens souvent triviaux et quelquefois très sots.

Henri VI sentait le gousset, c'est-à-dire qu'il avait un tomac malodorant; le prince de Condé souffrait du nez par défaut; Louis XIV changeait de perruque tous les jours, mais se contentait d'un peu d'eau de Cologne pour se débarrasser de la bouillie parcomonieusement; Mme de Montespan, qui merveille avait du soin de sa personne, lui reprochait d'être malpropre... M. Paul Reboux, qui s'intéresse à la question du savoir-vivre et a publié naguère sur cette question un charmant petit livre, vient d'exhumer, à propos de l'éducation d'Henriette d'Angleterre, les us et les rites de cette époque en matière de civilité puérile et honnête. Ils sont effrayants; qu'on en juge.



Un service de table ou à café ne peut

exister sans cette marque n'est pas de la porcelaine VICTORIA.

Suite au précédent

Voici quelques-unes des recommandations que la marquise avait faites à Henriette:

« Peu à peu, elle avait été exercée à manger honnêtement, à ne pas user d'une fourchette, ce qui est le premier des raffinés et déplaît à Dieu; à ne pas faire résonner son gosier en avalant le vin, à la mode des dissolus; à ne pas complètement son verre chaque fois qu'elle buvait; à ne pas frotter du sel avec la pointe de son couteau et non avec les doigts, car chacun sait que la marque des trois doigts est primée sur la salière forme les armes des vilains;

» Elle savait que, lorsqu'on se presse la narine en soufflant, il faut incontinent marcher sur ce qui tombe à terre. Elle savait aussi qu'il est de la bienséance, lorsqu'on éprouve à table le besoin de chasser les humeurs du nez, de se couvrir la tête de la serviette et de se vider sous cette petite tente de toile.

» Elle connaissait, selon les manuels de civilité, qu'il faut éviter de se fouiller le nez avec un doigt et de porter à sa bouche ce qu'on en a retiré. »

Enfin, nous apprend M. Reboux, on avait usé des plus heureuses périphrases pour lui faire comprendre que si les personnes scrupuleuses recommandent de retenir la ventosité du ventre en se serrant les fesses, il ne faut tout de même pas se causer une maladie pour avoir la réputation d'être bien appris. Il est donc loisible de s'éloigner de la compagnie, de lâcher son vent à l'écart. Mais il faut, par urbanité, déguiser le son du ventre par un toussement.

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes. TEL. 12.19.43

Humour anglais

Chez le marchand de chiens.

Le client. — Le grand chien de garde que vous m'avez vendu ne vaut rien. Des cambrioleurs ont pénétré dans notre maison hier et il ne s'est même pas réveillé.

Le marchand. — C'est bien possible. Il faudra absolument acheter un petit chien qui a le sommeil moins lourd pour réveiller le grand dans des circonstances pareilles!

Cuisine futuriste

Le 10 mars a été inaugurée, à Turin, la « Cantina del Santopalato », en présence de M. Marinetti et de ses fidèles. Il s'agit — on l'a deviné — d'un restaurant où s'élaborent les mets futuristes. A l'occasion de cet événement heureux, M. Marinetti, qui mène la campagne que l'on sait contre le macaroni et les pâtes, a prononcé quelques phrases métaphoriques mais décisives: « La cuisine passéiste est un lac mort, qui a endormi l'estomac et éteint le palais. Aujourd'hui naît l'art du bien manger, l'art de manger avec variété ».

Paroles moins suggestives que le menu lui-même qui s'ouvrait sur une « entrée intuitive » et se terminait sur des « barbelés célestes », en passant par l'« ultraviril » et la « salade méditerranéenne », chaque plat étant accompagné du nom de son créateur.

A ce degré-là, la cuisine n'est plus un art, mais un éso-térisme...

Vous appuyez sur le démarreur et alors...

vous appréciez le fait d'avoir une de ces merveilleuses batteries Willard dont le rendement étonne. Comme cela arrive maintes fois dans la journée, on reconnaîtra que le propriétaire d'une Willard est un homme heureux.

Agence Générale Willard, 67, quai au Foin, Bruxelles. — Tél.: 12.67.10.

Libre échange

C'est un de ces mots qu'on n'invente pas, qu'on n'oserait pas inventer. Dans une taverne de Montmartre, deux petites femmes se disent bonjour. Banalités. Puis on parle affaires:

— Je suis invitée à dîner ce soir par deux étrangers, un vieil Anglais et un jeune Espagnol. Je suis bien embêtée!

— Passe-m'en un.

— Ça va. Prends le jeune.

Votre plus grand désir est de posséder un bon piano, mais!!!

Ne vous en faites pas!

G. PIERARD, PIANOS

42, rue du Luxembourg, Bruxelles

vous offre ses PIANOS de grande, marques, neufs et d'occasion, avec une garantie de trente années

et des facilités de paiement à votre plein gré

Rendez-lui visite, vous vous en trouverez bien.

Vive le son

L'industrie du cinéma et de son fils le cinéma sonore a fait éclore pas mal de professions nouvelles.

Avant la présentation d'un film, l'écran nous donna avec complaisance les noms de tous les acteurs, opérateurs, traducteurs, adaptateurs qui ont apporté leur collaboration au chef d'œuvre. Hier, nous lûmes avec un joyeux étonnement sur ce palmarès la révélation d'un titre nouveau:

Ingenieur du son... M. X.

Pour une trouvaille, c'en est une! Nous ne savons si cet ingénieur du son s'occupe aussi de farine, ni s'il est sorti de Polytechnique, mais il est certain que les plombiers-zingueurs à qui l'on interdisait le port du titre d'ingénieurs-sanitaires vont faire un fameux raffut et, après tout, nul

La Société Nationale des Chemins de fer

recommande l'emploi de bandes de papier gommé pour garantir vos expéditions. Utilisez les rouleaux « Emmo », du fabricant Edgard Van Hoecke. Demandez échantillons, 130, rue Royale Sainte-Marie, Tél. 15.21.06.

Propagande et jeux de hasard

Le *Pourquoi Pas?* a raconté — en deux éditions — l'histoire du jeu de cartes symbolique de Guillaume II. Les Soviets aussi ont des jeux de cartes *ad usum* et, dans ce doux pays d'égalité sans liberté, c'est par la dame de pique qu'on propage l'athéisme: là-bas, brelan se traduit par Trinité et s'accompagne d'une devise sur l'obscurantisme.

« Excellente idée, dit à ce sujet un confrère, car le peuple russe est un peuple de joueurs. Les nouvelles cartes sont, paraît-il, de meilleure qualité que les cartes traditionnelles ornées des portraits des ci-devant rois et reines. Chaque couleur est chargée de ridiculiser une religion. Ici encore règne la rationalisation chère aux dirigeants... »

» Les « cœurs » s'en prennent au catholicisme, les « carreaux » au judaïsme, les « trèfles » à l'orthodoxie et les « piques » aux religions mystiques de la Russie orientale. Les religions protestante et musulmane sont épargnées. Pourquoi? Un des chefs de l'athéisme communiste a expliqué cette lacune par le fait que les évangelistes, les baptistes et les musulmans de l'U. R. S. S. ne jouent jamais aux cartes. »

PINCEAUX POUR VERNIR, BLANCHIR sont fabriqués par les BROSSERIES

Tél.: 87 DE VILVERDE Avenue de Schaerbeek, 244 — Tél. Vilverde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

Les suiveurs

Le suiveur, ou vieux marcheur, était une des physionomies les plus pittoresques de nos capitales, au temps des équipages. Monoclé, ripoliné, fringant, la canne en bataille ou battant le pavé, le suiveur emboîtait le pas aux trot-tins et leur chuchotait des offres gaillardes. Ou bien c'était

le vieux beau, cérémonieux comme un grand d'Espagne, qui, le chapeau haut de forme à la main, cherchait à engager d'abord une conversation poétique avec quelque dame qu'il supposait du monde, et qui faisait, au Bois, sa demie-heure de marche hygiénique. Le suiveur semble disparaître peu à peu, supprimé par l'américanisme. La vie rapide, les mœurs brutales, la nécessité pour tous d'un absorbant labeur. Et puis, la jeunesse danse beaucoup plus qu'autrefois, en des lieux fort publics, et sans que la présentation soit de règle absolue. La diffusion de la danse a restreint le nombre des suiveurs, car elle fournit à qui cherche une âme-sœur d'irrésistibles entrées en matière...

Poulets à la broche à emporter

Raviolis, Nouilles, Canneloni frais tous les jours

Chianti-Ciappi, vin de qualité (propriété de la maison)

RESTAURANT ITALIEN

A LA VILLE DE FLORENCE **E. CIAPPI**

(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers).

De l'efficacité de la « suite »

Cette disparition des suiveurs n'a rien qui doive nous mélancoliser. Le suiveur était presque toujours ridicule ou importun. La dame suivie, à moins que ce ne fût une dame pour rire, trouvait cette insistance odieuse, et telle vertu par ailleurs peu farouche était si révoltée par ce procédé qu'on la voyait refuser du coup ce qu'en toute autre circonstance elle eût sans doute été tentée d'accorder.

Lorsque le vieux marcheur voyait aboutir sa stratégie, c'était donc le plus souvent que la victoire était acquise d'avance, et la place avide de se rendre parce qu'elle brûlait d'être ravitaillée.

Au surplus, les propos des suiveurs et leurs invites étaient presque toujours ineptes.

Une très jolie femme, fort spirituelle, et qui avait été beaucoup « suivie », disait un jour :

— J'ai été empoisonnée par les suiveurs, au cours de mes promenades dans Paris, pendant dix ans, et je n'en ai jamais rencontré qu'un seul qui m'eût abordé avec un mot bien trouvé...

Et comme on lui demandait l'histoire et le mot :

— Je descendais la rue Royale, par un classique matin de printemps. Derrière moi, un suiveur d'aspect neutre, qui gagnait insensiblement du terrain. Je m'énerve; je me retourne vers le talonneur, je lui lance un coup d'œil féroce; il baisse le nez... et continue. Enfin, il est à côté de moi. Il va parler. S'il fait un geste, je le gifle. Mais le suiveur ôte son chapeau humblement, et d'une voix quémanteuse : « Madame, puis-je vous demander un grand, un très grand service? Voulez-vous me permettre de marcher un peu à côté de vous, pour que je n'aie pas l'air de vous suivre? »



MODELES PERFECTIONNES A 665 fr.

CUISINIÈRES AU GAZ
DERNIÈRES CRÉATIONS
LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

G. PEETERS

38-40 RUE DE MÉRODE - BRUXELLES
MAISON FONDÉE EN 1877

Tél. 12.90.52

A la grande école

Accompagné de sa mère, le petit garçon d'un des jeunes et brillants députés de Paris allait au cours où il apprend à lire.

En passant devant le Palais-Bourbon, il s'arrêta et dit :

— Je veux aller à la grande école, comme papa!

— Et pourquoi donc, mon chéri?

— Parce qu'on n'a pas besoin d'y écouter la leçon et qu'on peut s'y donner des coups de poing sans être puni!...

T. S. F.

Les six jours

La course des six jours a été radiodiffusée de maîtresse façon à Paris. Pour la première fois, on n'avait pas hésité à faire des frais. Plusieurs micros étaient en service, l'un près de l'arbitre, un autre accroché dans la toiture pour recueillir les clameurs de la foule, un troisième au bord de la piste pour le bruit des roues et les annonces du speaker, un quatrième à proximité des loges pour les interviews, un dernier, enfin, dans le voisinage de l'orchestre.

Les beaux reportages

Ce reportage-parlé de la course des six jours a obtenu un très vif succès. Voici maintenant que Lyon-la-Doua annonce celui des six jours à Saint-Etienne. Ensuite, il y aura le radioreportage du Tour de France, puis celui de l'élection du Président de la République, à Versailles.

La radiophonie française fait de grands pas dans la voie du progrès.

Et pendant ce temps, que fait l'I. N. R. dans ce domaine?

Fr. 1.450

Monobloc -- Secteur Complet

SANS CADRE
SANS ANTENNE
SANS PARASITES
UR SECTEUR

J. M. C. Senior

4,500 fr.

J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

Théâtre radiophonique

Tel est le nom d'une salle qui vient de s'ouvrir, à Paris. Le public y est admis, à l'écoute des concerts de T. S. F. tout comme en d'autres salles, il peut écouter des disques.

L'idée est très originale; quant à savoir si elle aura du succès, c'est une autre question. Nous voudrions savoir aussi si beaucoup de Parisiens entreront au Théâtre Radiophonique pour entendre l'I. N. R.!

La radio dans les trains

On installe un peu partout la T. S. F. dans les trains. Il y a peu de temps que cette application originale est mise en pratique, et cependant les premiers essais furent effectués voici... dix-huit ans!

C'est en effet en 1913 que deux ingénieurs, MM. Barthélemy et Le Duc, expérimentèrent la T. S. F. dans les trains sur la ligne du Nord, entre Paris et Compiègne. Les résultats furent satisfaisants mais l'idée n'était pas mûre.

Le théâtre au micro

En général, l'interprétation et la présentation des pièces de théâtre jouées devant le micro laissent à désirer. Pourquoi? Tout d'abord, parce que la T. S. F., la plupart du temps, n'est pas riche, les acteurs n'y gagnent pas de gros cachets. Ils peuvent lire leur texte, ne l'apprennent pas de cœur et, par conséquent, le connaissent moins bien. Ensuite, les moyens de réalisation technique ne sont pas toujours ceux qu'ils devraient être.

Mais, quand la T. S. F. est riche ces choses vont beaucoup mieux, naturellement. Ainsi, dans les studios allemands et anglais, le nombre de répétitions est presque aussi important que pour des pièces jouées en public. A Londres, on a émis récemment un radiodrame, *Fille riche, pauvre fille*, auquel nonante heures de répétition ont été consacrées!

C. Q. F. D.

« Dove va il sole, non va il medico » (Où vient le soleil, ne vient pas le docteur) : c'est ce que nous apprend un vieux proverbe transalpin.

A fortiori, peut-on dire : Où va l'Ultrasol Philips — soleil d'altitude artificiel riche en rayons ultra-violet — le médecin n'a vraiment qu'à faire... »

De la tenue s. v. p.

Nous avons déjà protesté contre le sans-gêne de certains postes qui n'hésitent pas à abîmer l'émission d'œuvres artistiques commandant le respect en lançant des phrases-publicité ou autres balivernes.

Récemment, le poste parisien des P. T. T. interrompit la « Symphonie Héroïque » de Beethoven pour annoncer que... M. le Ministre des Postes avait inauguré le service de radiotélégraphie dans les trains!!!

Ce manque de tenue artistique est aussi une brutale impolitesse vis-à-vis des auditeurs.

Basile au micro

Il peut arriver que le micro serve à transmettre des propos diffamatoires... « un bruit léger rasant le sol comme hirondelle après l'orage... ». Ce délit fera certainement bientôt l'objet d'une législation spéciale. Il en est déjà ainsi au Canada. Le gouverneur de la province de Québec a pris un arrêté précisant la responsabilité civile en matière de radiodiffusion. Ce sont les directeurs de station qui sont, en principe, responsables des paroles calomnieuses ou médisantes qui pourraient être prononcées devant le micro de leur station. C'est à eux qu'il appartient de payer les dommages-intérêts alloués par les tribunaux aux personnes difamées.

Ces amendes varient de 20 à 100 livres sterling. Les amateurs pourront même disposer d'une quinzaine de jours de prison.

D'une onde à l'autre...

Du 4 au 12 avril il y aura une exposition de T. S. F. à Spa. — Pour le vendredi-saint, la B. B. C. diffusera « Parsifal ». — Pour le lundi de Pâques l'I. N. R. émettra le « Jeu de la Passion », de M. Théo Fleischman. — Les sans-filistes anglais qui n'ont pas déclaré leur appareil doivent payer une amende de 8 shillings. — L'Université de New-York a fondé une académie américaine de juridiction aérienne et radiophonique. — La grande station de Varsovie sera inaugurée au début d'avril; M. Marconi assistera à la cérémonie. — Les habitants de Montpellier demandent l'augmentation de puissance du poste de leur ville pour célébrer les bienfaits du pinard.

QUAND VOUS AUREZ TOUT ESSAYÉ,
VOUS CHOISIREZ UN RÉCEPTEUR OU UN AMPLIFICATEUR

“ SABA ”

SUR RÉSEAU ALTERNATIF
OU CONTINU

POUR LE GROS :

154-156, AVENUE ROGIER
BRUXELLES



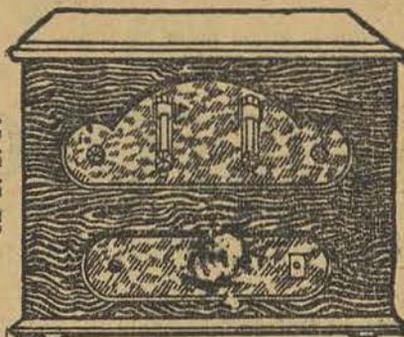
RADIO

La marque mondiale.

Seul le poste sur cadre vous donne
la sélectivité

Si vous craignez la foudre,
n'achetez pas de poste sur antenne

VENEZ VOIR ET ENTENDRE



Ce qu'il y a
de plus parfait
en T. S. F.

Pureté
Sélectivité
Puissance

LE MERVEILLEUX

Construit par la Compagnie Commerciale Radio Electrique (C.C.R.E.), fonctionne sur batteries. Prix: 3,600 fr. ou, à crédit, 150 fr. à la commande et 20 mensualités de 207 fr. Fonctionne sur courant alternatif ou continu. Prix: 3,900 fr. ou, à crédit, 200 fr. à la commande et 20 mensualités de 222 francs.

Elimination garantie de BRUXELLES
et VELTHEM dans toute la Belgique

Ce poste est livré complet avec cadre de luxe C.C.R.E., diffuseur Harmonie Point-Bleu et garanti 2 ans de tout vice de construction.

C. C. R. E.

A Bruxelles: 34, rue Plantin, tél. 11.97.80.

A Liège: 25, rue Remouchamps, tél. 295.93.

Ouverts le dimanche de 10 à 13 heures.
DEMANDEZ NOTICES SPECIALES

Radiophoniste?

L'Académie française, chargée de la défense et de l'illustration de la langue française, n'a pas encore adopté un substantif pour définir le monsieur ou la dame qui écoute les auditions de télégraphie sans fil, dit la *Parole Libre*.

« Sans-filiste » n'est pas officiellement français; « auditeur » est inscrit au dictionnaire, mais on ne lui a pas encore conféré un sens dérivé de « auditeur de T. S. F. ». Un confrère avait proposé « radiophile ». Le mot n'a pas fait fortune et il est aujourd'hui à peu près oublié de tout le monde.

M. Clément Vautel, l'humoriste officiel du *Journal*, qui est chargé de faire, chaque semaine, un papier « spirituel » à *Radio-Magazine*, vient de doter, sans crier gare, la langue française d'un mot nouveau. Les « sans-filistes », « auditeurs » ou « radiophiles », à votre choix, deviennent sous sa plume les « radiophonistes ». La consonance paraît un peu barbare. Mais la trouvaille est de M. Clément Vautel et l'Académie française qui aime, en général, le conformisme et l'officialité, même dans l'humour, pourra peut-être fixer son choix sur le mot « radiophoniste », en considération de la personnalité qui l'a inventé.

Le plan allemand

Malgré ses difficultés budgétaires, la crise profonde de son économie nationale et la charge de plusieurs millions de chômeurs, l'Allemagne consacre des sommes considérables à la réalisation de son Plan national de Radiodiffusion. C'est ainsi que cinq stations nouvelles seront achevées cette année.

A côté de l'émetteur actuel de Langenberg, on est en train d'en édifier un autre qui sera inauguré cet automne. Il diffusera avec 75 kilowatts-antenne. C'est d'ailleurs la puissance qu'auront les neuf stations régionales.

Parmi celles-ci, on a déjà mis en construction celle de Breslau, à une vingtaine de kilomètres de la station actuelle, et celle de Leipzig. Quant à celle de Francfort, sa puissance sera bientôt portée à 25 kilowatts. Koenigswusterhausen sera aussi renforcé à 75 kilowatts.

Lorsque ces diverses stations seront inaugurées, Leipzig et Francfort échangeront, dit la *Parole Libre*, leurs longueurs d'onde.

Ensuite viendra le grand poste bavarois... Nous aurons du mal à rattraper notre retard.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

La radio et la police

Il vient de se constituer en Europe centrale un « Réseau International de Radio-Police ». L'Allemagne, l'Autriche, la Pologne, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Suisse et la ville libre de Dantzig ont adhéré à cette nouvelle internationale de la sauvegarde.

A ce sujet, les dépêches d'agences communiquent d'intéressants renseignements sur l'effort accompli en Allemagne pour mettre un réseau radiophonique spécial à la disposition de la police d'Empire.

Dans ce réseau, écrivent les agences, l'Allemagne joue un grand premier rôle. Après son réseau de radiodiffusion, son réseau de radio-police est un modèle. Alors que nous en sommes encore à lésiner sur les frais d'un service indispensable, elle a consacré tout de suite 25 millions pour le seul achat du matériel.

Des milliers de postes récepteurs ont été distribués à la ville et à la campagne, partout où l'oreille de la police doit être tendue; mais voici qui est mieux: 137 postes d'émission ont été installés dans les grandes cités, dans les centres industriels, aux frontières et aux ports.

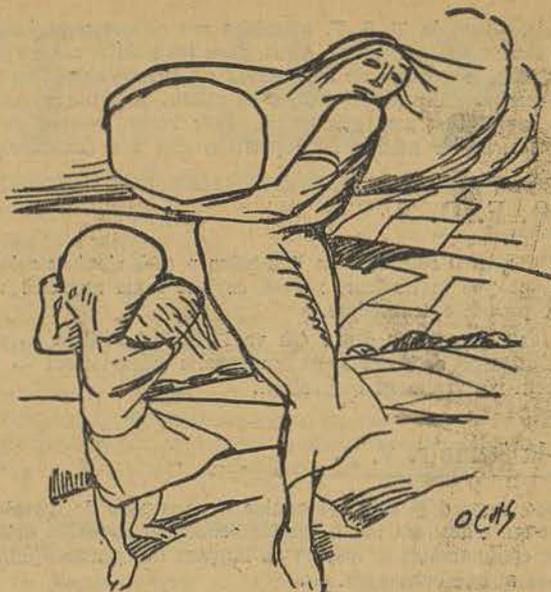
Enfin, il existe à Berlin un poste central d'émission de 5 kilowatts qui émet réglementairement sur l'onde de 1.134 mètres. Se passe-t-il en Allemagne un événement quelconque intéressant la sûreté intérieure, l'informateur téléphone au poste émetteur le plus proche qui lance un radio en clair ou en chiffre. Berlin, averti, rediffuse s'il le juge bon en y joignant éventuellement des instructions ou des ordres. Quand il s'agit d'un crime ou d'une affaire grave, le signalement du coupable est envoyé avec une puissance suffisante et tous les postes du territoire sont ainsi alertés en quelques minutes de Berlin.

La radio et les procès criminels

La National Broadcasting Company, qui est, comme on le sait, l'une des plus grandes chaînes américaines, a sollicité l'autorisation de radiodiffuser toute une série de procès criminels. De semblables demandes avaient été précédemment formulées par d'autres compagnies, mais avaient été rejetées.

La N. B. C. insiste en faisant valoir l'intérêt passionné avec lequel le public suit les débats des Cours d'assises, et aussi le succès que vient de remporter la reconstitution au studio du « Procès de Vivienne Ware ».

En Amérique, comme en Allemagne, et depuis deux ans en France, des magazines exclusivement consacrés aux exploits de malfaiteurs et aux performances de la police connaissent le plus vif succès. Ce n'est peut-être pas un très bon signe.



La conquête de Woluwe

Nous avons eu cent fois tort d'écrire, la semaine dernière, qu'aux efforts des activistes qui veulent conquérir Bruxelles, les Bruxellois n'opposaient que des discours, des hausses d'épaules et la passivité la plus absolue.

L'offensive du frontpartij sur Bruxelles vient d'être bloquée net à Woluwe, commune sur laquelle ils concentraient tous leurs efforts depuis quelque temps.

PROLOGUE

Tous les habitants de Woluwe, nés soit dans la commune, soit dans une localité plus ou moins flamande, reçurent une belle lettre les engageant à assister, le 26 mars, à huit heures, à un grand meeting de propagande « in de zaal Demol ». Staf Declercq et Senator Van Dieren prendront la parole.

Les uns renvoient la lettre à l'expéditeur, les autres la déchirent, certains la conservent.

« Zaal Demol. » Qu'est-ce que c'est que ça? Mais c'est le Café de l'Alliance. Le local des Anciens Combattants! Comme le nom de cet établissement n'est pas traduit en flamand, on ne pouvait décemment pas, sur une convocation frontiste, séparatiste, parler du Café de l'Alliance.

Une délégation d'anciens combattants s'en va trouver le patron.

- Vous avez loué votre salle, notre local, au frontpartij!
- Moi? Jamais de la vie! On me l'a demandée pour une conférence; mais j'ignorais qu'il s'agissait des activistes...
- Parfait. Faites-leur savoir que la salle n'est plus à leur disposition. D'ailleurs, le meeting n'aura pas lieu.
- Entendu.

PREMIER ACTE

Le Café de l'Alliance, une vaste salle, le jeudi 26 mars à 7 h. 30. Il y a foule. Le patron, au comptoir, jubile. Jamais il n'a eu autant de clients. Le personnel ne suffit pas à servir. L'atmosphère est pacifique. Un violoneux racle son crin-crin. Il y a là de bons bourgeois, des jeunes gens. Le local où doit se donner le meeting est déjà bondé. Quelques gardes, le gourdin au poing, se tiennent sur le palier.

Des activistes?

Peut-être.

On boit, on cause. Le violon n'arrête pas. Devant le comptoir, une foule nombreuse et... prudente.

Dans le fond, le dos au mur, à la plus mauvaise place des étudiants, ou pseudo-étudiants flamingants, la « fioche » sur la tête, la canne entre les jambes.

Musique!

Les programmes quotidiens
des diverses stations de T. S. F.
sont une véritable joie pour
l'amateur de musique. Vous
pouvez avoir ce plaisir chez
vous, grâce aux récepteurs
S. B. R.

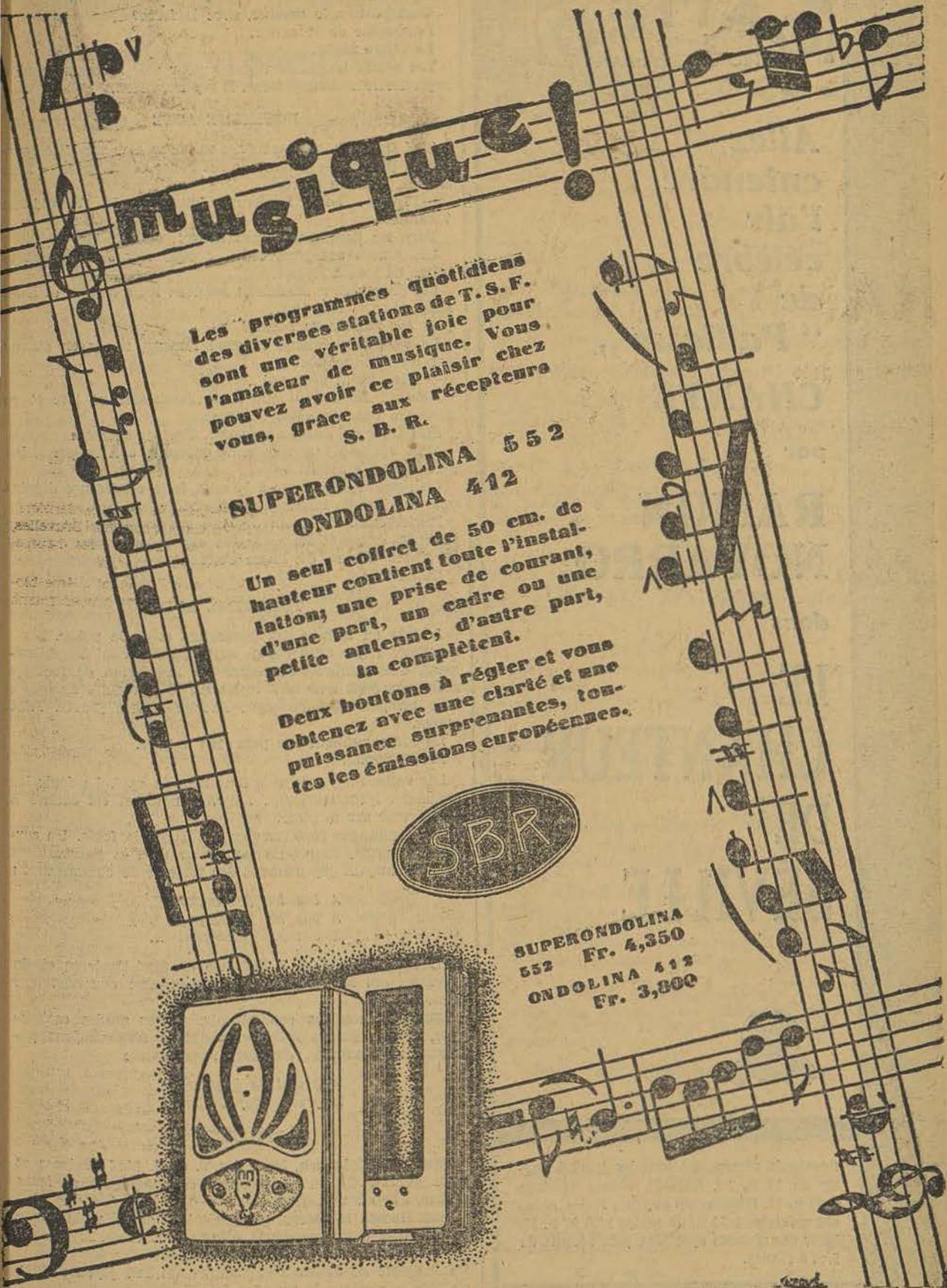
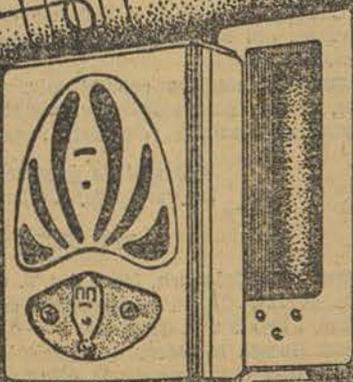
SUPERONDOLINA 552
ONDOLINA 412

Un seul coffret de 50 cm. de
hauteur contient toute l'instal-
lation; une prise de courant,
d'une part, un cadre ou une
petite antenne, d'autre part,
la complètent.

Deux boutons à régler et vous
obtenez avec une clarté et une
puissance surprenantes, tou-
tes les émissions européennes.



SUPERONDOLINA
552 Fr. 4,350
ONDOLINA 412
Fr. 3,800





Allez
entendre
l'air
célèbre
de
" Paillasse "

CHANTÉ

par

RAMON
NOVARRO

dans

LE
CHANTEUR
DE
SÉVILLE



Spectacle permanent tous les jours à partir de 13 h. 30. Samedi, séance spéciale à 23 h. 15. Dimanches et jours fériés, séances spéciales à 11 h. du matin et à 23 h. 15. Pour ces séances spéciales, prix réduits de 5 et 8 francs.

ENFANTS NON ADMIS

Un peu partout, par groupe de trois ou quatre, des jeunes gens silencieux.

Quel parti a le nombre, avec la force?

Impossible de le savoir.

Le calme règne.

Les beaux bourgeois venus « pour voir » commencent à regretter leur dérangement. Il n'y aura rien.

DEUXIEME ACTE

Staf Declercq, souriant dans sa barbe, une serviette bourrée de papiers — le texte de ses belles conférences — sous le bras, fait son entrée.

— Bravo! Leve Declercq! Hourrah! In Vlaanderen Vlaamsch!

Tous les flamingants sont debout, agitant leur coiffure.

Les braves bourgeois venus « pour voir » regrettent le calme de tout à l'heure.

Les jeunes gens silencieux assurent leurs cannes et leurs chapeaux.

— *De Vlaamsche Leeuw!*

Le violoniste entame l'hymne fameux, repris en chœur par les flamingants.

— Staa op!... Staa op!...

Debout! Ils exigent que toute l'assistance se lève et découvre pendant cette audition.

Staf Declercq sourit béatement. C'est un succès...

Mais soudain une voix brève retentit: « A la porte, les activistes! En avant! »

De l'escalier qui mène à la salle de la conférence dégringole une bande nombreuse qui charge.

Hurllements! Fuite éperdue des bourgeois sous la trajectoire des demis et des bouteilles. Les chaises volent. Fragments de glaces brisées. Un lustre s'effondre.

Bataille.

TROISIEME ACTE

Arrivée en trombe des gendarmes et de la police.

L'ordre règne déjà depuis cinq minutes dans l'établissement. Ordre imposé et réalisé par l'expulsion de tous les activistes, dont trois sont restés sur le carreau, « marqués » avec un peu trop d'énergie. Pas de blessés graves. Tant mieux.

La force publique n'a plus rien à faire.

Brabançonne!

Les vainqueurs sortent à leur tour du café. La foule les applaudit frénétiquement. L'hymne national est chanté à pleine voix sur la place.

Les gendarmes font circuler peu à peu la foule. Un cortège se forme, drapeau tricolore en tête, et parcourt les rues en lançant joyeusement des refrains de circonstance:

A bas les flamboches!

A bas les flamboches!

A bas les flamingants!...

et d'autres amabilités à l'adresse de Staf Declercq et de ses amis qui ont disparu, la maréchaussée courant leur retraite.

Etudiants, anciens combattants, jeunes gardes catholiques, jeunes gardes libéraux, membres d'associations patriotiques, bourgeois, ouvriers, fraternisent:

Weg met de frontisten!

Weg met Staf Declercq!

EPILOGUE

Zaal Drie Kolonnen, local des V. O. S. Staf Declercq et Senator Van Dieren se consolent en compagnie de leurs fidèles, ils sont bien quarante.

Zaal Demol, le patron, qui avait loué sa salle cinquante francs, essaye fiévreusement d'évaluer la casse. Il prête encore ses locaux aux frontistes, celui-là!

Dans tous les cabarets de Woluwe, on boit joyeusement on fête la victoire, le grand nettoyage.

Par les rues calmes, les gendarmes à cheval patrouillent patoniquement.

RIDEAU.

Commentaires désabusés

Les menteurs ont toujours raison

Sous le grand figuier bleu d'où tombent les fruits mûrs, voilà cinq soiffards attablés, fumant leur pipe devant une bouteille de Bellet. Ce sont les cinq plus grands menteurs du pays.

Il y a le maire, naturellement, Baptistin Escarnouille, que l'on dit Titin, avec sa belle barbe noire ondulée autour d'une mâchoire à créneaux, sa dent amovible — il croit qu'Amovible est le nom de l'inventeur — étant tombée à midi dans sa soupe de poissons.

Il y a le pharmacien Escarras, dont le ventre, posé sur ses genoux comme un chien familier, gronde en borborygmes incessants et tumultueux, ce pourquoi chacun l'appelle le ventriloque.

Il y a Célestin Bouffelartigue, agent d'affaires véreuses, qui, de connivence avec le notaire Gallet, achète, vend, loue, aquille, revend, subtilise des propriétés depuis la Sainte-Baume jusqu'à Garavan. Ce Bouffelartigue, acharné pescadore, annonce un thon chaque fois qu'il prend une sardine.

Et puis, le recaveur des contributions Farigoul, qui s'arrange avec le directeur de l'Enregistrement, lequel s'arrange avec le notaire, lequel s'arrange avec Bouffelartigue, de sorte que, finalement, tout le monde se trouve arrangé.

Et puis, enfin, il y a Gallet lui-même, avec, dans sa poche, un billet sans retour pour la Guyane.

Autour de ces messieurs, admiratif et juvénile, circule l'apprenti menteur Marius, fils du bistro. C'est lui qui sert et renouvelle les consommations.

Le maire péroré, étant beau parler :

— Oui, messieurs! Le Mensonge seul est vivant. La Vérité n'est que mort et tristesse. D'où sort-elle, d'ailleurs, la Vérité?... D'un puits humide et froid, alors que le Mensonge dégringole avec fracas de nos monts provençaux auréolés de thym. Le Mensonge est pitoyable aux hommes et miséricordieux; c'est lui qui prépare tout doucement aux mauvaises nouvelles, alors que la Vérité n'est que cruelle, maladroite et brutale...

L'un dit :

— Votre petit va mieux, madame? Il s'en remettra peut-être...

Et la maman sourit.

Mais la Vérité survient et tranche :

— Votre petit, madame, il est mort!

Il n'y a pas d'affaires possibles si l'on dit la vérité générale de ruines et de faillites. Le commerce ne vit que de mensonges.

Que dis-je? Le commerce!... Et la politique, donc!

Si je suis maire, c'est parce que j'ai su mieux mentir que mes administrés, et notre député ment plus que moi, mais pourtant pas autant que le ministre. Il n'y a que le Président de la République qui ne mente jamais, parce qu'il ne parle pas. Pourtant, il est du Gard... Et l'Histoire?... Existe-t-il une plus grande menteuse?... Sans les mensonges de l'Histoire, aucun peuple ne se croirait le premier du monde et il n'y aurait presque plus de guerres.

Si le Mensonge est gai, la Vérité n'est que douleur et mélancolie parce que, au fond, tout ce qui n'arrive pas est bien plus drôle que ce qui arrive. La feuille des contributions arrive toujours. Tenez! si les journaux se mettaient tout à coup à dire la vérité...

— On ne les lirait plus, jeta Farigoul.

— Juste!

— Alors, vive le Mensonge!

— Précisément... Marius, une autre bouteille!

???

— Et c'est si vrai, messieurs, poursuivit Escarnouille, décidément en verve, que voici cent sous... Ils font un franc cinq d'avant-guerre...

Un franc cinq doit vivre pour elle,
Pour elle un franc cinq doit mourir...

chantonna facétieusement le notaire.



QUELQUES NOUVEAUTÉS POUR AVRIL

Tito Schipa (ténor)

Ninna-Nanna (Benelli) DA 1088
Fa la Nana, Babin' (Sadéro) »

Fanny Heldy (soprano)

Manon: «Je suis encore toute étourdie» (Massenet) DB 1409
La Traviata: « Adieu, tout ce que j'aime » (Verdi) »

Richard Crooks (ténor)

You will remember Vienna (film « Nuits de Vienne ») (Hammerstein et Romberg) DA 1174
I bring a love song (film « Nuits de Vienne ») ... »

Marcel Claudel (ténor)

Toujours je vous entends (film « Chanson de mon cœur ») (Marshall) K 6102
Romance (du film « L'Homme aux Camées ») (Donaldson) »

Lys Gauty (diseuse)

Frileuse (Dora Stroeva et Aivaz) K 6100
Une Femme (E. Elemont, d'après un poème de Henri Heine (Sylvio Lazzari) »

Maurice Chevalier

Dans la vie, quand on tient le coup (du film « Le Petit Café ») (Marshall) K 6096
Mon idéal (du film « Le Petit Café ») (Robing, Whiting, Chase) »

Nicolas Amato

Quand je t'ai donné mon cœur (Valse ballade) (Bill Budle) K 6079
Un baiser tous les matins (Fox-trot) (du film « Vagabond lover ») (Louis Potral) (Woods) ... »

Orchestre Royal des Guides Belges

sous la direction d'Arthur Prévost

Prélude et fugue en la mineur (I-II) (Bach. arr. Prévost) AU 29

Orchestre Marek Weber

Estudiantina (Valse) (Waldteufel) EG 1717
Les Patineurs (Waldteufel) »

Alfred Cortot, piano solo

Prélude, Choral et Fugue (Franck): Prélude; Choral, première partie DB 1299
Chorale, deuxième partie; Fugue, première partie; Fugue, deuxième partie DB 1300

Walter Rummel, pianiste

Mortifie-nous par ta grâce (Bach, arr. Rummel) P 858
Du ciel lointain, je viens vers toi (Bach, arr. Rummel) »

Jack Hylton et son orchestre

Choo Choo (Fox trot) B 5978
Topsy Turvy Talk (Fox trot) »

Orchestre Albert Carrara

Dans la nuit (Valse) K 6111
Les reines de Paris (One-step) »

Compagnie Française du Gramophone

171, boulevard Maurice-Lemonnier, 171
14, Galerie du Roi, 14, BRUXELLES

HOTEL CARLTON

9-15, Rue Henri Maus, 9-15 - BRUXELLES-Bourse

Dernier confort, eau cour. chaude et froide. Lift, etc - Chambre 1 personne à partir de 30 frs. Chambre 2 personnes à partir de 40 frs. - Réduction pour séjour. - Réduction aux commerçants.

— Eh bien! messieurs, ces cent sous, je les mets sur la table et les tiens à la disposition de celui d'entre vous qui, là, tout de suite, sans hésitation ni murmure, nous racontera le plus gros mensonge. Qui commence?... Allez, au plus jeune... Toi, Marius!

— Attendez une minute, monsieur le maire... attendez que je cherche.

— Alors, à vous, Escarras, empoisonneur diplômé, pharmacien!

— Soit! Je commence...

???

— Figurez-vous qu'en 1883 j'étais beaucoup plus mince que maintenant. On me disait le plus adroit et le plus fin chasseur du Var, et mon chien Moustic, que tu as connu, toi, Bouffelartigue... tu sais bien, le boiteux... qui tousait... eh bien! il était encore plus fin que moi... Un dimanche matin, je quitte Saint-Tropez à bord de ma nouvelle auto, une superbe et toute neuve 14 Voisin...

— En 1883?

— Oui, en 1883... et je démarre en quatrième vitesse pour aller chasser la bécasse vers Saint-Martin de Crau. Bon! J'avais laissé mon Moustic à la maison, attaché sous l'escalier. Pourquoi? Quand j'emmenais cette bête avec moi, il ne restait plus de gibier aux autres chasseurs. Alors, la discrétion, vous comprenez...

— Oui, tu étais déjà discret dans ce temps-là.

— Ma voiture tapait le 80 bien régulièrement, et nous avions roulé toute la matinée quand, me retournant soudainement, devinez un peu ce que j'aperçois?

— Ton chien Moustic.

— Parfaitement!... Comment l'as-tu deviné?

— Parce que tu nous l'as déjà raconté.

— Alors, tu vois que c'est vrai, je ne te le fais pas dire...

Oui, mon chien Moustic, qui, depuis la maison, m'avait suivi pas à pas!... Enfin, nous arrivons. Je gare la voiture, et nous voilà partis à pied tous les deux, mon Moustic et moi. Eh bien! vous me croirez si vous voulez, cet après-midi-là, nous avons couru derrière une bécasse à travers cinq départements!

— Peuh!... laisse tomber négligemment Escarnouille, au temps du compagnonnage, c'est comme cela que je fis mon tour de France, derrière mon chien, poursuivant un lièvre!... A toi, Marius.

— Un moment, monsieur le maire... attendez un moment que je cherche.

— Alors, à vous, Bouffelartigue!

???

— Vous savez, comme tout le monde, que je fus, dans le temps, le plus fort nageur du littoral, commença Bouffelartigue.

— Ah!...

— Quand je dis le plus fort, bien entendu, ça veut dire le plus fort entre les plus forts, pour ne rien exagérer...

— Bouffelartigue, tu es merveilleux!... Viens que je t'embrasse!

— Un matin que j'étais parti prendre l'apéritif à Porquerolles, en nageant, bien entendu, voilà qu'au retour, sur le coup de onze heures et demie, je m'aperçois que j'étais suivi par un énorme requin...

— Boun Die!...

— Je me pense; tiens, un collègue!... J'allonge ma coupe et je me fous le camp comme une flèche.

— Très bien.

— Le requin aussi. Oh! oh!... que je me calcule en moi-même... Je m'étends sur le côté, et voilà que je commence

un « over arm strock » si magnifique que, du coup, je me prends cinq longueurs à moi-même...

— Bravo!

— Le requin aussi. Hé! hé!... cet enfant de rascasse nageait plus vite que moi!

— Non!

— Comme je vous le dis... Quoi faire?... En mettre, est-ce pas?... Alors, j'en ai mis, je vous prie de le croire, et bientôt, à bout de forces, d'un suprême élan, je parvins à accoster sur le quai de Saint-Tropez...

— Diable!...

— Le requin aussi. Tout flageolant sur mes jambes, je commence à cavalier et, dans mon effroi...

— Car tu avais la trouille...

— Oui... je fais onze fois le tour du Balli de Suffren l'estatue, vous savez...

— Bien sûr.

— Le requin aussi. Cette sale brute allait m'atteindre lorsqu'un cavalier, beau comme le jour, s'élançant soudain entre moi et le requin, cueillit ce dernier au lasso...

— Au lasso!

— Parfaitement, au lasso, comme dans les Amériques et l'entraîna vers la vieille ville. Je n'ai plus jamais revu ni l'un ni l'autre. Et voilà!...

— Oh! voleur!... rugit alors Baptistin Escarnouille, tu n'es plus dans le jeu, Bouffelartigue, car ce que tu dis mensonge n'est qu'une énorme vérité. Le cavalier beau comme le jour, c'était moi-même... Comment ne m'as-tu pas reconnu?... Quant à la tête naturalisée du requin, elle est crochée au mur de mon cabinet de travail... A toi, Marius!

— Monsieur le maire, encore une minute... je cherche.

— Alors, à Farigoul.

???

— Vous savez que ma maison donne sur le bord de la mer.

— Bien sûr; alors?

— Alors, imaginez-vous que l'autre matin, sortant de chez moi, je trouve par terre un portefeuille bourré de billets de banque. Qu'est-ce que je fais?

— Tu te prends les billets et tu fous le portefeuille à l'eau.

— Pas du tout. Je laisse les billets dans le portefeuille et je porte le tout chez le commissaire de police.

— Bravo!... C'est Farigoul qui a gagné!... A lui les cinq francs!

— Non, Farigoul n'a pas gagné, protesta Baptistin Escarnouille, parce qu'un mensonge, pour être véritablement un bel et bon mensonge de par chez nous, et non pas une plate et laide fourberie du Nord, il doit avoir, si peu que ce soit, une apparence de vérité.

— Si peu que ce soit?

— Parfaitement... si peu que ce soit!... A toi Marius!

— Eh bé! voilà... je commence... Monsieur le maire, vous n'êtes pas cocu...

— Ça va bien... Arrête-toi... Tu as gagné!... Quel beau mensonge!... Pour Marius les cinq francs! s'exclamèrent les quatre administrés pendant qu'Escarnouille restait, lui, bouche bée.

— Oui, quel beau mensonge! appuya Farigoul, et, si peu que ce soit, ce mensonge a une apparence de vérité, car Escarnouille pourrait, comme vous et moi, ne pas être cocu si Dieu l'avait permis; donc le mensonge est bon... A Marius la belle thune! Qu'en dites-vous de celle-là, monsieur le maire?

— J'en dis... j'en dis que je la marque, conclut Baptistin Marius, voici tes cent sous. Apporte une autre bouteille...

Gaston Dumestre.

LES VOITURES



HUDSON ESSEX



A DES PRIX

SENSATIONNELS

PRIX HUDSON

Sedan 5 places	fr. 63,000
Brougham	65,000

PRIX ESSEX

Coach	37,000
Standart Sedan	41,000
Touring Sedan	44,000
Brougham	45,000
Sun Sedan Conv't	47,500
Roadster	42,500
Phaeton	42,000

EFFECTIF LE 12 MARS 1931

Hudson-Essex Motors S. A.

609, avenue de Schaerbeck, Harzen-Nord

AGENTS GÉNÉRAUX :

Anc. Établiss^{nts} PILETTE

Brux. 15, rue Veydt. Expos. 97, av. Louise

A DÉCOUPER :
 À RENVoyer aux USINES HUDSON-ESSEX
 2 HARZEN-NORD

PRIERE DE ME FAIRE
 PARVENIR LE
 CATALOGUE
 HUDSON 88
 ESSEX 88

COLISEUM

Paramount

A partir du 3 avril

l'étincelante

comédie musicale

MARIONS-NOUS

ADAPTÉ PAR
Saint-Granier

INTERPRÉTÉ PAR

Alice Cocéa

Fernand Gravey

Pierre Etchepare

avec

Marguerite Moreno

et

Robert Burnier

MISE EN SCÈNE DE

L. Mercanton

C'est un film Paramount

SÉANCES

de 9 H 30 à MINUIT

ENFANTS NON ADMIS



Cinémaboulie

C'est crevant!

Devant

Tous les cinémas, maintenant

On peut observer, le dimanche,

Des gens qui, collés manche à manche,

En longues files

« Super » dociles,

Attendent, quel que soit le temps,

Sans abri, dans le froid, le vent,

La pluie, le brouillard ou la neige

(Ah! s'ils avaient au moins un siège!)

Qu'on leur permette enfin de voir

Le super-film! Oh! fol espoir!

Des messieurs dignes et sévères,

Postés en vigilants cerbères

Parcimonieusement tolèrent

L'accès de la salle

Par longs intervalles

Aux rares et tremblants élus,

Transis, hébétés et perclus.

Une fois dans le temple, il leur reste à se taire
Et, quand ils sont aux mains de l'ange autoritaire
Qui leur montre un fauteuil d'un geste lumineux!
Il leur reste à s'asseoir et s'estimer heureux!

Pourtant, s'ils étaient obligés,

— Ces mêmes gens — à patauger,

De quelle voix blasphématoire

Hurleraient-ils: « Nous sommes poires

De nous laisser traiter ainsi!

Pour qui nous prend-on? Non, merci! »

Mais le spectacle convoité

Leur enlève la volonté

De patienter en se disant

Qu'en patientant

Il arrive un moment,

Finalement,

Où l'entrée est bien plus commode.

Chaque film a connu ce dernier... épisode!

Bah! c'est peut-être encor la plus douce folie
De nos temps agités, la Cinémaboulie!

7 mars 1931.

JIM.



Il y a quarante ans...

La première de « Pelléas et Mélisande »

...Ce n'est pas de la première de l'opéra de Debussy qu'il s'agit mais de la première du drame de Maeterlinck, qui fut aussi la première manifestation du théâtre de L'Œuvre. Ligné Poe raconte l'événement dans les amusants souvenirs qu'il vient de publier (Librairie Gallimard) sous ce titre plaisant dont on ne sait s'il est trop modeste ou trop orgueilleux : *Le Sot du Tremplin*. Ce n'est d'ailleurs qu'un premier volume; le titre général du souvenir de Ligné c'est : *La Parade*.

...Il me restait donc le devoir de révéler à tout prix ce « Pelléas et Mélisande ». Paul Fort ne demandait pas mieux, mais Paul Fort avait peu de moyens. Nous passâmes par une série d'étapes assez amères. Paul Fort, doutant de lui, de sa santé, s'était associé à Mme Tola Dorian; d'autre part, Camille Mauclair s'était au moins autant que moi dévoué à « Pelléas » qui ne parvenait pas à être joué. Maeterlinck s'en était remis entièrement à Mauclair et à moi. Albert Carré, directeur du Vaudeville, fut pressenti pour nous donner le Vaudeville en matinée. Après y avoir un instant consenti, il se reprit, c'est tout juste même s'il ne me fit pas sombrer sous le ridicule.

De tous les côtés vers lesquels nous nous tournions c'était ou de la raillerie ou de l'indifférence, tout de même nous ne désespérions pas. Avec Camée, Meuris, dans le froid de l'hiver, nous allions répéter à neuf heures du matin aux Gobelins, à Grenelle, sans savoir comment et où nous jouerions la pièce. Dans une lettre, Rachilde me réconfortait et me poussait à agir.

C'est alors que n'en sortant pas, Mme Tola Dorian, puis Paul Fort, nous laissèrent le soin d'aboutir. Nous devions trouver de l'argent pour terminer et avec quelques francs empruntés à droite et à gauche, on invita les lettrés à venir à une matinée qui fut donnée le 17 mai 1893 dans la Salle des Bouffes Parisiens.

Quel casse-tête ce fut! Auparavant, que de couleuvres avalées! Maurice vint à Paris à deux reprises. Combien il fut gentil et fraternel! Je me souviens d'une visite que nous fîmes tous les deux à mon père pour lui emprunter deux cents francs pour boucler les frais. Mon père s'était écarté si souvent de mes efforts — cette fois il consentit à nous aider — et j'entends encore Maurice Maeterlinck me dire : « Quel bon type que ton père! ».

À ce même moment, Maeterlinck m'écrivait inquiet :

« ...Tu es vraiment admirable! mais si nous avions su toutes ces misères, comme il eût été sage de rengainer à temps ce misérable « Pelléas ».

« Ce qui m'inquiète par-dessus tout c'est que tu ne perdes de l'argent dans cette aventure et je ne veux absolument

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 26 44 47

BRUXELLES

CENTRE
D'EMANOTHERAPIE



SPA-MONOPOLE

Guérissez votre goutte et vos
rhumatismes en buvant de l'eau
de la Reine radioactive.

Demandez la notice à
SPA-MONOPOLE.

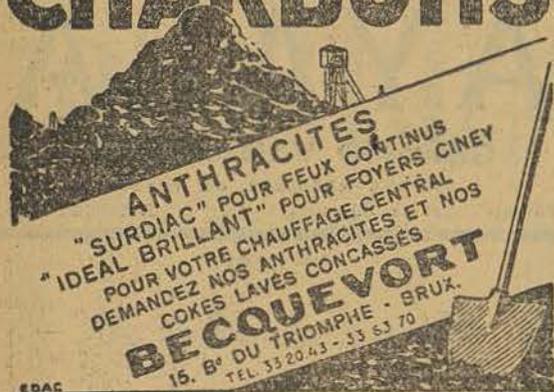
Vacances de Pâques à Knocke-Zoute

CENTRAL HOTEL

Changement de propriétaire

Même direction : EXCELSIOR HOTEL

CHARBONS



Briquettes "Union" Faites essai
50 kilos - Fr. 14.50
TETES DE MOINEAUX ET BRAISSETTES
SUPERIEURES POUR CUISINIERE
Becquevort, 15. b. du Triomphe Tél 33 20 43 - 33.63.70.

DISQUES

"RADIO"

EDISON BELL

Vous trouverez dans notre catalogue un choix remarquable de disques "RADIO" à :

18 Frs

jouant aussi longtemps et avec la même sonorité d'audition que les grands disques courants.

Envoi du catalogue, gratis franco sur demande.

EDISON BELL

147, Rue du Midi
BRUXELLES

pas que cela retombe sur toi. De l'argent, je n'en ai certes pas maintenant, mais j'en aurai un jour. Je pourrais te faire des billets ou je ne sais quoi que l'on fait dans ces circonstances, mais, en tout cas, s'il y a perte c'est moi seul qui dois et veux la supporter. D'ailleurs, nous en reparlerons »...

Grand et exquis camarade, et comme on était heureux de tout lui donner!...

« Merci, écrivait-il encore, mon cher ami, et combien je suis triste de te voir ainsi, à cause de moi, dans ce torrent d'ennuis et de tribulations... »

Il y eut dans la presse des aides multiples et pour une bonne part c'est Camille Mauclair qui sut les entraîner. La plus magnifique fut celle d'Octave Mirbeau dans l'« Echo de Paris » :

« Une belle et haute manifestation d'art dramatique, d'art simple et profond, aura lieu dans quelques jours : le récent drame de Maurice Maeterlinck, « Pelléas et Mélisande » sera représenté à Paris.

» Selon le destin ordinaire des œuvres fortes, aucun directeur de théâtre n'a songé à celle-ci. En un temps où tout vaudeville grivois, tout mélodrame à tirades trouvent leur place et leur public, personne ne s'est levé pour réclamer la nouvelle création d'un admirable esprit, et l'écrivain qui, il y a deux ans, sauvait avec « L'Intruse » l'honneur d'une saison dramatique française, n'a rencontré nulle part un accueil moins indifférent que jadis. C'est dans l'ordre, et si l'idée me venait d'en plaindre Maurice Maeterlinck, je penserais le mésestimer.

» Non, certes! Il a fallu dans cette aventure que l'enthousiasme et l'amitié de jeunes artistes vissent suppléer à tout. L'odyssée, serait édifiante, de tous les contretemps qu'il leur fallut subir. Ce serait refaire l'histoire de la conspiration du silence et du mauvais vouloir qui accueillent toute tentative esthétique, avant que la volonté persistante ait secoué l'indifférence, déjoué l'envie, forcé le médiocre à rentrer sous terre une fois de plus. Sans subvention, sans théâtre, n'escroquant ni flatteries, ni protection, ni tous ces petits trafics qui honorent le cabotinage contemporain, des jeunes gens ont créé par leur seul effort tout le spectacle qui va être donné. Rien ne manqua, malveillances, promesses non tenues, manœuvres. Ils coururent même, eux qui faisaient face à tout sans aucune ressource, l'insinuation presque comique de tirer des bénéfices de cette « affaire ». Pauvre affaire! Cela leur fut donné, grâce à la vivacité d'une femme de lettres, Mme Tola Dorian, qui, peut-être éprise de concilier l'économie avec le noble rôle de Mécène, offrit de prendre à son compte le spectacle, tergiversa trois mois, finit par s'en tenir à régler les frais matériels des décors, mais en exigeant qu'à son nom fût réservé une agréable vedette.

» Eux, cependant, point étonnés de tous ces avatars, têtus et laissant dire, complétaient une troupe, falsaient répéter l'œuvre tous les jours, patiemment. Le peintre Paul Vogler s'ingéniait à composer une décoration originale; le résolu et habile metteur en scène Lugné-Poe et le poète Camille Mauclair menaient les répétitions, couraient Paris, cherchant une salle, dessinant des costumes, veillant à tout. Aujourd'hui ils touchent au but, et l'on verra jouer « Pelléas et Mélisande. »

D'ailleurs les écrivains chroniqueurs critiques étaient, à l'époque, en pleine forme dans leur ardeur d'aider. Aucun directeur de journal n'aurait pu les retenir, même les incompréhensifs se seraient considérés comme manquant à tous les devoirs en n'apportant pas leur concours à la représentation. Il y avait des sceptiques, bien entendu, à telle enseigne que nous fimes la plaisanterie inoffensive à quatre d'entre eux, qui nous semblaient plus particulièrement « fermés », de leur envoyer un service, en les parquant tous ensemble dans une grande baignoire; comme ils n'étaient pas précisément des amis, je laisse au lecteur à juger comme ils goûteront cette facétie de mauvais goût.

Les décors peints par Vogler étaient en papier, mais admirablement conçus, et comme les machinistes n'y comprenaient rien, le jour de la représentation les châssis se trouvèrent posés à l'envers. Il fallut que je les remette moi-même à l'endroit.

5 c.v. L. Rosengart

La voiture la plus économique (SIX LITRES AUX 100 KILOMETRES)
Site belge des automobiles CHENARD WALCKER & DELAHAYE
18 PLACE DU CHATELAIN 18 BRUXELLES

Cigarettes S^TMICHEL



Ce doit être un chic type... Il fume la St Michel

Je retrouve parmi les souscripteurs les noms de : Lucien Muhlfeld, Henri Lerolle, Henri de Régnier, Comtesse Grefalhe, Tristan Bernard, Léon Blum, Georges Clemenceau, Léonide Leblanc, Romain Coolus, Rachilde, Robert Dreyfus, Robert de Rothschild, Jacques E. Blanche, et, enfin, l'admirable Claude Debussy dont nous avons encore le bulletin, qui m'écrivit qu'il ne connaissait pas la pièce, ni l'auteur, et à qui on avait suggéré, par Mauclair, la possibilité d'une composition.

Pendant cette matinée sensationnelle, Maeterlinck alla tourner trois ou quatre fois dans les rues avoisinant le Palais-Royal. Ses cheveux, il nous le dit ensuite, avaient démesurément poussé pendant la matinée. C'était un phénomène assez curieux : chaque fois que Maeterlinck, énervé par une représentation ou par tel fait touchant une de ses représentations, venait à Paris, ses cheveux croissaient en quelques heures au point qu'il devait ensuite passer chez un coiffeur...

L'impression fut énorme. Il y eut bien quelques plaisanteries, il en faut ! Sarcey fit ses réserves, mais il nous consacra sa chronique entière.

De fait, nous avions de la chance. La distribution dès la première scène réunissait des artistes d'un dévouement incomparable, aussi pieux qu'intelligents. Rappellerai-je Louise France, la première des servantes que Maeterlinck demanda. Suzanne Gay une autre servante, Marie Aubry dans Pelléas avec Meuris en réplique dans Mélisande, toutes déjà notoires parmi les poètes. Georgette Camée eut un de ses derniers grands succès dans la Reine Geneviève. Raymond à la voix splendide, un des meilleurs tragédiens de l'époque, joua le vieil Arkel. Georgette Loyer, Boulay, moi-même, nous servions le poète avec humilité.

On se retrouva au Gutenberg avec les camarades après la représentation. Il nous manqua trente francs pour boucler. Malaquin combla.

Le directeur du Parc de Bruxelles nous invita à jouer la pièce quelques jours après. Le triomphe à Bruxelles fut encore plus éclatant qu'à Paris. Là on boucla le budget (1). Si souvent Bruxelles, par la suite, devait m'aider « à bou-

cler ! », c'est qu'il y avait alors au Théâtre du Parc un brave homme de directeur qui se serait considéré comme criminel s'il n'avait aidé les jeunes, même lorsqu'il ne les comprenait pas. Il s'appelait Alhalza.

Toutes les dettes payées, n'ayant pas le sou, on se consulta les uns les autres. — On décida de poursuivre ! On décréta que « Pelléas » marquait la création du théâtre que nous voulions ouvrir. Un soir, en acceptant l'hospitalité d'un petit diner chez Marie Aubry, qui avait joué Pelléas, on chercha un titre à ce théâtre ; jusque-là nous n'en avions pas. Vuillard, ouvrant un livre au hasard, indiqua « L'Œuvre ».

LUGNE-POE.

(1) Voici la note des frais d'hôtel que nous eûmes à payer le lendemain de la représentation, pour toute la troupe, qui avait soupé, couché, déjeuné le matin.

HOTEL

« A LA FORTUNE DES ETRANGERS »

L. VANDENDAELE

Rue Jules Van-Praet, 19, Bruxelles.

Bruxelles, le 5 juin 1893.

Au commissionnaire	fr.	1.75
Au commissionnaire		0.60
8 diners à 2 francs		16.—
16 bock		3.20
1 anisette		0.30
2 schiedam		0.40
3 cognac		0.90
6 cafés		1.80
2 briques de savon		0.60
9 logements		18.—
4 déjeuners au café		1.20
2 déjeuners au chocolat		2.—
8 bougies		2.—
1 tasse de lait		0.30
Service		3.—

Pour acquit : Vandendaele,

	Fr.	52.05
Au dégraisseur		1.25
	Fr.	53.30

SPLENDID

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE Soc. An.

152, Boul. Ad. Max, - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord



TROISIÈME SEMAINE

DERNIÈRES DU BEAU FILM DE

LUPE VELEZ SOUS LE CIEL DES TROPIQUES

Production SONORE et CHANTANTE
des « ARTISTES ASSOCIÉS »

ACTUALITÉS SONORES ET PARLANTES
« PATHÉ-JOURNAL »

ENFANTS NON ADMIS

Mercredi 8 et Jeudi 9 Avril

à 8 h. 45

CONFÉRENCE

par

ABEL GANCE

suivie de projection d'œuvres inédites du grand
réalisateur français et notamment de

« AU SECOURS »

avec MAX LINDER

Vendredi 10 Avril

LE GRAND FILM ENTIÈREMENT PARLANT

MONSIEUR LE FOX

avec

André LUGUET et Jules RAUCOURT



Les "Trois Glorieuses" de Cannes - la - Jolie

La vedette de la Côte d'Azur revient incontestablement
cette semaine, à Cannes.

Cannes-la-Jolie, blottie dans son nid odorant de mimosas
qui s'égrènent en gouttes d'or au soleil, a connu ses « Trois
Glorieuses ». Oh! rien de révolutionnaire: on n'a pas
« chamboulé » un régime tout de luxe, d'élégance et de
fêtes somptueuses. Mais, trois journées durant, on a vécu
dans l'atmosphère enfiévrée et joyeuse de manifestation
peut-être uniques au monde par leur variété, leur richesse
et le succès grandiose qui les a couronnées.

La première nous a transportés, d'un coup d'aile magi-
que, dans le vaste empire colonial français. Toute l'Asie et
toute l'Afrique étaient là sous les espèces « natives » de
troupes coloniales du camp de Fréjus. Le défilé dura trois
heures, faisant passer sous les yeux étonnés d'une foule
énorme les grands diables noirs du Soudan, les cipayes de
Indes, la reine Pomaré et son escorte de Hovas, les petits
Tonkinois aux chapeaux en cloche, les mâles Berbères aux
gandouras frémissantes, et tous et toutes, jallés d'un cortège
pour grands enfants. Danses, chants, cérémonies exotiques
s'entremêlaient harmonieusement, créant une ambiance
extraordinaire de vie et de pittoresque. Ce fut très beau, en
vérité, et le cadre et le soleil ajoutaient encore à l'illusion
d'un lointain et merveilleux voyage.

La Fête de la Mer suivit avec ses cent yachts tout enri-
bannés et fleuris. Les grands pavots flottaient dans l'azur
serein, les sirènes mugissaient secouant l'air léger, les
canons de bord saluaient de salves bruyantes. Et dans le
tintamarre joyeux les bouquets volaient parmi les cris, les
rires, les lazzi qu'ils semblaient porter sur leurs ailes gré-
cieuses. Fête charmante qui eut son apothéose le soir, au
Restaurant des Ambassadeurs du Casino municipal qui
Francis Picabia avait transformé en un immense vaisseau
« Un soir en mer » était le thème de ce gala qui surpassa
peut-être en munificence tout ce qu'on a vu dans ce pa-
is de rêve. Parmi les cordages des voilures s'affairaient de
équipages, non pas de figurants, mais de « vrais de vrais »
cueillis sur le port, avec leur teint hâlé par le souffle de la
large et leur démarche dandinante. Par les bords on aper-
cevait les silhouettes des yachts se détachant sur les tou-
rteaux embrasés du vieux Suquet. Et des pluies d'or et d'argent
tombaient des terrasses enveloppant la salle dans une fé-
ricque couronne de feu. Et que dire de la chambrée que ré-
nissait ce gala: un vrai parterre de princes où voisinaient
l'Aga Khan et sa begun, le maharadjah de Kashmir, le
prince et la princesse de Ligne, le prince et la princesse

de Hesse, la princesse Ghika, avec Jean Assolant, le héros de l'Atlantique, le général Morgon, l'amiral Stanley, le commandeur Beaumont et sa jeune femme, et encore tout ce que la Côte d'Azur compte d'hôtes de marque. Splendide soirée pour laquelle J. Duclos avait organisé un spectacle ravissant et qui se termina par le bal « Blanc et Bleu » dont les couleurs se confondirent bientôt avec celles de l'aube s'élevant en nappes diaphanes derrière la pointe de la Croisette. M. André, souriant et affable, présidait à la fête, recueillant avec la plus exquise modestie les compliments les plus flatteurs — et les plus mérités.

Et ce fut, enfin, la Fête de l'Air qui commença par le Rallye Européen auquel participait Alain Gerbault. Le navigateur solitaire du « Fire Crest » avait lâché la barre pour le manche à balai et, seul à bord — la force de l'habitude — il s'en était venu du Maroc par petites étapes. Toute une équipe belge prenait part également à l'épreuve avec le capitaine comte de Loos Corswaren, M. Hanet, M. Maus, M. Marchal et le baron A. Carevuyts. Nos compatriotes se comportèrent fort bien. Mais plus encore que leurs exploits sportifs, le geste très « chic » qu'ils eurent à Cannes leur valut le cœur de toute la population. Dans la matinée, cependant que deux d'entre eux survolaient les Allées, les trois autres se rendaient en pèlerinage au monument aux morts et déposaient simplement sur le socle une gerbe de fleurs. Cérémonie émouvante et qui toucha profondément, par sa spontanéité et sa sobriété, tout Cannes et, à travers elle, la France, sœur de la Belgique. Le meeting d'aviation de l'après-midi fut un éblouissement: toutes les acrobaties, toutes les prouesses y furent réalisées avec une élégance souveraine. Ce fut une débauche de courage, d'adresse, d'habileté et de sang-froid à laquelle une foule innombrable prit sa part avec enthousiasme.

Pendant ce temps, à Mandelieu, « Pumas » et « Flamings » se disputaient le championnat de polo pour lequel le roi de Danemark avait offert des prix que le marquis Meyronnet de Saint-Marc, la moustache plus que jamais en bataille, distribua avec une prestance toute royale.

En ce jour des Rameaux, les lauriers ont couronné Cannes-la-Jolie...

???

Et en leur villa « Marie-Thérèse », loin du bruit, dans la paix d'un foyer heureux, le comte et la comtesse de Caserta ont célébré leur nonantième et quatre-vingtième anniversaires entourés de leur famille qui réunissait, avec toutes les cours, des siècles d'Histoire...

D.-J. Marl.

La Foire Commerciale de Bruxelles

VISA DES PASSEPORTS, pour les Etrangers se rendant à la Foire Commerciale de Bruxelles.

Les Agents Diplomatiques et Consulaires belges à l'Etranger, sont autorisés à délivrer des visas GRATUITS, valables du 1^{er} au 30 avril, aux Etrangers soumis à cette formalité et qui désirent visiter la XII^{me} Foire Commerciale de Bruxelles (8-22 avril 1931).

Ce visa sera apposé sur le passeport des intéressés, à la condition expresse que ceux-ci produisent, à l'appui de leur demande, une carte dite « de légitimation », qui leur aura été délivrée par l'Administration de la Foire ou par un de ses Délégués Officiels à l'Etranger.

Rappelons que le PASSEPORT N'EST PAS OBLIGATOIRE pour les sujets: français, grand-ducaux, hollandais et monégastes se rendant en Belgique; que le PASSEPORT EST OBLIGATOIRE, MAIS QUE LE VISA CONSULAIRE EST SUPPRIME pour les sujets des pays suivants: Grande-Bretagne et Irlande, Italie, Suisse et Principauté de Lichtenstein, Espagne, Portugal, Danemark et Islande, Norvège, Suède, Tchécoslovaquie, Finlande, Equateur, Panama, Japon, Uruguay, Cuba, Australie Afrique britannique, Nouvelle-Zélande, Canada et Terre-Neuve.

Le passeport muni du visa consulaire reste obligatoire pour les nationaux des autres pays.



L'EAU
DE
LUBIN
est le parfum
de la santé

*Elle protège l'épiderme
délicat des bébés*

MEYER

DÉTECTIVE PRIVÉ

.. Des interventions impeccables
Une loyauté parfaite

La firme belge la plus puissante
Des milliers d'attestations

Recherches-Enquêtes-Surveillances
Toutes missions confidentielles

BUREAUX PRINCIPAUX :

BRUXELLES: 32, rue des Palais - T. 17.61.82

Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7 heures

ANVERS: 51, rue de la Province Tél. 557.85

Mardi et jeudi de 11 à 3 heures

SERVICES A LIÈGE - GAND - OSTENDE

BONNE PROMENADE . à TERVUEREN

BON DINER . . . Hôtel "LA VIGNETTE" Restaurant

BONNE HUMEUR . . . 10 minutes de Bruxelles

CURE D'AIR . .

CURE DE REPOS .

WEEK-END . . .

PENSION . . .

PHONOS - DISQUES

TOUTES MARQUES. — DERNIERES NOUVEAUTES

SPELTENS Frères

95. RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOURSE)



Ce n'est pas sans curiosité que j'attendais l'audition des enregistrements des *Aventures du Roi Pausole*, l'opérette en vogue à Paris. En effet, on peut se demander comment Arthur Honegger, le compositeur de *Judith*, de *Rugby*, de *Pacific*, a songé à faire une incursion dans le domaine cher à Offenbach et à Planquette. Honegger inspiré par Pierre Louys, Aline et Gilio, après *Judith* et le roi David!

Il est certes impossible de juger l'ouvrage entier, d'après quelques passages disqués, et d'ailleurs mon rayon ne s'étend pas aussi loin.

Nous sommes ici tout aussi loin des flon-flons de *La Mascotte* que des trépidations de *No, No, Nnette*. On se doute bien que M. Honegger n'a pas cherché son inspiration par là et qu'il n'a eu besoin que de lui-même. C'est ce qui fait que, selon les fragments édités pour le phono, l'auditeur est quelque peu dérouteré.

Néanmoins, je crois que le collectionneur ne peut omettre ces enregistrements dans sa discothèque. Ils y seront comme des pièces curieuses et rares qu'il sera toujours intéressant de comparer au Honegger des grandes pièces.

Un excellent orchestre, dirigé par l'auteur, joue l'ouverture et le ballet (233297), tandis que Mlle Gabrielle Gills roucoule deux airs d'Aline (233298) et que M. Dorville est fort amusant en Pausole (166390). Ces trois disques sont signés par ODEON.

Les *P'tites Michu* nous sont plus familières. Et elles sont encore fort charmantes. Mlles Yvonne Brothier et Gabrielle Galland nous les rendent très sympathiques. Et leurs mérites dans l'œuvre de Messager ne vous suffisaient pas, essayez avec la Barcarolle des *Contes d'Hoffmann* (VOIX DE SON MAITRE K 6059).

???

Les motifs extraits de films sonores et parlants abondent. Certains ont connu une fortune extraordinaire. D'autres la

connaîtront très prochainement. Le succès de M. Henri Garat dans le *Chemin du Paradis* est encore tout récent. Je me demande si celui qui attend cet artiste dans *Le regard* et dans *Si c'est ça l'amour* (POLYDOR 521.856) sera pas plus grand? Ces deux piécettes ont tout ce qu'il faut pour plaire à quiconque veut se régaler d'airs charmants et qu'on retient aisément.

Quant à l'orchestre « musette » Carara, il ferait dans une belle-mère maussade! Du film *La douceur d'aimer* (POLYDOR 521.859), il interprète à sa façon, qui est amusante et pleine de brio, deux excellents morceaux que tout le monde fredonnera bientôt également. La consécration en ces sortes d'affaires, vient de la midinette et du groche.

???

Voici encore un film: *Je t'adore, mais pourquoi?* (VOIX DE SON MAITRE K 6060), langoureux à souhait, aimable et bien chantant, Mme Mad Rainy est très adroite dans l'exécution de ce morceau; je ne l'aime pas moins dans *Rendez-vous*. La voix est agréable et la diction juste.

???

Le violoncelle est phonogénique: il m'est advenu, de droite et de gauche, d'entendre jouer de médiocres phonographes. Souvent le cello ne perdait pas grand-chose de son charme, alors que d'autres instruments ne résistaient pas aux traîtrises du diaphragme. Cette qualité phonogénique n'est pas un mince avantage. J'ai vérifié, une fois de plus, ce que j'avance ici avec un disque de M. Antonio Sala (COLUMBIA 4258) qui joue de Sammartini une *Sonata*, et de Boccherini, *Allegretto*. Note importante: ce disque doit tourner à 80 tours à la minute.

???

Des fox-trots joués par l'orchestre New Mayfair constituent toujours une aubaine pour les amateurs de danses. Cet ensemble apporte un goût très sûr dans le choix de ses enregistrements; il est un précieux élément de la VOIX DE SON MAITRE. Le B. 5827: *Harmony Heaven* et *We'll build a little world of our own*, vous donnera deux très bons fox-trots.

???

La maison ODEON ne céderait pas M. Fred Gouin pour une vache en or massif. Et je l'en approuve. Qui ne connaît la voix sympathique et la diction impeccable de cet artiste qui a fait la joie de milliers de phonophiles? M. Fred Gouin est ce que l'on appelle un « chanteur populaire ». Aux deux sens de l'expression: sa popularité est solide; de plus, il s'est choisi un répertoire de bonnes et saines chansons.

De la dernière plaque enregistrée par lui — la dernière que je connaisse — je déduis qu'il veut se consacrer aux chansons françaises classiques. Il nous propose *La promenade du paysan*, de Pierre Dupont, et *Semelles*, de Goublier, qui sont, dans le genre, deux authentiques petits chefs-d'œuvre. M. Gouin ne chante pas pour les snobs mais pour un large et simple public. Et il sait se garder de toute vulgarité. Félicitons-le. (ODEON 166642.)

L'Ecouteur.

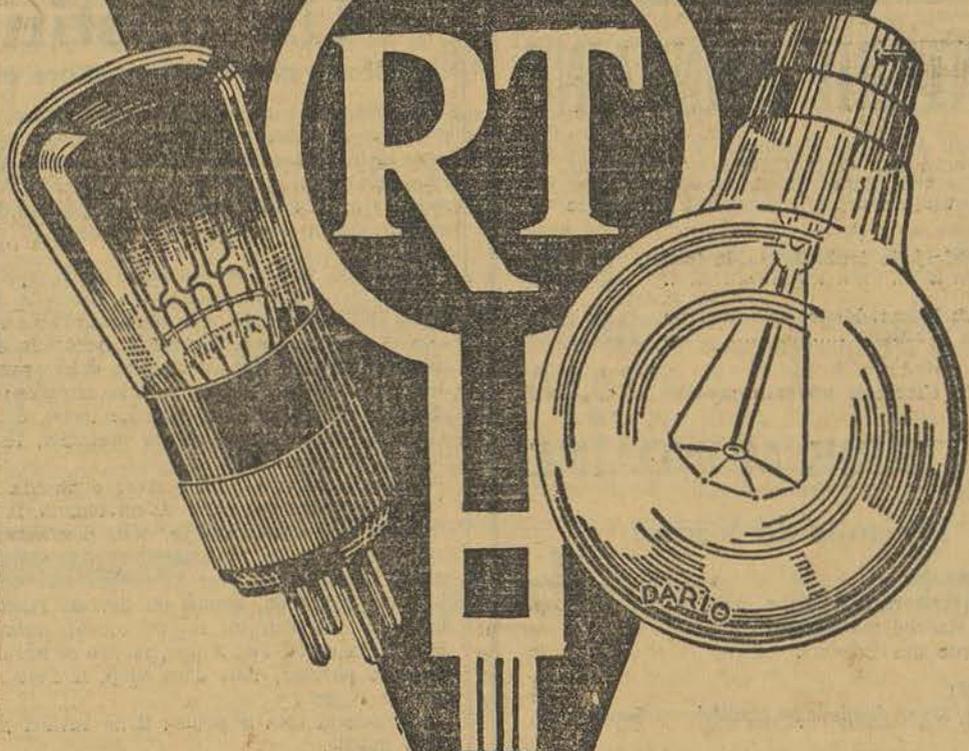
Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 30, rue Saint-Jean. La plus ancienne maison de musique du pays. Tél. 11.21.22 Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO

RT



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

RADIOTECHNIQUE

Les merveilleuses lampes DARIO équipaient les appareils d'émission et de réception de

COSTES et BELLONTE

au cours de leur magnifique raid transatlantique

CATALOGUE GENERAL:

LA RADIOTECHNIQUE, 77, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

COQ - sur - MER

En y passant à Pâques, voyez face tennis, villa Edouard, à vendre avantageusement. CONDITIONS: GUSBIN, FORRIÈRES

GANTERIE MONDAINE

Le cadeau de Pâques charmant tout le monde est présenté aux GANTERIES MONDAINES, car le gant Schuermans, coquet, seyant et d'un usage exceptionnel est fait pour plaire

Pour offrir jolle fantaisie Suède tons mode à	9.95
Chevreau Prima, blanc, noir, marron deux pressions	29.50
Fantaisie chevreau nouveau modèle.	39.50

GANTERIE MONDAINE

Maisons de Vente:

BRUXELLES:

123, Boulevard Adolphe Max;
62, Marché-aux-Herbes;
16, rue des Fripiers.

ANVERS:

Meir, 53, anciennement Marché-aux-Souffers, 49.

LIEGE:

Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25.



CONSERVER L'ÉTIQUETTE POUR LA PRIME



CONTE DU VENDREDI Un obstiné

Histoire maritime, macabre et gauloise

Les médecins aiment les histoires gauloises et n'ont pas peur des histoires macabres. Un de nos lecteurs, appartenant à la corporation médicale, a cueilli pour nous, dans une publication spéciale : « Les Causeries Médicales et Littéraires », ce conte maritime un peu macabre et un peu gaulois, en un mot tout à fait médical.

Depuis la veille, la Dordogne avait quitté la Nouvelle-Orléans, en route pour le Havre. Après le déjeuner, le médecin Dallas entamait une partie d'échecs avec le commissaire, quand un matelot survint, hors d'haleine : « Le chef cuisinier Kerduff vient de tomber sans connaissance! » Les deux officiers se hâtèrent vers la cambuse; entouré de camarades effarés, un petit homme trapu, d'une quarantaine d'années, était allongé sur le plancher, le visage congestionné, les yeux fixes.

— Comment cela est-il arrivé? demanda le commissaire.

— En prenant son café, dit un témoin, il eut un malaise. Croquant qu'il avait trop bu, nous plaisantions, disant qu'il était bon pour les requins. Il s'est fâché, jurant que, s'il venait à mourir en mer, il voulait être enterré dans son pays de Guimillau, quand on devrait l'embaumer, comme on avait fait pour un roi du coton; sinon il reviendrait nous tourmenter. Peu à peu, sa vue se brouillait; sa parole devenait pâteuse; tout d'un coup, il s'est affaissé, comme vous le voyez...

Le médecin tâta le pouls : il ne battait plus, une piqûre resta inutile.

— Je ne puis plus rien, dit Dallas : il est mort d'une congestion. Par cette chaleur, il faut l'immerger le plus tôt possible...

Tandis que le commissaire prenait toutes les dispositions pour la cérémonie, Dallas monta sans la passerelle, rendant compte au commandant :

— Pauvre diable! dit celui-ci, ce n'était pas un méchant homme, mais il aimait trop la boisson. A notre dernière escale, il est rentré ivre. Il avait retrouvé là-bas un camarade de guerre, devenu un agent de la prohibition; leur joie s'était traduite par d'amples libations d'un whisky confisqué aux contrebandiers. Je l'ai admonesté, lui conseillant de moins boire, mais c'était un homme têtu, qui n'entendait pas raison...

Ils allumèrent leurs pipes et, accoudés au bastingage, regardèrent l'avant du navire qui fendait d'un rythme égal la houle rayée de poissons volants. Ils furent tirés de leur rêverie par une délégation de marins qui demandait à parler au commandant. Ils étaient quatre, représentant chacun une corporation; celui qui prit la parole était un médecin, un colosse à l'air insolent :

— Nous venons à cause de Kerduff, dit-il. C'était un bon camarade, qui soignait notre ordinaire; nous ne voulons pas qu'on le jette à l'eau. Il faut l'embaumer et le ramener chez lui, comme il l'a demandé...

Le commandant interrogea du regard le médecin :

— Je pense, objecta celui-ci, que sous ce climat humide et brûlant, l'embaumement ne peut empêcher la décomposition.

— Alors, reprit l'homme, les cuisiniers, les serveurs, les hommes du pont, les mécaniciens se croiseront les bras, et le bateau s'arrêtera.

Le commandant fronça les sourcils; mais le médecin intervint :

— Puisqu'ils y tiennent, je vais essayer.
Satisfaits, les mutins se retirèrent.

???

Ce n'est jamais chose plaisante, qu'embaumer un mort; en mer, sous les tropiques, dans une cabine étroite, qui oscille sous la houle, c'est un supplice que peut à peine imposer le dévouement à la paix publique. Surmontant ses nausées, Dallas pestait contre l'exigence de l'équipage. Sa tâche achevée, il remonta sur la passerelle, pour respirer à pleine bouffée l'air du large.

— Quelle sale besogne! dit-il au commandant. Du moins devrait-on garder ce Kerduff pour un musée de tatouage: son torse est couvert de figures de femmes et, sur le ventre, il porte en exergue: « Robinet d'amour ». Ce gaillard a dû mener une vie agitée...

Injecté d'antiseptiques, Kerduff fut descendu dans la cale la plus fraîche, enfermé dans un cercueil, dont le couvercle portait une vitre, à la hauteur du visage, pour qu'on pût en surveiller la conservation. De temps en temps, des camarades lui rendaient visite et se disaient l'un à l'autre:

« Grâce à nous, on l'a traité comme un milliardaire! »
Cela dura pendant deux jours accablants de chaleur humide. Au matin du troisième jour, une mauvaise odeur filtrait du cercueil; quelqu'un observa sur le visage du mort des taches livides, qui vers midi devinrent verdâtres. Les marins les considéraient avec inquiétude; l'un d'eux fut pris de vomissements au sortir d'une de ces visites. On se rappela les paroles du médecin; le mot de peste fut prononcé. La peur s'insinua dans l'âme des plus lâches, gagna les plus braves, grandit jusqu'à la panique. Une nouvelle délégation fut envoyée au commandant; celle-ci était sans arrogance et parlait avec embarras:

— Mon commandant, Kerduff ne tient pas: il faut l'emmerger.

— Vous m'en avez empêché!

— Nous voulions respecter sa volonté; mais il devient un danger. On ne peut sacrifier les vivants à un mort. L'équipage refuse de travailler, si on le garde.

Le commandant promena sur eux un regard chargé d'une telle ironie, qu'ils baissèrent la tête.

— Soit! dit-il, je vais donner l'ordre. Pauvre docteur, voilà votre beau travail inutile!

Une heure après, l'équipage regardait, avec quelque gêne et un grand soulagement, le cercueil de Yan Kerduff, enveillé dans un pavillon de la compagnie, s'enfoncer, lesté de plomb, dans l'eau tiède du Gulf Stream, par cinq mille mètres de profondeur.

???

Quelques mois plus tard, Dallas, qui avait quitté la Dordogne, pour s'embarquer en Méditerranée, retrouvait à Paris son commandant. Il évoquait, à l'issue d'un diner, leur croisière dans le golfe du Mexique.

— Mon seul souvenir pénible, avouait-il, c'est l'embaumement de ce cuisinier sous la menace du soviet. Pauvre Kerduff, qui dort si loin de sa Bretagne au fond de la mer Caraïbe!

Le commandant secoua la tête.

— Que vous connaissiez mal votre homme! Un mois après votre départ, j'étais à New-York, avec mon bateau. L'agent de la compagnie vint me trouver, une dépêche à la main: « Prière retirer dépôt mortuaire, marin français Robert Damour. »

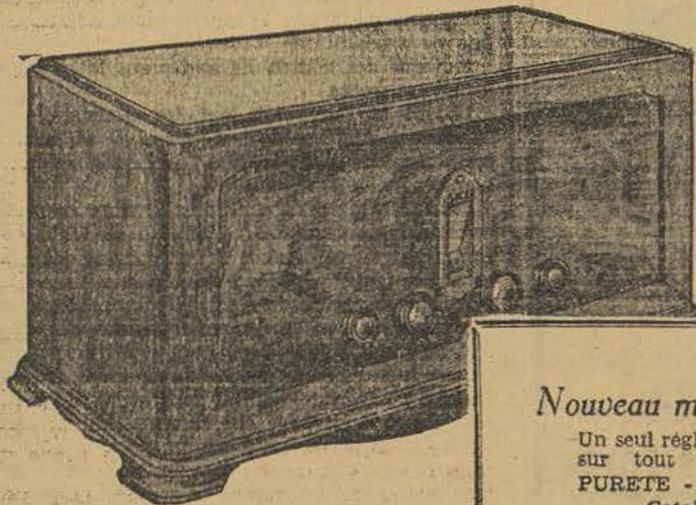
Aucun marin de ce nom n'était inscrit sur nos rôles; nulle disparition n'était signalée. Pour éclaircir ce mystère, j'allai au dépôt avec l'agent. Qu'y trouvai-je? Notre Kerduff, l'air sarcastique dans son cercueil! J'appris alors qu'un beau jour d'août, dans l'après-midi, tandis que les baigneurs de Palm-Beach, la plage la plus élégante de Floride, se livraient à tous les jeux nautiques à la mode, une vedette de cinéma, debout sur une planche remorquée

Une audition parfaite

grâce au célèbre
récepteur

SICER-RÉSEAU

Modèle 1931



SICER

Nouveau modèle 1931! Sensationnel!

Un seul réglage, un seul appareil fonctionnant sur tout voltage alternatif ou continu.
PURETE -- SELECTIVITE -- PUISSANCE

Catalogue gratuit sur demande.

RADIO

SALON D'EXPOSITION :

35, avenue de la Toison-d'Or, Bruxelles

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1^{re} PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2^e PARCE QUE vous pourrez acheter

dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3^e PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

POURQUOI ?

4^e PARCE QUE vous pour

rez acheter tout ce que vous désirez : meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc.

Tout, absolument tout à CREDIT au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

LES MEILLEURS RECEPTEURS
DE T. S. F. AMERICAINS
HOWARD
AMERICAN BOSCH
PIERCE AIRD
APEX
GLORITONE
ANGELUS etc etc

DIRECTEMENT SUR RESEAUX CONTINU OU ALTERNATIF
GRANDES ET PETITES ONDES
SERVICE DE DÉPANNAGE
COMPLÈTEMENT ÉQUIPÉ
VISITEZ NOTRE SALLE D'EXPOSITION
DEMONSTRATION GRATUITE • PAYEMENTS DIFFÉRÉS

CORNEZ et NELIS
58 Rue Lesbroussart
pres Avenue Louise Bruxelles
Tél. 48.14.43

Banque Européenne

POUR LE

COMMERCE ET L'INDUSTRIE

S. A.

45, rue du Marché-aux-Poulets, 45

Téléphone : 11.81.24

Location de Coffres-forts

TOUTES OPERATIONS DE

BANQUE et de BOURSE

Bureaux et coffres ouverts de 9 à 19 h.

par un canot, aperçut dans le creux d'une vague un objet insolite, entouré d'un drapeau. Le canot tira la chose sur la plage. Le drapeau enlevé, les belles naïades, qui faisaient cercle, reculèrent épouvantées, en découvrant par la vitre d'un cercueil une tête livide. On avertit les autorités, qui firent emporter et ouvrir le cercueil; elles n'y trouvèrent aucune pièce d'identité, mais sur le ventre, une inscription à moitié effacée: « Rob... D amour », qu'elles traduisirent par Robert Damour. Sans doute des requins avaient coupé la corde qui rattachait le poids au cercueil; les courants avaient porté le mort à la côte; Palm-Beach l'envoya à New-York. La compagnie, dont il portait le pavillon, dut l'embarquer pour le Havre, comme indésirable. Maintenant, il repose, ainsi qu'il l'avait décidé, dans le cimetière de Guimiliau, que veille, berger du ciel, une vieille église de granit.

— Ah! ces Bretons, dit le médecin abasourdi, quels obstinés!

— Mais quels marins! Ils naviguent jusque sur le *Styx*!

Ch. Boutin

Une autre maison des dernières cartouches

A propos du centenaire de la Légion, on a beaucoup épluché sur l'aventure de Maximilien d'Autriche au Mexique, et sur l'appui que le brumeux Napoléon III donna à cette équipée: c'était là sans doute, dans son esprit, un commencement d'exécution de ce rêve pan-latin qu'il avait nourri avec tant d'autres. C'est au Mexique que s'affirma définitivement Bazaine, et c'est là aussi qu'il prit femme. Déjà quinquagénaire, il avait fait choix d'une ardente brune, de quelque trente ans plus jeune que lui, et cette excessive disproportion ne fut point sans exercer des ravages dans sa complexion... intellectuelle. Car le maréchal se vantait à ses intimes de n'être pas vaillant que sur le champ de bataille. Tandis que le grand chef servait à la fois Mars et l'Amour, les Joyeux, sous l'étendard de la Légion, faisaient merveille, et les faits d'armes qui les illustrèrent méritent qu'on les redise, et que l'on en exhume les moins connus.

Sous les ordres du capitaine Danjou — resté à la Légion, bien qu'il fût devenu manchot — soixante-cinq légionnaires occupaient Camaron, petit village situé en pleine dissidence.

Attaqués par une colonne de plus de deux mille fusils, ils se retranchèrent dans une de ces grandes bâtisses carrées, laides et tristes, qui existent encore maintenant dans la campagne mexicaine et qui tiennent autant du blockhaus que de l'habitation.

Pendant des heures, ils soutinrent là un siège épiqué à un contre trente.

Malgré le feu précis qui les décimait, les Mexicains parvinrent finalement à s'approcher et, dans l'hacienda, les pertes devinrent lourdes: le capitaine était tué et ses hommes réduits de moitié.

Les survivants n'en continuent pas moins de tirer, en ménageant les munitions, qui diminuent. Mais les assaillants sont trop; ils réussissent à s'introduire dans la cour et à mettre le feu à la maison, criblée de balles.

De l'intérieur, les derniers défenseurs tirent toujours. On leur crie de se rendre. A demi-asphyxiés, c'est par une sortie à la baïonnette qu'ils répondent à cette sommation.

Et ce n'est qu'empoignés à bras-le-corps, renversés par des grappes d'adversaires qui se sont accrochés à eux, que dix-neuf légionnaires, tous blessés, sont faits prisonniers.

Nous nous bornerons à exhumer cette seule anecdote; il ne suffirait d'ailleurs pas d'un numéro entier de ce journal pour relater toutes celles de ce genre qui figurent à l'incomparable palmarès de la Légion, depuis sa création jusqu'à nos jours — et qui démontrent, mieux que tous commentaires, l'humanité de la campagne entamée, une fois de plus, par les journaux nationalistes allemands, pour représenter ce corps unique comme une géhenne où les malheureux qui s'y fourvoient périssent misérablement, sans honneur ni gloire, et, pis que cela, « sans courage », sous le fouet de gardes-chiourme français.

KNOCKE

-:- LE ZOUTE -:-

ALBERT-PLAGE

Le rendez-vous de la clientèle élégante
Passez-y vos vacances de
PAQUES



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Bilan

La Bourse reste calme, et les affaires *flou*. Mais les lettres « marchent ». Dans cette Belgique d'après guerre où la littérature, depuis dix ans, semblait sommeiller ou se confiner dans des discussions quelque peu byzantines, il semble qu'il y ait un renouveau. Les écrivains belges ont désormais leur maison, rue des Colonies. On voit apparaître des livres belges à la montre des cabinets de lecture; les auteurs de chez nous prennent l'habitude de se produire dans les trois principales tribunes libres que l'on a vu s'ouvrir avec succès, et les diverses feuilles que publient ces tribunes contribuent à répandre les noms nouveaux de la littérature belge. Les anciennes revues littéraires, destinées aux amis de la littérature intégrale, comme *Le Thyrs*, *La Nervie*, *Anthologie*, *La Revue Sincère*, tiennent le coup et vivent; il en est d'autres, comme *La Revue Nationale*, qui viennent de se fonder et s'efforcent, comme de juste, de taper un peu sur la grosse caisse et de jeter quelques pavés dans la mare. C'est très sympathique... Parfois, le pavé, mal lancé, fait boomerang et poche des yeux juvéniles... Mais ne faut-il pas que l'on rie un brin, et même, de temps en temps, au détriment de ceux qui veulent faire rire la galerie? Le théâtre d'avant-garde, avec Rataillon, les Deux-Roses, a connu cet hiver d'inégales fortunes; mais enfin, on en a parlé. D'autres scènes, plus cossues, comme le Molière, sous l'impulsion d'écrivains belges déjà consacrés par une longue suite de succès, ont entrepris de donner régulièrement du théâtre belge; et la réussite est là qui justifie la tentative.

Prix littéraires, séances d'Académie royale et d'Académie libre, vraiment, nous la faisons à l'Athénienne...

Et voici qu'en quelques semaines paraissent quatre romans belges destinés à connaître le succès, tandis que l'excellent Henri Vandeputte effeuille son joli *Poème du Poète* et que nos écrivains lyriques lancent un journal nouveau. *La Découverte de Bruxelles*, de Guislain, dont nous re-

parlerons: *Passeur d'Hommes*, de Martial Lequeux; *le Retour à l'Innocence*, de René Golstein, et *l'Ut majeur*, du stendhalien Léon Chenoy: voilà du bon pain pour le feuilletonniste. Nos Aristarques ont le sourire et se disent que critique littéraire, ça pourrait devenir un métier, en Belgique. Quel débouché providentiel en ces années de chômage et de vaches maigres...
E.Ew.

Livres nouveaux

CHAMP SECRET, par Robert Bourget-Pallieron (Gallimard, édit., R. N. F.).

C'est un curieux ouvrage que le premier roman de Robert Bourget-Pallieron, un roman rustique et provincial, mais qui intéressera surtout par une psychologie très fine et très neuve.

C'est au hasard des conversations qu'ils tiennent que nous sont présentés les trois personnages essentiels du roman. Ils se révèlent eux-mêmes librement, sans que l'auteur y ajoute de commentaires. Peu à peu, les traits de lumière portés sur eux précisent le conflit qui les divise, conflit dont la solution engage leur existence entière. A mesure que le récit s'avance, nous pesons mieux les chances de ces trois êtres. Aucun d'eux n'est chargé de torts. M. Laveline lui-même, vilpèné par les uns, admiré des autres, n'est que la proie d'un sentiment nouveau pour lui et dont la connaissance, tour à tour, l'abat et l'exalte. Son fils apporte une sincérité et une inexpérience qui le voueraient sûrement au malheur s'il ne demeurait toujours dans le cœur humain quelque élément d'espoir qui empêche de reconnaître un caractère définitif aux pires défaites. Entre eux passe le personnage de Simone, assez mystérieuse, mal comprise des siens, et qui apportera la décision du débat. Le réalisme avec lequel est contée toute l'histoire, le fait que les circonstances les plus pathétiques ne s'y évadent jamais des conditions simples de la vie, accroissent, par cette discrétion même, le champ de possibilités qu'un tel roman livre à la réflexion.

LA VIE DU GENERAL NOGI, par Kikou Yamata (Gallimard, édit., Paris).

C'est une très curieuse figure du vieux Japon que celle de ce héros d'une guerre bien moderne: la guerre russo-

● MONNAIE ● VICTORIA ●

2^{me} Semaine

La Douceur d'Aimer

le premier film PARLANT et CHANTANT

de

VICTOR BOUCHER

NON CENSURÉ

japonaise. M. Kikou Yamata la fait vivre de bien curieuse façon dans cette vivante biographie qui paraît dans la « Collection des Hommes illustres ».

OUI, MAIS MOSCOU, par Pierre Dominique (Valois).

La très consciencieuse et très copieuse étude que M. Pierre Dominique a faite de la Russie des Soviets, offre le double mérite de contenter la curiosité de ceux que l'« Economique ou le Politique » sollicitent, et d'offrir en même temps des paysages, des visions urbaines joliment dessinées, des silhouettes de Russes soviétisés. Le côté « reportage », interviews de dirigeants et révélations sensationnelles sur les dessous de la Russie de l'U. R. S. S., a été systématiquement laissé de côté. C'est tant mieux, et c'est une garantie de l'esprit sérieux dans lequel cette œuvre a été conçue. Impartial, avec une tendance à la sympathie que nous devons constater, mais qu'il nous est permis de ne pas ressentir, M. Pierre Dominique a décomposé, pour nous, le tableau d'un Etat despotique, fermement décidé à faire le bonheur des hommes en leur imposant d'abord des contraintes qui nous paraîtraient odieuses, d'un Etat qui pléine impassiblement l'individu, pratique une espèce de puritanisme de la morale scientifique, un mysticisme de la puissance industrielle, un culte de l'usine pour l'usine, une religion du béton armé.

Cette ferveur, cette rigidité étonnent un peu dans une organisation sociale dont le substrat philosophique est le matérialisme pur et simple. S'il n'est aucune valeur spirituelle, pourquoi se contraindre, pourquoi suer et peiner en vue d'un avenir dont on ne jouira pas, et dont les générations à venir recueilleront seules le bénéfice?

C'est là une contradiction dont les Soviets ne s'embarassent point. Empiriques, ils ont promis au peuple la terre et la paix. Ils ont tenu leur promesse. Et, par surcroît, cessant de russifier, ils ont permis, grâce à ce système fédératif dont M. Dominique dégage l'efficacité, que des nationalités longtemps opprimées pussent recouvrer ou conserver leur « âme ».

Là semble être le secret de leur force. Il faut aussi tenir compte de ce fait qu'ils ont succédé à un régime qui avait atteint le comble de l'ignominie, et que quoi qu'ils fissent, ils ne pouvaient faire que mieux.

Par ailleurs, la lecture du livre extrêmement solide et nourri de M. Dominique nous convainc sans peine que le régime soviétique est absolument inapplicable chez nous. Il est fondé sur une égalité éthique qui répugne profondément à notre instinct de la nuance, à notre volonté de nous différencier, de nous « distinguer ». Pour les neuf dixièmes des Occidentaux, être heureux, c'est posséder quelque chose que le voisin n'a pas. A Moscou, un ingénieur a quatre chambres; un ouvrier, trois. Infligez ce traitement à un polytechnicien belge. Il quittera la place, non pas tant à cause qu'il n'a que quatre chambres, mais en raison de l'indignation qu'il ressentira en constatant que la qualité de son travail n'est rémunérée que par une chambre de supplément. Au surplus, la création des valeurs intellectuelles exige la liberté et le respect de la vérité. Ce sont choses dont on ne se soucie point à Moscou, de l'aveu même de M. Dominique. Et cela doit nous suffire pour nous faire redouter l'U. R. S. S. E. Ew.

“ Fables en cinq sec ”

C'est le titre du prochain livre de notre confrère Gaston Guillot, alias « Sergines », des *Annales*.

Gaston Guillot est bien connu à Bruxelles et en Belgique. Souvent déjà, il a, par des conférences spirituelles, charmé le public de nos associations françaises.

Déjà ses délicieux « Jouets de Paris » notamment nous avaient révélé un écrivain délicat et sensible. Et voici que pour s'amuser et aussi pour amuser ses lecteurs, ce Parisien de Montmartre — il est né sur la Butte! — a eu l'heureuse idée d'inventer quelque cent trente fables-express pleines d'esprit ou de drôlerie. Quelques-unes sont vraiment cocasses.

Le livre ne sera pas chez les libraires. Les souscriptions (édition courante: 10 francs; exemplaires de luxe à 20, 50 et 100 francs) sont reçues à La Jeune Académie, 51, rue Saint-Georges, Paris IX^e (compte ch. post. 125146 Paris).

Nous avons eu la chance de lire le manuscrit de ce gai bréviaire des gens d'esprit.

Nos lecteurs auront sans doute du plaisir de lire celles-ci que nous recopions à leur intention:

PELERINAGE EN ITALIE

*Dans l'Auguste Cité qu'Eternelle on dénomme,
Voulez-vous aller dès demain?*

Suivez ce bon toutou qui vous lèche la main.

Moralité:

Tout-lèche-main conduit à Rome.

FLEUR WALLONNE

*Des Belges, c'est la plus connue et la plus fière.
Elle a pour nom Madame Ardinière... Et c'est tout.
Vous ne comprenez pas? Si! voyons, entre nous...
La Belge Ardinière!*

ESQUISSE HOLLANDAISE

*(à la mémoire de l'auteur des Chants du Soldat)
Si tu n'assèches pas en huit jours ce polder,
« Tu devras épouser ma fille, Nicomède! »
Le malheureux implore Jupiter.*

Moralité-dilemme:

Polder... ou laide?

ESTAMPE ANGLAISE

*Les équipes d'Oxford et de Cambridge, ailées,
Filent sur la Tamise, à grands coups d'aviron.
Dead-heat. Hourrahs! Les rivaux s'embrassent en rond.*

Moralité:

Réconciliation sur l'eau rayée.

And so on!... Je le répète, il y en a comme ça presque cent cinquante. Toutes aussi inattendues, aussi burlesquement drôles, toujours amusantes en tout cas et rapides, raillant parfois, sans jamais dérailler. Qu'on se les dise et, surtout, qu'on se le dise!...

LOCATION

AVEC OU SANS CHAUFFEUR
D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE 125 FR. PAR JOUR

HOUDART

21, RUE DE BORDEAUX, 21
BRUXELLES. - TÉL. 37 24 42

LES ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Téléphone 12.54.01

vous présentent deux trousseaux avec une **BAISSE TRÈS SÉRIEUSE** et
une **augmentation de facilités de paiement sensible**
Malgré cela, nous pouvons certifier avoir de la marchandise irréprochable
comme par le passé. D'ailleurs, nous envoyons la marchandise à vue et sans
frais, même en province. N'est-ce pas une preuve de **QUALITÉ?**

Notre trousseau n° 2

RECEPTION: 100 francs.
SOLDE: 17×85 francs.

- 3 draps de lit 200×300, toile de Courtrai, ourlets à jour.
- 3 draps de lit 200×300, toile des Flandres, ourlets à jour.
- 6 draps de lit 200×300, toile des Flandres, première qualité;
- 6 taies 70×70, toile des Flandres;
- 6 grands essuies éponge 70×100, forte qualité;
- 6 essuies cuisine 75×75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte 160×200;
- 6 serviettes blanches assorties 65×65;
- 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
- 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.

CONDITIONS: 100 francs à la réception et dix-sept paiements de 85 francs par mois.

Notre trousseau n° 4

RECEPTION: 70 francs.
SOLDE: 17×70 francs.

- 3 draps dessus 200×275;
- 3 draps dessous 200×275;
- 6 taies assorties;
- 1 nappe thé fantaisie;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuies éponge extra;
- 6 grands essuies gaufrés;
- 6 mains éponge.
- 6 essuies cuisine extra;
- 1 nappe cuisine,
- 10 mètres cretonne fine pour lingerie;
- 1 dessus de lavabo à fleurs;
- 1 dessus de table de nuit à fleurs;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame;
- 5 mètres cretonne couleur pour tablier;
- 1 couverture coton 125×175;
- 3 torchons demi-blancs 65×70.

CONDITIONS: 70 francs à la réception et dix-sept paiements de 70 francs par mois.

Le trousseau N° 4 est fourni dans une magnifique valise
Demandez notre catalogue, trousseaux dames et messieurs

Si vous voulez avoir des meubles, fauteuils, tapis, glaces, matelas, couvertures, couvre-lits, phonos et disques, adressez-vous à nous, nous vous ferons de grandes facilités de paiement et
vous aurez de la bonne marchandise

VOUS ACHÈTEREZ EN CONFIANCE

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné: Nom Prénom

Profession

Rue, n°, ville

déclare souscrire au trousseau n°, payable francs

à la réception et francs par mois.

et comme posée sur un tapis épais et blanc comme une dense fourrure d'hermine. Hans von Bourik possède une jolie femme et qui casserait fort bien son cent de notes en s'asseyant dessus. Or, l'ancien fiancé de Gudule ainsi se nomme cette opulente créature — se consola de l'avoir pas épousée en faisant cocu formidablement l'impudent qui avait pris sa place à l'autel. Hans von Bourik den quelques soupçons, mais il manque absolument de preuves. Il se sent intérieurement déshonoré sans pouvoir révéler aucun fait.

L'ancien fiancé qui s'appelle Fritz von Sauciss rentre de brasserie, sa longue pipe à la bouche, à une heure de la nuit fort avancée, l'esprit nageant dans une blonde vapeur de bière. Il se souvient tout à coup qu'il a oublié de dire à Gudule l'heure à laquelle il la verrait le lendemain, pendant une absence de son fâcheux mari. Pour réparer cet acte condamnable, il s'en vient rôder autour de la petite maison rouge aux dentelures de bois de Hans von Bourik. Hans y dort profondément. Et puis sous quel prétexte révéler les hôtes — Ecrire alors! — Bon! Fritz s'aperçoit encore qu'il a laissé son crayon et ses tablettes sur la table de la brasserie qui est certainement fermée maintenant. C'eût été si simple de glisser un mot dans une pochette entre deux pierres où le génie fureteur de Gudule aurait certainement trouvé le lendemain matin.

Un trait de lumière jaillit au cerveau de Fritz von Sauciss, comme un rayon de soleil qui traverse les brouillards. Hans vient directement de la vessie, ce qui n'est pas la marche ordinaire des idées chez un homme à jeun. Mais Hans, très gaillard avait bu infiniment de chopos mousseuses et ne les pouvait décidément plus contenir. Or, voyez comme l'inspiration nous peut venir de n'importe où! Fritz pense à ses expansions naturelles et fientes feront des trous dans la neige et, convenablement dirigées, pourront même tracer des caractères. Avec cette encre nouvelle et sur ce papier nouveau — je ne parle pas du nouveau porte-plume — parvient donc à tracer très distinctement, devant la porte de Hans, ces mots destinés à sa femme: *A midi demain*. Et, se gardant bien de signer, il se retire, enchanté de son inspiration.

Le malheur fut que c'est Hans, qui, étant sorti le premier, lut avant personne ce billet de par terre. Les yeux des cocus se dessillent quelquefois de la façon la plus inattendue. Il rentra furieux et dit à Gudule:

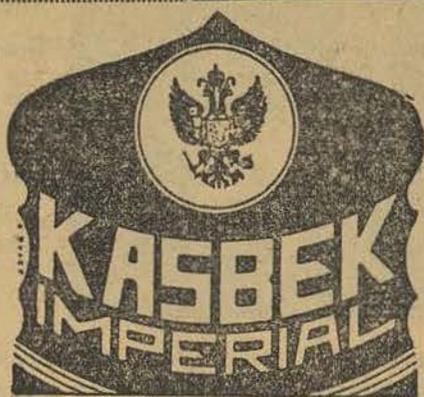
— Un homme vous a donné rendez-vous en écrivant sur la neige, et cet homme est Fritz, votre ancien fiancé.
— Est-ce possible, s'écria Gudule, et quelle idée!
— Inutile de nier, madame, continue le justicier domestique, j'ai reconnu son écriture!

???

C'est dans l'intention formelle de vous acheter des fleurs que j'étais sorti, ma chère âme, je vous le jure. Mais les volets étaient clos et close aussi la porte de mon fournisseur habituel. Il y avait même écrit dessus: « Fermé pour cause de décès. » De décès? pourvu que ce ne soit que le sien! C'était un petit vieillard désagréable et qui surfaisait sa marchandise. Dieu ait son âme! Mais pourvu que le décès dont il s'agit ne soit pas celui du Printemps! Voyez-vous, avril n'ouvrant à Mai qu'une porte embarrassée de frimas, celui-ci passant comme un corbillard de pauvre, sans fleurs épanouissant leurs gerbes même sur son cercueil! Et ses promenades projetées le long des eaux claires où, nouvel Ulysse, j'aurais poursuivi, en vous, une Nausicaa plus charmante que celle des Odyssees! Et les licites promesses sous les aubépines! Tout cela sera-t-il donc enterré avec ce mot acquis, dont l'âme sera partie, sans doute, dans le parfum de la première violette?

Je ne veux pas penser, ma chère, à cet écroulement de tous les bonheurs médités au coin du feu durant les mois qui viennent de finir. Je ne veux pas vous offrir, non plus, rien qu'elle soit la plus charmante du monde, cette branche de fusain sur laquelle la neige a cependant dessiné, en blanc, des fleurs tout à fait curieuses suivant le caprice des feuilles. Un rayon de soleil n'aurait qu'à venir et à les fondre! L'image d'un impérissable amour ne saurait être en si périssable présent!

Armand Sylvestre,



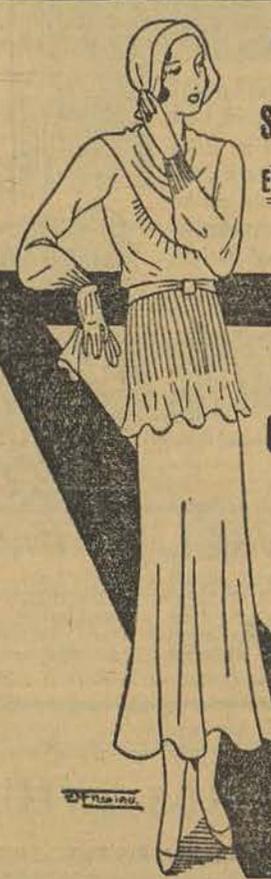
c'est le lieu de rendez-vous de l'élite
de la société bruxelloise...

ses THÉS DANSANTS
grandes tombolas les mercredis et jeudis

son CABARET ARTISTIQUE
le soir et après le théâtre

DIVERSES ATTRACTIONS
et l'Orchestre Tzigane
du KASBEK de Paris

Boulevard Bisschoffsheim, 31
Téléphone: 17.05.75



Mesdames,
Mesdemoiselles...

soyez pratiques!

Etudiez **CHEZ VOUS,**
vos
COURS de
Coupe
par
Correspondance

Vous pourrez déjà
faire vous même
les jolies toilettes
que vous porterez
la belle saison!

Ecrivez-nous
Demandez notre
programme
gratuit n° 21
avec
nos conditions:

Institut Fémina
23, Avenue Jean
Stobbaerts, 23
Bruxelles



Mirophar

Brot

Pour se mirer
se poudrer ouse raser en
pleine
lumièrec'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18 20

LE PLAISIR DE CONDUIRE...



Le plaisir que vous aurez à conduire une voiture, s'accroîtra si vous la faites équiper d'une batterie d'accumulateurs Marée qui lui assurera un démarrage puissant et un éclairage parfait.

L'ACCUMULATEUR

MARÉE

1, RUE DE L'ARGONNE (coin Place Bera) Bruxelles-Tél. 11,26,72

IXELLES SALLE DE BAINS

Types d'usage et de sûreté, garantie 3 ans:
975, 1,050, 1,275 frs; 12 pièces avec distributeur; 2,350 francs; avec lavabo marbre;
3,100 francs. Distributeurs: Unico, Renova,
Bains Porcher, Buderus, Usines Modernes.

58, rue Arbre Bénit, XL, face r. de la Paix. T.: 11.28.21

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Les fonctionnaires et leurs ennemis.

Nous avons publié la lettre d'un monde quirophobe qui voudrait que les fonctionnaires ne broutent que des bagas. On nous dit que nous n'aurions pas dû faire sort à cette élucubration. Mais il est quelquefois d'exhiber ce que les gens pensent.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-moi de vous transmettre l'étonnement des fonctionnaires, causé par l'édition d'un texte dont la teneur se burlesque, pour ne pas dire davantage, si elle ne traduit de manière flagrante, la mesquine jalousie qui fait perdre votre... correspondant, tout calme et, *ipso facto*, tout bon sens.

Votre commentaire corrige très adroitement la féroce stupidité de cette élucubration, mais il n'empêche que « Pourquoi Pas? » aurait dû jeter, au panier, le chiffon soumis à son acceptation.

Il est vrai que « Pourquoi Pas? » est, avant tout, un plaisir sans rire, et dès lors, il se peut qu'il ait voulu s'amuser un brin, à l'aide de ce piteux document.

Et dans ce cas, nous la trouvons très bonne, car, au ton le fonctionnaire ou le rond-de-cuir, comme il vous plaira, prend son séde, quel qu'on pense ou dise, un excellent caractère et, lors que d'aventure, il se met en colère, c'est la fureur du moulin qui l'agite — jamais celle de la bête féroce.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », etc.

Un fonctionnaire

???

Voici un lecteur qui défend les fonctionnaires. Ferme et prend quelque chose.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre numéro 869 de cette semaine a fait connaître à nos lecteurs... assidus et autres, un nouveau correspondant: Ferme.

Ce bon monsieur Ferox a l'air bien fâché et on peut lui demander quelle peine, si légère soit-elle, peuvent bien lui avoir fait les fonctionnaires en général et les receveurs particuliers en particulier, pour le mettre dans un tel état de surexcitation et de délire? Car, enfin! il est permis de penser que les fonctionnaires gagnent trop ou trop peu; mais aussi à le droit de les aimer ou de les détester cordialement — avec ou sans motif; mais où ce bon monsieur Ferox a tort, c'est quand il les traite avec ce manque de délicatesse et qu'il prétend ne voir à l'administration que des « râtes », « fruits secs », ou, comme il le dit si élégamment: « les âmes des moins intelligents de chaque famille ». Ça n'est pas de la part de M. Ferox. Beaucoup jugeront que c'est de l'ineptie, pour ne pas dire davantage.

Voyons, n'aurait-il pas eu quelque démêlé avec l'un des autres « rond-de-cuir »? Ça peut arriver, pas? Mais est-ce une raison pour leur tomber dessus sans discernement, avec une partialité aussi naïve qu'ébouriffante? Ce bon monsieur Ferox — il a eu la pudeur de remplacer les deux dernières lettres du pseudonyme qu'il a choisi — fait passer aux stratèges en chambre, à ceux qu'un peu tout le monde

montré au cours des hostilités, et qui, disposant sur une
ble des allumettes représentant les armées en présence, vous
gnaient lilloco des batailles à côté desquelles la « Marne »
était que de la crotte de bique.

Ce bon M. Ferox parle à l'instar de ces généraux de
masseries. En un tournemain, il jauge les fonctionnaires en
oc, régle leur situation et conjure la crise dont souffre le
ys : il prend 50 p. c. de leurs traitements à ceux-ci ; 25 p. c.
eux-là ; il leur « rabat le caquet en publiant le montant de
urs traitements » et fait gagner des milliards à l'Etat...
voilà ! C'est dommage que Ferox est « rondculrophobe », il
rait pu faire un auxiliaire précieux pour notre ministre des
ances, qui est bien en peine de trouver quelques centaines
e millions pour bouclier son budget.

La vérité, c'est que l'administration a toujours été une bien
onne bête. Elle sert de « punching ball » aux contribuables
et, pour des raisons diverses, éprouvent le besoin d'expé-
riencer leur bile. Il est vrai que les affaires vont mal... C'est la
hse... Alors... Haro sur le baudet !

Le corps des fonctionnaires n'est certainement pas parfait
Ferox lui-même, en cherchant bien, pourrait se découvrir
une ou l'autre imperfection — mais on y trouve pourtant
as mal de gens d'élite : les professeurs d'Université n'y sont
as rares ; les avocats, ingénieurs et autres diplômés y foison-
ent ; on y recrute des ministres, des directeurs de banques,
e compagnies d'assurances, des administrateurs de sociétés,
tc. Ce n'est déjà pas si mal pour des gens « qui manquent
d'initiative et d'esprit ». Vraiment, c'est trop facile et passé
e mode de ne voir dans les fonctionnaires que des budgé-
taires. Ce sont là des ragots et des boutades de camelots qui
se sont plus colportés que par les « membres les moins intel-
ligents de chaque famille ».

Les quelques lignes de commentaire dont vous avez fait
 suivre la lettre de Ferox constituent, mon cher « Pourquoi
 pas ? », la bonne et substantielle réponse à faire. Comme tou-
 jours, c'est du bon sens tout plein. Qu'il y ait parmi les fonc-
 tionnaires des « ronds-de-cul » qui gagnent plus qu'ils valent,
 est certain ! Mais cet état de chose est inhérent à toute insti-
 tution humaine. On trouvera toujours et partout des travail-
 leurs et des fainéants, des hommes d'action et des parasites,
 des gens à qui on ne paye pas suffisamment les services qu'ils
 rendent, d'autres qui ne rendent pas les services qu'on leur
 paye ; il y aura toujours des hommes contents et des... Ferox...

Mais on cherche en vain les raisons qui justifient le discrédit
lancé contre les fonctionnaires qui ont vu leurs traitements
augmenter, oui... mais dans des limites bien inférieures à la
dépréciation du franc par rapport à la période d'avant-guerre.
C'est dommage que Ferox n'ait pas fait connaître le métier
ou la profession qu'il exerce : on aurait pu alors faire des
comparaisons et tirer des conclusions.

Il est vraisemblable que la bourrasque qui souffle en ce
moment en Bourse a déréglé bien des esprits. Heureusement,
une bourrasque est essentiellement temporaire ; on peut donc
espérer que la haine du fonctionnaire s'estompera au fur
et à mesure que les bonnes petites affaires reprendront.

Recevez, cher « Pourquoi Pas ? », l'assurance de mes senti-
ments bien dévoués,

F. E...
Chef de bureau

???

Un correspondant emboîte le pas à celui de nos lecteurs
qui récemment proclamait la débilité mentale des fonc-
tionnaires. Muni d'un « noumètre » (instrument qui per-
met de mesurer la pensée), il a prospecté la substance
grise des fonctionnaires et se croit en état d'affirmer
qu'ils sont universellement idiots. C'est une opinion...

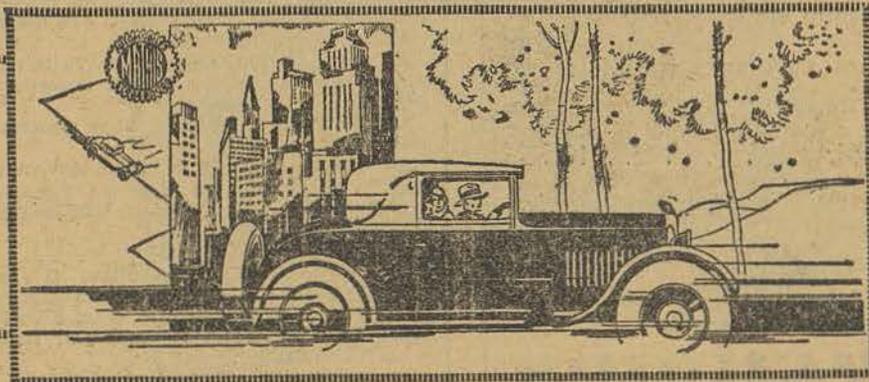
Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Je viens de lire dans le « Pourquoi Pas ? » la lettre de
« Ferox » sur les fonctionnaires. Je suis d'accord avec lui, il
faut réduire les traitements de 50 p. c... et le nombre de fonc-
tionnaires dans la même proportion.

L'Etat va faire un emprunt d'un milliard... Pourquoi ? Il y a
de l'argent, il suffirait de faire rentrer les impôts de 1929.
Puis-je dire que la maison qui m'occupe doit au fisc 1,420 fr.
d'impôts sur les revenus, et nous ne sommes pas la seule
maison dans ce cas. Voyez les intérêts perdus pour l'Etat...

Je trouve avec « Ferox », que ces messieurs ont tort de se
plandre. J'ai cessé, quant à moi, de lire certain quotidien, qui
est devenu le « Moniteur des Fonctionnaires ». J'y trouve
chaque semaine un « ordre du jour », une réclamation, ou une
discussion sur la péremption des traitements de ces messieurs.

L'Amérique qualifie le nouveau modèle MATHYS PY de « Voiture merveilleuse »



Etre qualifiée, précisément en Amérique, où les modèles se suivent quotidiennement,
de « voiture merveilleuse » et y être construite sur la base de 100,000 est la preuve
incontestable de son formidable rendement.

En construisant ce nouveau petit modèle, MATHYS a su réaliser une économie et une
judicieuse répartition du poids : 22 kilos par HP. qui justifie sa vitesse de 100 kilomètres
avec le maximum d'adhérence et de sécurité. Son moteur de 32 HP. a une allure calme
et puissante et réagit à la seconde aux changements de vitesse.

90-92, RUE DU MAIL, BRUXELLES.

TEL.: 44.81.27 — 44.78.33.



Il fallait y penser

Cette jolie boîte, conçue spécialement pour cadeau, renfermant une gamme de 6 mouchoirs "PYRAMID", mouchoirs de l'homme élégant, voilà certes un présent aussi heureux qu'inattendu.

Couleurs et blancs fantaisie
Etiquette noire.

Le mouchoir fr. 10.75

En vente partout. Catalogue sur demande.

Marque
déposée
Etiquette



à exiger sur
chaque
mouchoir

MOUCHOIRS PYRAMID

REGD

comportant la garantie TOOTAL.
ÉTABL. TOOTAL, S. A., fabricants
21, Pl. de Louvain, Bruxelles

De quoi se plaignent-ils?... Ils ont un bon traitement assés, une pension, péréquation s'il le faut, des congés, pas de souci de responsabilité, etc. De plus, presque tous s'occupent « dehors temps » de l'un ou l'autre commerce: assurances, publicité, charbons... Il n'y a jamais de chômeurs chez eux et je trouve ces derniers plus dignes que nos ronds-de-carré car nos sans-travail ne réclament pas à tout bout de champ.

Je pourrais même vous citer une administration où le sabotage est une règle. Ces messieurs travaillent donc contre nous... contre nous qui les payons!!

Quant à vous, pauvre « Pourquoi Pas? », permettez-moi de vous dire que vous êtes bien naïf, malgré vos vingt et un ans d'existence... Vous écrivez que « le commerce et l'industrie privés s'arrachent certains fonctionnaires ». Pauvre « Pourquoi Pas? », vous avez pris des vessies pour des lanternes: ne sont pas les capacités, mais les relations de certains hauts fonctionnaires que le commerce recherche... il y a une nuance.

Depuis quinze ans, je dois, par devoir professionnel, passer d'un ministère à l'autre. Jamais je n'ai rencontré un haut fonctionnaire intelligent. Tous s'occupent de deux choses: l'avancement et leur règlement. En dehors de ça, il n'y a rien.

Un dégoûté des fonctionnaires.

Nous sommes très frappés par la vigueur de vos affirmations. Ne vous serait-il pas possible de déposer un mémoire sur les causes de cet affaïssissement de l'intelligence et de la volonté chez les agents de l'Etat? Est-ce là, d'après vous, une débilité congénitale, ou acquise? La réduction de traitement que vous proposez aura-t-elle, sur les centres psychiques des salariés de la Princesse, l'effet d'une réaction salutaire? Et enfin, la suppression de l'avancement et du règlement ne serait-elle pas un moyen efficace de punir que les fonctionnaires n'y songent sans cesse. Autant de problèmes!

Et répétons une fois de plus que sous cette rubrique nous donnons toutes les opinions intéressantes, fût-ce par le pittoresque, sans les adopter, bien entendu. Nos lecteurs font leur journal...

Les joies du passeport.

La Suisse, tout comme la Belgique,
connaît le régime de Monsieur Le Bureau.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il vient de m'arriver un fait assez bizarre: Vous saurez que tout étranger séjournant plus de trois mois en Suisse est tenu de payer une certaine taxe. Or donc, alors que j'étais ici depuis déjà cinq mois (ici, c'est Leysin, canton de Vaud), comme j'aime être en règle avec les autorités, j'avertis le « bureau des étrangers » que je n'avais pas encore acquitté la dite taxe (fr. 19.30). Le surlendemain un agent se présente chez moi, sans politesse — je ne lui en veux pas, malgré tout — me dit: — Donnez-moi votre passeport.

Je m'exécute: Monsieur s'en va. Je le rappelle, lui fais observer qu'il emporte une pièce importante pour moi, si me donner de décharge.

— C'est la règle, me dit-il. Vous viendrez le rechercher au bureau.

Première question: Si le samedi suivant, à 12 h. 05, j'avais reçu un télégramme me rappelant d'urgence à Bruxelles, ne serais-je rentré en possession de mon passeport que le lundi 9 heures.

Est-ce légal?

Mais voyez où cela se complique. Il y a aujourd'hui dix jours que j'ai remis cette pièce. Avant-hier j'ai enfin reçu l'espèce de reçu-carte d'identité. Comme un de mes amis français m'avait proposé de l'accompagner retirer son passeport, je voulais en faire autant.

Je présente mon reçu. L'employé cherche:

— Votre passeport est à Lausanne (ou Genève, je ne sais plus), me dit-il, il rentrera dans quelques jours!

Seconde question: Si j'avais dû, pour un motif ou pour un autre, qui en somme n'eût regardé personne, partir aujourd'hui ou demain matin, qu'eussé-je dû faire? Tout cela est-il légal?

Nous ne savons s'il est légal ou non en Suisse de contrôler le passeport des gens. Ce sont là les ennuis des voyages... Mais confidentiellement, nous croyons devoir vous dire que nous n'avons pas grand crédit auprès de la Confédération Helvétique.

Les incidents de Louvain.

Les étudiants de Louvain protestent

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Si les étudiants de l'Université de Bruxelles avaient l'habitude — habitude consacrée par des usages immémoriaux — de s'exhiber de temps en temps en cortège bruyant mais inoffensif;

Si, d'autre part, votre suave M. Max s'avisait, sans l'ombre de raison plausible, d'interdire cette manifestation;

Si, enfin, les étudiants susdits manifestaient violemment contre telle décision, les désapprouveriez-vous?

Et lorsque, à l'occasion de la Saint-Verhaegen, ces étudiants se livrent à des excentricités ou à des piteuses dont le moins qu'on puisse dire est que leur bouffonnerie n'a d'égalé que leur manque de goût, ne vous écririez-vous pas, plaidant leur cause contre ceux qui osent réclamer: « Il faut que jeunesse se passe »?

Dès lors, pourquoi, contre les étudiants de Louvain, ces échos où, parmi quelques aphorismes prud'hommesques circulent des informations qui ne sont certes pas dépourvues de piquant, mais auxquelles on ne peut accorder aucune espèce d'accointance avec cette grande femme nue, que nous appelons Verité?

Voudriez-vous peut-être faire supposer qu'il se trouve caché au « Pourquoi Pas? » quelque anticlérical?

Non, non! nous n'en croyons rien.

Bien à vous,

V. D. B.

Vous avez parfaitement raison de ne pas croire à notre anticléricalisme. « Pourquoi Pas? » n'est ni cléricale, ni anticlérical, il reste fidèle à son programme initial qui est de considérer les choses de la politique comme les autres, en spectateur. Il est aussi sympathique aux étudiants de Louvain qu'aux autres. Mais convenez que, cette fois, vos camarades ou de pseudo camarades avaient exagéré. Nous aurions aussi bien blâmé les étudiants de Bruxelles si, à la fête de la Saint-Verhaegen, ils s'étaient amusés de mettre le feu à des échoppes et à des conduites de gaz. Si vous ne voulez pas qu'on vous morigène, faites donc votre police vous-même.

Le règlement avait été attaqué...

Voici que l'homme du Règlement, l'« Indicateur » au poings, nous prouve que ce fut a tort! Il ne fait pas bon de toucher à la légère à la Bible des Transports en Commun.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Quelle stupéfaction ça été pour moi à la lecture de l'article intitulé « Chinciseries ferroviaires », inséré dans votre journal à la date du 20 mars 1931.

Franchement, j'étais loin de m'imaginer que j'aurais un jour l'insigne honneur de figurer dans votre cher journal.

Je suis le jeune garde (dix années de service) dont il est question dans votre article et je me permettrai de faire remarquer à votre correspondant qu'il devrait mieux consulter le guide de chemin de fer, afin de ne plus avoir de débotes pendant ses trajets journaliers.

Et en effet, le règlement est formel. Les voyageurs ne peuvent repasser d'aucune façon par le point de départ. Outre cela, si ce voyageur récalcitrant consultait mieux son guide, il verrait qu'en changeant à Luttre-Braine-le-Comte et Sottegem, il arriverait à destination à 19 h. 03 au lieu de 20 heures.

Permettez-moi de vous faire remarquer qu'un voyageur de Court-Saint-Etienne, de Maurage (qui n'a pas de station de chemin de fer) ou de Tamines, ne passera pas deux fois par la gare de Nivelles pour aller à n'importe quelle destination.

L'article que ce monsieur a jugé bon de faire insérer dans votre journal est un défi au bon sens.

Veuillez croire, mon cher « Pourquoi Pas? », etc.

R. M.

Disons-nous que cette réponse nous paraît assez pertinente.

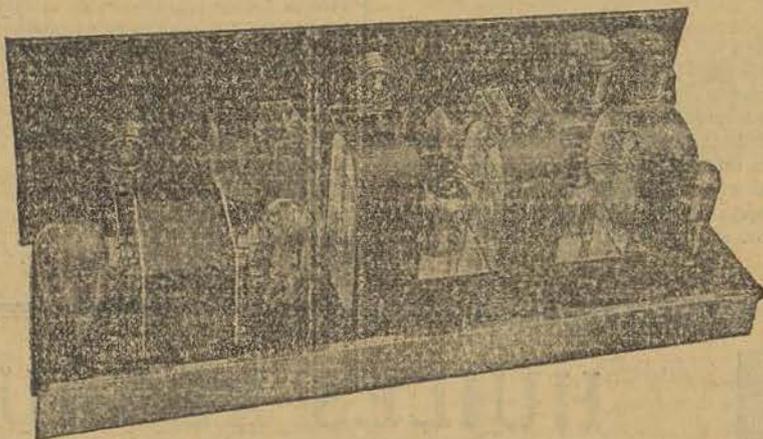
Les beautés du recensement.

On continue à prétendre, un peu partout, que le recensement est fait dans des conditions très médiocrement impartiales.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Recensement. Il traîne trop. Il aurait dû être fait à la date fixée en y mettant le nombre voulu d'hommes et de recenseurs.

Voici le châssis du Super-Magnétoïd A. C. E. R.



Se vend en pièces détachées. Vous pouvez donc le construire vous-même ou l'obtenir monté dans les bonnes maisons de T. S. F. Plans grandeur naturelle, devis, etc., peuvent s'obtenir partout.

AGENT EXCLUSIF:

Léon THIELEMANS, 244, av. de la Reine, Bruxelles-Laeken

Téléphones : 26.19.94 et 27.74.77

Téléphones: 26.19.94 et 27.74.77

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et
de l'Industrie

Des agents se promènent encore avec des feuilles de déclarations.

Dans une librairie (marchand de journaux) de la chaussée de Boendael, entre le boulevard Militaire et la rue Emilie Banning (Ixelles), un agent présentait, dans la matinée, la déclaration faite par le mari. Celui-ci étant absent, sa femme confirma la déclaration « français et flamand », mais l'agent continua à poser des questions. On pourrait ainsi amener une femme ou même un homme à déclarer le « flamand » comme langue principale.

A remarquer que la déclaration était signée par le mari, chef de la famille; une modification apportée, en son absence et contre son gré, à la déclaration faite à la date voulue, constituerait en somme une sorte de faux.

Il faudrait chercher à savoir ce que font ces agents recenseurs se promenant encore après trois mois avec les dossiers.
Votre lecteur A. D...

Cher lecteur, vous avez raison.

A propos de la Défense Nationale.

Un lecteur voudrait que le roi, tel Salomon, départageât les clans qui se sont formés sur la question des fortifications permanentes.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Dans votre numéro du 20 mars, il est de nouveau question du système défensif belge. Il semble que deux clans se soient formés, ayant chacun leur projet. Ils ne parviennent pas à s'entendre. Une solution, me semble-t-il, s'impose.

En montant sur le trône, le Roi jure de maintenir l'intégrité du territoire. Il commande les forces de terre et de mer. Le Roi et l'héritier présomptif du trône n'ont pas la réputation d'être des nullités au point de vue militaire. Ils auront un jour la responsabilité. Pourquoi, dès lors, ne pourraient-ils être consultés? Ils sont consciencieux et capables: ils jouissent de la confiance de la nation; leur intervention mettrait fin à la méfiance du peuple vis-à-vis des projets du chef d'état-major.

Bien à vous,

X.

Nos chefs d'Etat n'ont en effet cessé d'avoir, sur les questions intéressant la défense du territoire, leur opinion propre. Et l'on se souvient que Léopold Ier, puis Léopold II lorsqu'il retira sa confiance à Jacobs, ne faillirent pas à leur tâche de mentors du peuple belge. Mais ils se sont gardés et se garderont encore de sortir des règles constitutionnelles. Et puis, qui nous dit, cher Monsieur, que le Roi n'a pas son opinion et ne l'a pas fait connaître à son ministre?

Bijoux de fantaisie.

Un de nos lecteurs qui... est orfèvre proteste contre une nos opinions vestimentaires.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Je lis dans votre numéro 838 du 20 courant, page 653, la rubrique « Bijoux de fantaisie », une réflexion de votre rédacteur concernant les broches et bracelets en corne, que celui-ci considère comme étant une matière saugrène.

Je pense que votre rédacteur doit être très peu documenté en l'espèce, la corne étant, de l'avis des artistes et critiques d'art et aussi des amateurs éclairés, une matière admirable. Pour qu'il puisse s'en convaincre et avoir une opinion justifiée sur les bijoux et objets d'art en corne, je l'invite cordialement à venir chez moi où il pourra se rendre compte que son appréciation est pour le moins légère et de nature à me causer préjudice.

Veuillez agréer, etc.

Ph. L.

Que voulez-vous, cher Monsieur! Des goûts et des couleurs! Il y a des gens qui n'aiment pas la corne et d'autres n'aiment pas le corail, ni les perles. Nous sommes convaincus d'ailleurs que vos bijoux sont charmants.

Toujours l'église Saint-Nicolas.

On sait que celle-ci gêne la circulation. La destruction de chauds partisans, nous dit un lecteur qui cite « Soir ».

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Ci-joint un article du « Soir » qui prouve qu'il est d'autant plus regrettable que l'on voudrait voir disparaître l'affreuse et encombrante église Saint-Nicolas qui vous tient tant à cœur.

« A la suite de l'information que nous avons publiée sur le sujet de l'aménagement de la rue de l'Amigo, un lecteur nous a communiqué quelques suggestions dignes d'intérêt.

« Il voudrait que l'on érigeât à cet endroit, pour remplacer l'église Saint-Nicolas dont la paroisse, paraît-il, ne peut être supprimée, une nouvelle église dont le style serait en rapport avec la façade postérieure de l'Hôtel de ville. Notre correspondant croit que les magasins, dont on propose la construction derrière l'Hôtel de ville, seraient beaucoup mieux situés à l'emplacement de l'actuelle église Saint-Nicolas.

« Ce lecteur insiste, en outre, sur la nécessité de décongestionner sans retard la rue de Tabora en l'élargissant en concordance avec les rues du Midi et des Fripiers.

« Cela mérite examen. »

J'admets qu'on respecte les choses du passé quand elles valent la peine. Mais ce n'est pas le cas ici et s'il y a une chose qui doit étonner, c'est de voir encore debout ce monument (?).

Un fidèle lecteur et abonné



DEMANDEZ
CATALOGUE 31

HUILES RENAULT

NÉCESSAIRES POUR ROULER BIEN

INDISPENSABLES POUR ROULER LONGTEMPS

Société Anonyme des Huiles Renault, à MERXEM - ANVERS

Les cartes postales dans les gares.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Belge, donc essentiellement rouspéteur, je vous ai adressé, il y a quelques semaines, un mot, que vous avez apporté, et vous signalez que les jolies cartes postales avec vues sont supprimées. Je constate avec plaisir qu'elles sont réapparaissent. Pouvons-nous nous glorifier d'y être pour quelque chose? J'ignore, mais j'estime qu'en toute justice, après la Belgique fondée, nous devons des félicitations à l'administration des Postes pour s'être rangée à notre point de vue. Il est si rare qu'on puisse féliciter l'administration, qu'on doit pas en laisser passer l'occasion et cela lui fera certainement plaisir.

L. G...

Les cartes postales nous avaient été ôtées. Les cartes postales nous sont rendues. Disons, avec le « Livre de Job »: Loué soit le Seigneur Lebureau. »

Restaurations mal entourées.

Un de nos bons amis qui est aussi un ami des pierres vénérables et belles, nous transmet des doléances au sujet d'une restauration récente.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Pour l'église Saint-Nicolas.
On vient, à l'angle du porche de l'église Saint-Nicolas, de remonter fort heureusement une ancienne façade provenant, pense-t-on, des démolitions de la rue de l'Etuve. Idée fort heureuse et réalisation très réussie.
Seulement, la minuscule et séduisante maison qui en résulte subit le voisinage:
1° D'une énorme borne de fonte de service téléphonique, haute de deux mètres;
2° D'une plus énorme encore colonne Morris, qui n'a, hélas! rien de Renaissance.
J'espère qu'il entrera dans les vues du distingué architecte de la Ville, de faire disparaître ces deux verrous en même temps que les palissades de la reconstruction.
Je suis inquiet, car la borne téléphonique vient d'être repeinte avec soin, ce qui ne la rend pas plus belle, et la colonne Morris a vu renouveler son chapeau chinois en zinc blinquant.
Je sais que l'œuvre d'Allah seule est parfaite, mais cela n'empêche pas le distingué M. Malfait de tenter de déguster Allah quand c'est possible.
Bien cordialement votre

P. G...

Cuisine américaine.

Un lecteur rectifie et précise un entrefilet que nous donnâmes dans notre avant-dernier numéro à propos des Brillat-Savarin de la Sud-Amérique.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre avant-dernier numéro vous faites état d'un dîner péruvien, terminé par une ingestion de « Pisco », « eau-de-vie péruvienne qui vous plante la passion comme un poignard dans le cœur ». Je connais le « Pisco » pour en avoir bu, et du meilleur! Cela tient à la fois du gin, du cognac et cela flaire le raisin sec. Estimable breuvage, en vérité! Mais cela ne vaut ni un cognac, ni un gin, ni une benédicte. Quant à la « passion qui vous poignarde le cœur », le reporter français — naturellement — dont vous citez la prose, doit faire son ordinaire d'aqua-fontis ou être un plat courtisan des ambassades sud-américaines pour s'exprimer aussi lyriquement.

R. J. L.

Nous n'irons pas jusqu'à inculper, avec R. J. L., le reporter français, d'avoir flagorné le gentilhomme américain qui dispensait le pisco à ses hôtes, ni jusqu'à admettre qu'il fût buveur d'eau, suprême injure. Nous nous contenterons de redire en latin: « De gustibus et coloribus non disputandum ».

Un Monsieur qui demande un tuyau,

Il y a de l'eau dans le gaz...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai réclamé en location, pour la ville de Bruxelles, un foyer à gaz. Un jour, en rentrant chez moi, je constate que la tige métallique soutenant les tubes réfractaires s'est dé-

Brusques Transitions!...

Décidément, le climat de la Belgique nous réserve d'innombrables surprises. Autrefois, les hivers étaient rigoureux, l'on patinait au bois, la neige s'étendait en couches épaisses sur la terre pendant toute la saison, à laquelle succédaient des étés invariablement pluvieux.

Actuellement, tout semble changé. A peine sentons-nous en janvier l'aiguillon du froid; quant aux étés, ils ne se distinguent de l'hiver que par une poussière plus abondante.

Enfin, nous voici tout de même arrivés à cette bienheureuse période du printemps, qui va nous permettre de repartir par monts et par vaux et de fourbir notre voiture, prête pour les grandes randonnées auxquelles nous convient les mirages des horizons lointains.

N'oublions pas l'heureuse initiative prise il y a quatre ans déjà par le Touring Club de Belgique, notre grande association nationale, qui a résolu le problème de l'assurance automobile, par suite d'accords spéciaux avec l'excellente compagnie belge La Caisse Patronale, et qui comporte notamment les avantages suivants:

- 1° Le droit pour l'assuré de faire arbitrer tout différend par le Touring Club de Belgique;
- 2° Le cautionnement gratuit des triptyques;
- 3° L'assurance étendue à toute l'Europe, ainsi qu'à l'Algérie, la Tunisie et le Maroc;
- 4° Un tarif de prime modéré;
- 5° Une réduction de dix pour cent annuellement sur la prime totale.

Tous les renseignements sont fournis rapidement et sans engagement en s'adressant personnellement à Marcel LEQUIME, assureur-conseil, 11-13, rue de l'Association, bureau auxiliaire de la Compagnie. Téléphone: 17.42.29.

NUGGET
UNEQUALLED
TRADE MARK
REGISTERED
BOOT POLISH
MADE IN BELGIUM
RESISTANT TO ACID
PROOF - FRET FROM ACID
FOR ALL KINDS OF LEATHERS

rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.

"NUGGET" est facile à appliquer, il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

Êtes-vous ciré au "NUGGET" - ce matin?

LE ZOUTE PAQUES
LLOYDS HOTEL
PENSION A PARTIR DE 45 Frs
Ouvert toute l'année Ouvert toute l'année

PERROQUET RUE DE LA REINE

Consommations de premier choix
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE



AJAX

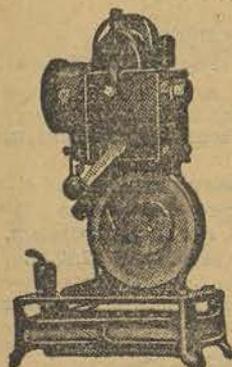
38, rue du Lombard, 38

-- BRUXELLES --

Nos échelles à plate-forme

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINEMA

104-106 Boulevard Adolphe Max — BRUXELLES

F.N.

AUTOS

4 et 8 CYLINDRES

AGENCE:

C. Schoneveld et Ch. Reval

14-16, rue de la Roue

148, rue du Midi, 148

Tél.: 12.88.93 (trois lignes) et 12.15.88

tachée et que neuf tubes étaient brisés. Le service du gaz s'offre à les remplacer contre paiement. Je n'avais qu'à m'écarter. Les tubes sont remplacés. Cinq ou six jours après, en ma présence, la tige se détache à nouveau, cette fois sans dégât. Retour au service intéressé qui prescrit une enquête. L'enquête démontre qu'à mon foyer la tige est trop courte de deux centimètres au moins et on remplace, en conséquence, la tige primitive par une tige plus longue. Je reçois par la suite une note de fr. 33.75, montant des neuf tubes brisés. Je me rends chez le directeur du service incriminé. Le même appareil est dans mon bureau, riposte-t-il; une tige identique à la vôtre la garnit et, chez moi, elle tient! J'en conclus qu'il y a lieu d'infirmer les résultats de l'enquête. Là-dessus, furieux, je cours chez l'échevin qui, peu après, me fait que confirmer la décision du directeur précité.

Courteline, je pense, n'aurait pas trouvé cela. A qui dois-je m'adresser, sinon au bourgmestre Max, l'homme de bon sens par excellence, pour régler cette question de tuyau?

L. W.

Vous avez raison, mordieu, cher lecteur.

Mais que de bruit pour un simple tube! C'est le cas de dire, comme dans le « *DIES IRAE* »: « *Tuba mirum spargens sonum!* »

Les Anderlechtois n'ont point le nez sur les roses.

Car la Senne fétide comme les marais du Styx, les empoisonne bi-mensuellement.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Un groupe d'Anderlechtois peut-il espérer que votre organe protestera publiquement contre la situation antihygiénique qui est faite à la population de cette importante commune?

Périodiquement, c'est-à-dire environ tous les quinze jours, la Senne charrie des eaux dont l'odeur est sincèrement insupportable. Il paraîtrait que c'est à l'usine à gaz que nous sommes redevables de cette infection.

Les membres des Pouvoirs publics — qui doivent cependant avoir un odorat au moins aussi fin que celui des contribuables (car enfin, pour devenir édile, il faut souvent avoir du nez!) — ne semblent pas s'émouvoir de ces émanations qui sont extrêmement désagréables quand elles se manifestent pendant la journée, mais qui sont odieuses quand elles se manifestent durant la nuit. A l'heure du repos pour les uns, et de plaisir pour les autres, on souhaiterait d'autres cassolettes. Au surplus, il y a là un réel danger pour la santé publique, et il serait urgent que les services compétents s'occupassent activement de cette surabondance d'effluves dans un patelin où, par ailleurs, le benjoin et la myrrhe ne sont déjà pas rois!

Un groupe suffoqué
de contribuables anderlechtois.

Il n'y a plus qu'à mander Hercule en personne, et lui montrant cette onde au paresseux courant: « *Fils d'Alcmène, voici la Senne à faire!* »

Le flamand est une belle langue.

Un lecteur nous dit quelles sont les variations étonnantes — de véritables trilles — que l'on peut faire subir à quatre mots flamands.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-moi d'appeler votre Pion flamand à mon secours. Il y a, en divers endroits du Parc de Woluwe-Auderghem, des plaques indicatrices bilingues rédigées du côté français: *Voktures suspendues*.

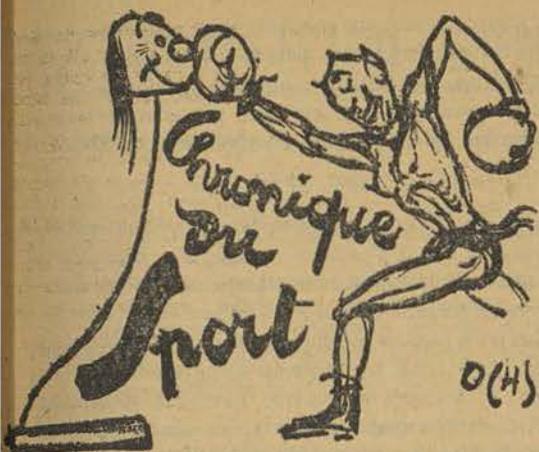
Jusques il y a trois mois, l'on pouvait lire sur l'une, du côté bangala: *Op VEREN hangende ristuigen*; sur une autre: *OVER hangende ristuigen*.

Il y a trois mois, un peintre, certainement conscient et organisé, a remplacé la deuxième inscription ci-dessus qui se trouvait à l'avenue de Tervuren, par la suivante: *OP VOEREN hangende ristuigen*.

Il y a huit jours, un autre peintre (peut-être est-ce le même) a modifié cette inscription en: *Op VEEREN hangende ristuigen*.

Fort bien. Mais de ces plaques, quelle est l'orthodoxe?

Sombre mystère! Notre impuissance à élucider ce problème est incommensurable.



Les amateurs de belles armes ont eu, tout récemment, l'occasion d'admirer et d'applaudir, au cours de deux galas organisés à Bruxelles, quelques-uns des meilleurs escrimeurs italiens, dont les noms figurent en excellente place au palmarès des plus importantes épreuves européennes, disputées ces dernières années.

C'est en réalité le team olympique italien qui, avec Franco Riccardi, Renzo Minoli, Cornaggia et Carlo Agostini, avait fait le déplacement à Bruxelles pour croiser le fer, au gala du « Cercle Sportif du Bon Marché » et à celui du « Cercle d'Escrime de Bruxelles », avec nos champions nationaux: Delporte, Bru, Maezelle, Barbier, Tom...

Nos compatriotes leur donnèrent la réplique avec un brio remarquable et si, au cours du gala du « Cercle d'Escrime », notre équipe dut baisser pavillon devant celle qui lui était opposée, le prestige de l'école belge n'en sortit pas diminué.

Les tireurs italiens ont toujours fait recette à Bruxelles. Notre public aime leur jeu si vivant, la rapidité de leurs déplacements sur la planche, leur fougue toute méridionale, leur combativité, la foudroyante vitesse de leurs « départs » et jusqu'à leur théâtrale indignation lorsqu'il leur arrive de discuter la validité d'une touche...

Je m'empresse d'ajouter, d'ailleurs, que l'escrimeur italien est presque toujours d'une remarquable loyauté et d'une correction des plus sportives.

C'est peut-être le chevalier Pini, d'inoubliable mémoire, qui, le premier, fit connaître et apprécier dans notre pays, il y a quelque trente ou trente-cinq ans, la valeur de l'escrime italienne.

C'était un athlète d'une vigueur physique peu commune, de taille moyenne, trapu, très large de carrure, un cou de sauteur, des cuisses impressionnantes, des biceps de souleveur de poids. Et avec ça, madame, une agilité invraisemblable!...

La première fois qu'il tira à Bruxelles, Pini demanda, quelques heures avant l'assaut qu'il devait fournir, à voir le local où se déroulerait le spectacle. Lorsqu'on le conduisit dans la salle d'armes choisie, il éclata de rire:

« Que voulez-vous que je fasse, moi, sur une planche qui n'a que 8 mètres de longueur, alors qu'en un seul bon, d'une simple détente, je franchis, comme la sauterelle, sept fois sa hauteur! »

Et il fallut, Pini l'exigea, que les organisateurs modifiassent la disposition de la piste de façon à la porter à 17 mètres. La précaution d'ailleurs ne fut pas inutile, car jamais on ne vit un escrimeur attaquer et rompre à une si vive allure... Il me souvient qu'un commerçant de la colonie italienne de Bruxelles, venu pour acclamer son compatriote, hurlait: « Il tire comme un diot, il tire comme un diot ». Holà,



PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

SEPT CABINES D'AUDITION

DEMANDEZ A ENTENDRE LE FAMEUX TÉNOR

Richard TAUBER

dans ses interprétations

La Marche à la Gloire

188.068 Romance: « Rot ist dein mund »; Romance: « Es war einmal ein Frühlingstraum » (Richard TAUBER).

AVEC CHŒURS, GRAND ORGUE ET CLOCHES:

188.066 « La Marche à la Gloire » (hymne) (Richard TAUBER).

« Martha » (Air de Lionel du troisième acte) (FLOTOW).

.....

Instrument de musique en tous genres

Harmonicas à bouche Hohner

Magic Organa

PHONOS ET DISQUES

des meilleures marques

ODEON

VOIX DE SON MAITRE

COLUMBIA

.....

Nouveautés d'Avril



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Tél.: 796 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

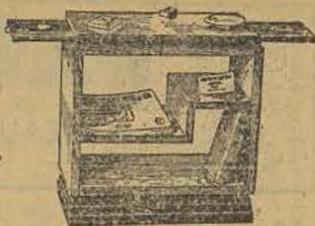
Maison
J. DECOEN

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier

BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



APPARTEMENTS

LES PLUS CONFORTABLES

LES MOINS CHERS

J. BUFFIN, Constructeur

25, RUE DES TAXANDRES

CINQUANTENAIRE

0-0 NOUVELLE CONSTRUCTION 0-0

BOULEVARD SAINT-MICHEL

APPARTEMENT 6 PIECES..... 190,000 FRANCS

APPARTEMENT 12 PIECES..... 375,000 FRANCS

Salles de Bains complètement installées

CUISINES AVEC : FOURNEAU A GAZ, GLACIERE
ELECTRIQUE, GAINÉ D'ORDURES, EAU DOUCE,
ETC., ETC.

PUBLIREP
ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA
PUBLICITE
PRIX: 250Fr le numéro
Abonnement. AVEC RUBRIQUES
Belgique 20fr/An LA SCIENCE DES AFFAIRES
Etranger 50fr ou 10 Belgas

EDITEUR
GERARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
38, rue de Neuichatel
TEL. 87.38.69. BRUXELLES

Pini tirant comme un idiot?!? Alors quelqu'un ayant testé, cette appréciation paraissant vraiment déplacée, inopportune, le « supporter » exalté s'exclama: « Mais c'est une confusion: ze dis qu'il tire comme *une Die*. Comme un Dieu. Il y avait eu confusion, en effet!!

???

Ce soir-là, Pini faillit se tuer dans des conditions vraiment curieuses. Le gala d'escrime avait eu lieu à la salle Léopold Merckx, installée au deuxième étage de l'ancien Bain St Sauveur, bâtiment démoli aujourd'hui et sur l'emplacement duquel on a bâti les établissements, que vous connaissez.

Son assaut fini, le champion avait passé rapidement le caleçon et, toujours bondissant, frénétique, gesticulant, pant, descendit, quatre à quatre, les escaliers pour aller quer une tête dans la piscine de natation.

Je lui avais emboîté le pas... ou plutôt le « triple galop » car il m'intéressait de voir quelle nage pratiquait le meilleur escrimeur du monde. Pini poussa une porte, pénétra dans le hall du bain, qui était, à cette heure tardive, désert et plongé dans une obscurité profonde. Il était sur le tremplin et prenait son élan lorsqu'une pensée rapide comme l'éclair, me traversa l'esprit: le samedi on vidait toujours le bassin! Je saisis Pini par le bras, hurlai, avec un accent italien que, vraiment, je ne maîtrisais pas: « Pericoloso! ». Pini s'arrêta net, se pencha au-dessus du bord... Il vit, alors seulement, qu'il était à quatre mètres de hauteur, piquer une tête sur les dalles mêmes de la piscine.

Quelques instants après, il me prenait dans ses bras et me disait: « Tu es pour moi une seconde mère, je te veux une seconde vie. » L'Italien parlait au figuré, bien entendu, puisque je devais avoir quatorze ou quinze ans et qu'il avait certainement trente, à cette époque!...

???

On sait ce que fut la carrière du chevalier Pini. Il commença le fer avec les lames professionnelles les plus réputées du monde et passa l'Atlantique du Sud pour aller créer à Buenos-Ayres, la première école militaire d'escrime de la République Argentine, précédant là-bas Lucien Mérignani.

La dernière fois que j'ai revu Pini, c'était à Paris, en 1922, à l'occasion de l'inoubliable match de fleuret opposant Lucien Gaudin à Aldo Nadi. Il était venu en spectateur.

Pini avait toujours sa tête si expressive de spadassin vocant, de bretteur pourfendeur; œil d'aigle, dents de lion. Mais, hélas! pauvre Commandeur, il n'était plus que pour lui de « jambes de cigogne »! L'illustre ferrailleur s'était tassé, l'arrière-train, si j'ose dire, n'avait plus de ressorts... La démarche pénible, ce gymnaste étonnant « sautait plus de sept fois sa hauteur », comme il disait, se traînait perclus de rhumatismes...

Pini était un peu lamentable et devait surtout le paraître aux jeunes escrimeurs de la nouvelle génération. Mais, pour les Anciens, pour ceux qui se souvenaient de ce qu'avait été cet athlète-phénomène; pour ceux qui avaient assisté à quelques-unes de ses plus étonnantes exhibitions d'autrefois, alors que truculent, explosif, plein de feu et d'enthousiasme, sa pointe fulgurante était quasi invincible, pour cet homme, l'apparition était plus triste que ridicule.

Et, comme je lui disais: « En bien, Commandeur, bonne santé, comment va-t-elle? » Il me répondit, avec un sourire désabusé: « Je ne suis plus du salpêtre... mais la flamme y est toujours!... »

Une très grande figure de l'escrime, Pini!

Victor Bo

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 62: Les sentinelles

Ont envoyé quatre solutions: E. Collin, Jodoigne; G. De Bryver, Perwez; E. Baurin, Noville; C. Wergifosse, Bruxelles; M. Huysentruyt, Molénbeek; C. Prinsen, Saint-Georges; Mme Stynen, Anvers.

Trois solutions: G. Ceulemans, Laeken; Ch. Héraly, Louvain-la-Neuve; J. Lambrechts, Bruxelles; Mimi Vlemminckx, Bruxelles; E. Jadin, Baisy-Thy; A. Buisseret, Epinois; J. Van der Veken, Ecaussinnes; G. Hubert, Anvers; A. Berte, Rebecqgnon; G. Bots, Ostende; V. Leblond, Tournai; R. Maréchal, Binche.

Un concurrent nous a adressé des réponses fort intéressantes; un autre trente-neuf solutions; mais ils avaient perdu de vue qu'il fallait placer les sentinelles sur une même ligne, et non en ordre dispersé.

Solution du problème n. 63: Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
S	I	L	E	S	I	E	N	N	E	S
I	L	O	T	I	S	M	E			O
G	L	U		L		I			M	I
N	U	P	T	I	A	L	I	T	E	
A	T		E	C	R	I	T	E	A	U
L	E	S	T	E		E		N	T	
E	R	E		U		N	E	T		R
M	A	R	I	S			B	E	T	E
E		B	O	E	S	S	E	S		N
N		I	D		T	O	N		U	N
T	U	E	E	S		N	E	S	T	E

A. T. = Augustin Thierry ou Adolphe Thiers.
A. R. = Armand Richelieu.

Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 10 avril.

Problème n. 64: Mot carré syllabique

En Orient, mon premier
Honneur, et voit peu mon deuxième,
Et l'on peut faire du troisième
Homme, simulacre ou panier.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

Petite correspondance

E. V. — Nobillon, comme carpillon, cotillon, cendrillon...
Et, si vous le voulez bien, tatillon.



L'HOMME CHIC SE DISTINGUE par son

Linge Impeccable

La GRANDE

BLANCHISSERIE LEMMENS

ne fait que les chemises cols et manchettes
MAIS... elle les fait A NEUF

Prise et remise à domicile dans l'agglomération

La Grande Blanchisserie Lemmens

14, 14a, 16, Rue des Mécaniciens, BRUXELLES.
Fondée en 1880 Téléphone: 17.58.13

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

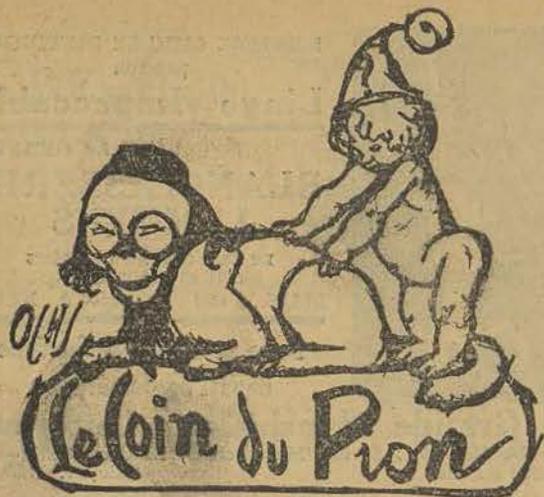
FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change





Les autos s'élargissent de plus en plus... Il faut du moins le croire, d'après cet extrait d'un projet urbain qu'émet *L'Echo de La Panne*:

...Entre ces rampes, on établirait un trottoir pour autos de 8 mètres de largeur et de 2 mètres en contre-bas du premier trottoir.

???

Du *Soir*:

La maison ayant 14 mètres de hauteur, 18 de façade et 16 de profondeur, quel est le prix d'une chambre au sixième étage?

Le prix devrait être en proportion de la dimension des chambres, c'est-à-dire bien exigü!

???

Pension Restaurant Romano, 6, rue de la Cencerie, Wengyne. — Pension complète dès 30 francs. — Bonne cuisine.

???

Du *Journal* (et de *Géo*, London, s. v. p.):

Le colonel Carmuze maintient que l'évaluation du pourcentage de la réforme attribué à Dumont a été très régulière. Nous est avis que ce colonel ne fait pas partie de l'armée régulière!

???

De la *Gazette*, à propos de Georgette Leblanc:

On a raconté aussi jadis que, pour se faire photographier dans le rôle de Thais, elle portait des robes mouillées qui épousaient des formes impeccables, de façon à n'en rien sceller!...

Evidemment! Le pain à cacheter n'avait pas été inventé!

???

Du *Matin* d'Anvers:

TRAFFIC DE COCAINE. — A la suite d'une enquête de la police de Bruges, un certain D. E..., âgé de deux ans, originaire d'Ypres, et résidant dans une pension de la rue des Aiguilles, à Bruges, vient d'être arrêté et mis à la disposition du juge d'instruction...

Pauvre gosse! A cet âge-là, c'est à peine si l'on sait dire: Cocol

???

Vous ne verrez pas la fin

d'un plancher bien parqueté

UN PARQUET LACHAPPELLE

en chêne véritable, posé sur planchers neufs ou usagés, ne coûte que

85 francs le mètre carré, placé Grand'Bruxelles

FACILITÉS DE PAIEMENT

Aug. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Bruxelles. T.: 11.90.88

???

Le vingtième siècle exagère vraiment:

Istres. — Les deux aviateurs Le Brix et Doret ont pris leur vol hier matin en vue d'établir les nouveaux records avec charge de 2,000 tonnes.

De Paul Crokaert, dans le *Soir* du 27 mars 1931, de fond, intitulé « Chômage »:

L'Allemagne compte 4,760,000 chômeurs, ce qui fait un chômeur par 22 habitants...

La population de l'Allemagne est donc de 104,720,000 habitants...

Nous concevons qu'on s'effraie.

???

La Flandre libérale nous convie à un voyage arctique près duquel celui de M. Pierre Goemaere n'est qu'un

EN VUE DE L'EXPOSITION SOUS-MARINE AU PÔLE NORD

Le sous-marin « Nautilus » s'est rendu aujourd'hui aux chantiers navals de Broeklyn, où il sera baptisé mardi prochain par le petit-fils de Jules Verne.

Allons tous au Pôle Nord pour l'Exposition!

???

Du *Soir* du 24 mars 1931:

L'emprunt que l'on projette d'émettre — emprunt rieur — serait d'un milliard. Du moins c'est la le chiffre que l'on indique. On ne peut, dans l'état actuel des renseignements que l'on possède, dire si ce montant devra pas être dépassé.

Sans doute sera-t-on fixé à ce sujet et peut-être sur la culture des impôts projetés, à l'issue du Conseil tenu ce lundi.

La culture des impôts... Avec M. Houtart comme ministre général, ça ira, ça ira...

???

Extrait du roman *La Fête Nocturne* d'Edmond Jaloux

Tout autour de lui (le château de Ta'vert), les prairies s'étalaient, rases maintenant, et sillonnées de abeilles qui activaient d'un lent mouvement le travail de la terre.

Depuis quand labouret-on des prairies?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE

86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes de lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De la *Dernière Heure* du 25 mars:

Mardi, à 21 heures, une grave collision s'est produite sur la chaussée d'Anvers, à hauteur de la rue Masui, entre deux auto-camions. L'un conduit par Ferdinand Bousure, 45 ans, rue Stephenson, 116, à Schaerbeek; l'autre par J. Lambrechts, vingt-cinq ans...

Ferdinand Bousure, trois ans!... Décidément, nous sommes mieux l'« Enfant à la Balustrade » que le poisson volant!

???

De *Candide* du 19 mars, page 10, cet intéressant et précocité studieuse:

Charles Jacob est né en 1878 à Annemasse et a été la même année à l'Ecole polytechnique et à l'Ecole normale. La géologie l'attirait...

???

Du *Peuple*:

...Certes, il y eut parfois un peu d'énerverment. Ainsi, les socialistes rièrent quand Godefroid prétendit que le poisson volant avait été ouvrier, antimilitariste et révolutionnaire...

Nous n'avons pu nous empêcher de rier un brin

???

Du *Peuple*:

...Certes, il y eut parfois un peu d'énerverment. Ainsi, les socialistes rièrent quand Godefroid prétendit que le poisson volant avait été ouvrier, antimilitariste et révolutionnaire...

Nous n'avons pu nous empêcher de rier un brin

???

Les Français sont brouillés avec le Gotha! En effet, pendant de l'inauguration du monument aux pigeons, le speaker d'Eclair-Journal s'exprimait ainsi:

Le prince Léopold, qu'accompagne le duc de Brabant

Interrogez vos amis qui se rasent



Demandez à vos amis qui emploient la crème à raser Palmolive s'ils en sont contents. C'est un moyen de vous renseigner. Il y en a un autre, encore plus sûr. C'est de faire vous-même l'essai que nous vous offrons ici, à nos risques. Nous ne voulons pas de l'argent des clients mécontents. C'est pour cela que nous méritons votre confiance... votre essai.

Essayez la crème à raser Palmolive. Vous verrez que votre barbe, serait-elle la plus dure du monde, tombera sous le rasoir comme un duvet. Vous sentirez à peine la lame sur votre peau. Et, 365 jours par an, vous vous félicitez d'avoir essayé notre crème.

Un essai à nos risques

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. A ce moment-là, si vous n'êtes pas satisfait de cet essai, renvoyez le tube à moitié vide à la S. A. Belge Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petites Carmes à Bruxelles. Le prix du tube entier vous sera remboursé sans aucune formalité. On ne peut pas mieux dire! Et vous ne pouvez mieux faire que d'essayer.

Crème à
raser
PALMOLIVE
l'assurance
contre le feu du
rasoir...

5 avantages exclusifs

- 1 Produit 250 fois son volume de mousse.
- 2 Adoucit la barbe en une minute (Un centimètre suffit).
- 3 Tient 10 minutes sans sécher sur la peau.
- 4 Maintient le poil droit sous l'attaque du rasoir.
- 5 Supprime totalement le feu du rasoir.

Le grand tube :
12 fr.



Les cent cinquante premières
4 HP.

AUSTIN

CONDUITE INTÉRIEURE

5 places

VOITURES LIVRAISON

250 kgs.

roulent en Belgique

Demandez à leurs propriétaires leur sentiment

En période de crise, il faut du matériel solide et économique.

POUR 300 FRANCS PAR SEMAINE

nous vous donnons

- 1° Une automobile conduite intérieure, 4 places, ou une voiture de livraison, charge utile 250 kilos, toutes les glaces en triplex incassable;
- 2° La Taxe de luxe;
- 3° La plaque de roulage et la plaque gouvernementale, deux années;
- 4° L'assurance tous risques, accidents, incendies, vols, pendant deux années;
- 5° Vingt-quatre mille kilomètres d'essence;
- 6° Vingt-quatre mille kilomètres d'huile.

FELIX DIEVAUX

Chaussée d'Ixelles, 63-69

BRUXELLES